

001783

LA VIE RELIGIEUSE DANS LE MONDE SELON
LA PENSÉE DE JEAN-MARIE R. TILLARD, O.P.

par Soeur Noëlla Bernard, m.i.c.

Thèse présentée au Département des Sciences
religieuses de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du M.A. en
Sciences religieuses



Ottawa, Canada, 1973

UMI Number: EC55466

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55466
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Elizabeth J. Lacelle, L.Th., professeur au Département des Sciences religieuses de l'Université d'Ottawa.

Les conseils appropriés de ce professeur ont grandement aidé à la préparation du présent travail sur la vie religieuse.

CURRICULUM STUDIORUM

Noëlla Bernard naquit à Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, Québec, le 29 décembre 1934. Elle obtint son Baccalauréat en Pédagogie de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal en 1963, et son Brevet A du Département de l'Instruction Publique, Québec, en 1963.

TABLE DES MATIERES

| Chapitres | pages |
|--|-------|
| INTRODUCTION | vi |
| I.- L'EGLISE FACE AU MONDE | 1 |
| 1. L'Eglise dans la pensée de J.-M.R. Tillard | 1 |
| Amour de Dieu pour l'homme | 1 |
| Incarnation du Christ | 13 |
| Origine de l'Eglise comme rassemblement en Jésus-Christ | 15 |
| L'Eglise "moyen de salut" | 18 |
| L'Eglise "communion de vie" | 23 |
| L'Eglise pérégrinante | 28 |
| 2. Le monde dans la pensée de J.-M.R. Tillard | 32 |
| L'univers créé | 32 |
| Le monde: les humains | 34 |
| Ce monde-ci et monde de Dieu | 37 |
| Monde ambigu | 43 |
| Monde en événement de salut | 46 |
| 3. Rapports de l'Eglise-monde | 50 |
| Ecoute du monde | 51 |
| Poussée vers le monde | 56 |
| II.- VIE RELIGIEUSE ENVOYEE AU MONDE | 60 |
| 1. Une situation de crise | 61 |
| Constatation de la crise | 61 |
| Ses manifestations | 64 |
| Ses causes | 66 |
| Identification de la crise | 73 |
| Impact de la crise: nécessité de rénovation | 76 |
| 2. Repensée de la vie religieuse dans L'Eglise | 84 |
| Un "projet" plutôt que "vie religieuse" | 84 |
| Rapport vie religieuse-Eglise | 89 |
| Confession de Jésus-Christ comme unique nécessaire | 98 |
| Signe du Royaume | 102 |
| Envoyée dans le monde | 110 |

TABLE DES MATIERES

v

| | |
|--|-----|
| 3. Vie religieuse dans le monde | 114 |
| Service du monde: élément du projet religieux | 115 |
| Tension: "devant Dieu" et "pour le monde" | 117 |
| Dans le mouvement même de l'Eglise | 121 |
| Attention au monde | 122 |
| Adaptation aux situations actuelles | 126 |
| Engagement en plein monde | 130 |
| Mode privilégié d'incarnation: les "fraternités" | 134 |
| 4. Fuite du monde, Ouverture au monde | 140 |
| III.- COMPARAISON | 148 |
| 1. Vie religieuse vue par Vatican II | 148 |
| Vie religieuse: vie ecclésiale | 148 |
| Action apostolique: élément de vie religieuse | 151 |
| Exigence de l'apostolat: Adaptation et Rénovation | 154 |
| 2. J.-M.R. Tillard et Vatican II | 161 |
| CONCLUSION | 174 |
| BIBLIOGRAPHIE | 177 |

INTRODUCTION

Le présent travail se propose d'étudier la vie religieuse dans le monde selon la pensée de Jean-Marie R. Tillard, O.P.

Vie religieuse veut dire ici un style de vie particulier vécu dans l'Eglise où des hommes et des femmes se regroupent autour d'une expérience évangélique sous une Règle de vie spécifique, à orientation "apostolique", c'est-à-dire se donnant comme raison d'existence l'annonce de l'Évangile, la participation à l'animation et à l'élaboration de formes de vie évangélique dans le monde, et ce service de Dieu s'effectue dans le service de l'Eglise institutionnelle. C'est un style de vie que l'Eglise reconnaît comme "institut de vie religieuse active"¹.

J'ai choisi d'étudier la pensée de J.-M.R. Tillard, o.p., qui enseigne depuis quinze ans, à la Faculté Dominicaine de Théologie à Ottawa. Depuis 1957, J.-M.R. Tillard a donné des conférences, publié des volumes et écrit de

¹ Petro, Card. Gasparri, Codex Iuris canonici, can. 487-489, Rome, Typis Polyglottis Vaticanis, 1919, pp. 162-163.

nombreux articles de revues spécialement sur la vie religieuse et l'Eucharistie. Il fut expert au Concile Vatican II. Il est reconnu comme "théologien averti dont la pensée ne cesse de progresser"². Il est considéré comme théologien et même comme "spécialiste" de la vie religieuse³.

Les motifs qui ont poussé à faire un travail sur ce sujet sont d'abord d'ordre existentiel. En effet, la vie religieuse traverse une crise présentement, elle connaît une grave remise en question. Et au moment où elle cherche son orientation d'ouverture par une insertion juste dans le monde, il est certes intéressant, voire nécessaire, d'étudier particulièrement ce rapport de la vie religieuse avec le monde. En effet, c'est par un nouveau départ dans une réflexion fondamentale, qui tienne compte à la fois du vécu et du donné par l'expérience de l'Eglise, que la vie religieuse peut trouver son existence authentique devant Dieu et dans le monde.

Des motivations d'ordre scientifique s'ajoutent aux motivations existentielles. D'une part, en effet, la réflexion

² L. Renard, Recension, Les religieux au coeur de l'Eglise, par J.-M.R. Tillard, o.p., Collection Problèmes de vie religieuse, n° 30, Paris, Cerf, 1969, 178 p., dans Nouvelle Revue Théologique, tome 93, n° 1, livraison de janvier 1971, p. 100.

³ P. Jacquemont, Bulletin de Théologie, Recherches actuelles sur la théologie de la vie religieuse, dans Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, tome 55, 1971, pp. 303, 304 et 312.

scientifique sur ce sujet est amorcée: Soeur Jeanne D'Arc, Les religieuses dans l'Eglise et dans le monde actuel;
J.-G. Ranquet, Conseils évangéliques et maturité humaine;
P.-R. Régamey, Redécouvrir la vie religieuse, en deux volumes: L'Exigence de Dieu et La voix de Dieu dans les voix du temps.
Vatican II a fourni une orientation à la vie religieuse: Décret "Perfectae caritatis" et le chapitre sixième de "Lumen Gentium". J.-M.R. Tillard dont la production sur le sujet a son importance à cause de ses écrits tant par sa qualité que par sa quantité est prolifique. D'autre part ces théologiens admettent eux-mêmes la "jeunesse" et les limites d'élaboration de leur réflexion⁴. Il nous a donc semblé important de nous arrêter sur le sujet.

Nous avons choisi de considérer les écrits de J.-M.R. Tillard qui a commencé à écrire avant le Concile Vatican II. J.-M.R. Tillard s'est inspiré des documents conciliaires, a commenté ceux-ci; il va au-delà de Vatican II et ainsi il ouvre des horizons en poursuivant ses recherches théologiques. La bibliographie complète que nous offrons en

⁴ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse sacrement de la présence de Dieu, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 3, livraison de mars 1964, p. 71, et Religieux, aujourd'hui, Collection "Tradition et Renouveau", n° 5, Bruxelles, Lumen Vitae, 1969, p. 208.

appendice veut constituer par elle-même une contribution à illustrer l'oeuvre de J.-M.R. Tillard sur ce sujet.

La méthode a consisté à dépouiller tous les ouvrages de langue française de J.-M.R. Tillard pour en dégager la vision d'ensemble, puis ce qui caractérise la pensée de ce théologien sur la vie religieuse dans le monde: un travail qui n'a pas encore été fait à notre connaissance.

Ainsi, dans le premier chapitre nous considérons sa pensée sur l'Eglise parce qu'il nous paraît que c'est à l'intérieur de cette réalité Eglise que J.-M.R. Tillard insiste à situer la vie religieuse. Le second chapitre traite de sa pensée sur la vie religieuse dans son rapport avec le monde. Ce que nous avons découvert chez J.-M.R. Tillard nous a conduit à considérer dans le troisième chapitre les orientations de Vatican II, déterminantes pour la vie religieuse, et ainsi à nous interroger sur la place qu'occupent les écrits de J.-M.R. Tillard dans la tradition actuelle de l'Eglise.

CHAPITRE PREMIER

L'EGLISE FACE AU MONDE

Le présent chapitre dégagera les lignes maîtresses de la pensée de J.-M.R. Tillard sur l'Eglise, à partir des ouvrages de ce théologien où l'Eglise est traitée particulièrement. Comme celle-ci est dans le monde, les divers sens que ce théologien donne au mot monde seront présentés aussi. Et les réalités Eglise et monde seront rapprochées pour tenter d'esquisser les relations qui doivent exister entre l'Eglise et le monde, dans la pensée de J.-M.R. Tillard.

1. L'Eglise dans la pensée de J.-M.R. Tillard.

Avant d'aborder les aspects de l'Eglise, une démarche s'impose, pour être fidèle à la pensée de J.-M.R. Tillard: situer l'homme dans l'histoire et dans son rapport avec Dieu. Etablir une relation d'amitié avec l'être humain, voilà le plan divin. Malheureusement, l'homme ne répond pas toujours à l'amour prévenant de Dieu, mais celui-ci poursuit l'homme de son amour.

Amour de Dieu pour l'homme

Dieu jouit d'un bonheur parfait, il n'a pas besoin d'autres êtres; mais pour manifester son amour, il crée l'univers et tous les êtres vivants. "Dieu crée. Dans un

élan de son amour, par générosité toute gratuite, il fait du néant sortir l'univers"¹. La terre avec tout ce qu'elle renferme et tout ce qui l'entoure, c'est-à-dire l'univers est don de Dieu aux hommes.

Chaque bien de la Création se révèle un "sacrement" porteur de l'amour du Père pour l'homme, une cristallisation de cet amour, disons une "parcelle" concrète d'amour de Dieu pour l'homme².

La bienveillance de Dieu se montre aussi dans la création des humains. Bien que ceux-ci appartiennent à cette création, ils la dépassent cependant. Par son esprit, chaque homme est invité à participer à la création.

Au sommet du monde des vivants il (Dieu) met l'homme et la femme, qu'il crée, dit l'Écriture "à son image, comme sa ressemblance". Image de Dieu, l'homme l'est sans doute (...) par son esprit. Comme Dieu il peut connaître intellectuellement, aimer spirituellement, et par là il transcende le monde animal³.

1 J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, Collection Vie et Prière, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1963, p. 23.

2 Idem, Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, dans L'Eglise dans le monde de ce temps, Etudes et commentaires autour de la Constitution Pastorale Gaudium et Spes de Vatican II, sous la direction de G. Barauna, vol. 1, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1967, p. 281.

3 Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 27.

Créé à l'image de Dieu, l'homme est appelé à transformer la terre qu'il habite. Il coopère en quelque sorte à la création par son travail et sa technique.

Chaque fois, en effet, que par son propre amour et son travail (intellectuel ou physique) l'homme découvre, fait progresser une valeur du monde créé il sert l'amour de Dieu. (...) Nous décelons ici le sens profond, sacramentel, de la royauté de l'homme sur l'univers, de son rôle d'intendant de Dieu dans le monde⁴.

Roi de la création, l'homme est appelé aussi à une union plus profonde avec son créateur que les autres êtres.

Par la Création, Dieu nous a donné communion à quelque chose de son propre Mystère; il nous a tirés du néant pour nous combler du rayonnement de sa bonté. Bien plus, une fois créés, il ne nous abandonne pas à notre sort, il continue de nous conduire, de toute la vigilance de son amour⁵.

Dieu poursuit en quelque sorte sa création car sa bonté continue de rejoindre l'homme tout au long de son existence terrestre.

L'homme est "image" de Dieu. Il est donc de tous les êtres du monde visible celui qui est le plus proche de Dieu, qui même au simple plan naturel "communie" le plus à Dieu. Mais nous savons que Dieu va plus loin, qu'il introduit cet homme dans des relations d'amitié et d'intimité avec lui⁶.

4 J.-M.R. Tillard, Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 282.

5 Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., pp. 29-30.

6 Idem, Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, ou Mystère de la grâce divine, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, 1966, p. 1.

Dieu a créé l'homme en vue de vivre une relation de communion avec lui.

Elle (la Création) est comme la première étape vers ce qui représentera le point culminant de l'Amour généreux de Dieu: l'introduction de l'homme en son amitié⁷.

Ailleurs, J.-M.R. Tillard revient sur cette réalité que l'existence de toute créature humaine est tendue vers l'amitié avec Dieu.

Dieu crée l'homme non pas par nécessité, non pas non plus mécaniquement, mais par amour, pour réaliser entre lui et sa création un certain commerce d'amitié, ou tout au moins un certain lien de communion⁸.

Cette amitié se dépasse encore: Dieu veut faire de l'homme son fils adoptif.

Si le don de l'amour de Dieu dans l'acte créateur est merveilleux, il paraît cependant bien minime comparé à un autre don que le cœur de Dieu veut faire à l'homme, de lui donner le cadeau admirable de la vie, d'en faire sa propre image, de l'associer étroitement à son geste créateur en lui conférant une certaine maîtrise sur l'univers; il se propose de le choisir comme son ami, même plus qu'un ami, son fils adoptif⁹.

7 J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 33.

8 Idem, Le Mystère des Sacrements de l'Eglise, aspect essentiel de l'Eglise Moyen de Salut, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, 1967, p. 9.

9 Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., pp. 37-38.

C'est donc à cette relation que Dieu invite l'être humain: être introduit dans son amitié et devenir son fils adoptif.

La plénitude de l'homme se résume donc en ceci: s'ouvrir au Père et aux frères, aller au-delà de lui-même pour communier et à son Créateur et à tous ceux que celui-ci porte dans le même mouvement d'amour¹⁰.

Dieu veut communier avec l'homme, mais celui-ci peut rompre ce lien d'amitié et détruire par le fait même la communion avec Dieu et avec ses frères. L'homme "refuse le bonheur que Dieu lui propose et qui est intimité avec Dieu"¹¹. Cette situation introduit le péché qui apparaît comme "la grande pauvreté de l'homme. Car il est ce qui le prive du seul bien capable en définitive de le combler, et qui est l'amitié"¹². L'homme est pauvre parce qu'il n'a plus la communion avec Dieu. "Le péché doit se définir comme une rupture de communion"¹³. Et plus loin, J.-M.R. Tillard écrit que le péché "est essentiellement égoïsme et rupture"¹⁴. Dans

10 J.-M.R. Tillard, Le Salut mystère de pauvreté, Collection Lumière de la Foi, n° 36, Paris, Cerf, 1968, p. 11.

11 Idem, Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 2.

12 Idem, Le Salut mystère de pauvreté, op. cit., p. 9. Même idée reprise en p. 12 et p. 13.

13 Idem, ibid., p. 12.

14 Idem, ibid., p. 99.

cette condition, "l'homme gît dans le péché, dans un repliement, un retournement égoïste sur lui-même"¹⁵, égoïsme l'empêchant de s'ouvrir à l'amour de Dieu. C'est alors que la "créature humaine (est) affreusement déshonorée et blessée par le péché"¹⁶. Et celui-ci place l'homme dans la "plus oppressante misère"¹⁷. Le péché rend l'homme misérable, le blesse profondément, le replie sur soi par l'égoïsme, le situe dans la plus grande pauvreté, et cela par le refus du bonheur offert par Dieu.

Cette rupture d'amitié causée par le péché met en présence "l'homme dans l'état de déchéance, de misère où l'a plongé son péché; Dieu dans sa fidélité au dessein de bonté amoureuse qui préside à la Création"¹⁸. Dieu ne veut pas laisser sa créature dans cette condition. Alors, Il intervient et promet un sauveur.

15 J.-M. R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 51.

16 Idem, ibid., pp. 46-47.

17 Idem, Le Salut mystère de pauvreté, op. cit., p. 29.

18 Idem, Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, 1964, p. 27.

La faute originelle ne parviendra pas à arracher du coeur de Dieu son dessein d'amitié. (...) Dieu concevra alors le magnifique désir de sauver sa créature pécheresse. Ce qui nuancera son amitié d'une toute nouvelle harmonique, celle du pardon et de la miséricorde¹⁹.

L'action de Dieu est tout orientée vers le salut ou vise à ré-introduire l'homme pécheur dans l'amitié avec Dieu.

Dieu veut sauver, racheter, arracher à sa misère sa créature déchue, lorsque son Agapè s'aurole de cette merveilleuse folie qui le pousse à la conduire malgré tout dans la communion à son intimité²⁰.

C'est alors que s'inaugure toute une Histoire de Salut.

L'Histoire devient Histoire de Salut, lancée vers un terme encore obscur, mais certain, qui est réintroduction de l'homme dans la jouissance totale des biens divins. Elle est comme portée par une espérance²¹.

J.-M.R. Tillard envisage l'histoire comme instrument du salut: Dieu agira à travers les événements de l'histoire. "Dieu, dans son amour, va sauver l'homme, le ré-introduire en son amitié. Et cela, par le moyen d'une Histoire, appelée pour cette raison Histoire du Salut"²². Dieu, dans et par

19 J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 40.

20 Idem, Le Salut mystère de pauvreté, op. cit., p. 18.

21 Idem, Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, op. cit., p. 27.

22 Idem, Le Mystère des Sacrements de l'Eglise, aspect essentiel de l'Eglise Moyen de Salut, op. cit., p. 21.

l'histoire, invite l'homme au salut. "Un Dieu vient lui-même au-devant de l'homme, s'offrant à lui dans une expérience de Salut, réalisée moyennant l'instrumentalité d'une histoire"²³. Ainsi, pour réaliser son dessein, Dieu emprunte le rythme de l'histoire, se soumet pour ainsi dire au déroulement de l'histoire: "Dieu a choisi de réaliser ce Salut humain selon un rythme d'Histoire"²⁴.

Dieu se révèle non seulement "dans et par une Histoire", mais selon le rythme même d'une Histoire de Salut. Ce qui imprime à sa Révélation une loi qui est de se soumettre à la loi de l'Histoire. (...) Elle est une Histoire finalisée, c'est-à-dire une histoire en progrès vers un terme qui la domine et qui l'explique²⁵.

L'histoire du Salut est finalisée, ce qui ne l'identifie pas à l'histoire humaine. Un terme final la domine et lui donne un sens. L'espérance la soutient. L'événement central de cette Histoire du Salut est la Pâque ou la Mort-Résurrection de Jésus Sauveur. Si tous les événements qui précèdent sont orientés vers le point central, la Pâque, tout découle de la Mort-Résurrection de Jésus laquelle éclaire tout le plan chrétien. "Si elle a son centre et son sommet

23 J.-M.R. Tillard, Le Mystère du Dieu des chrétiens ou l'Histoire du Salut Epiphanie de Dieu, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, 1963, p. 4.

24 Idem, En Alliance avec Dieu, Collection Vie et Prière, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 19.

25 Idem, Le Mystère du Dieu des chrétiens, op. cit., p. 2.

dans l'Événement Mort-Résurrection, l'Histoire du Salut se trouve encore en une situation de tension vers la Parousie du Seigneur"²⁶.

Cette histoire est d'abord une longue période d'attente. Dieu prépare au salut un peuple qu'il s'est choisi à cause de son "amour insondable et éblouissant. Car toute élection divine nous apparaît, si nous la regardons dans la foi, comme marquée par la loi de la gratuité"²⁷. Dieu vient au-devant de sa créature qui s'est mise dans une condition misérable et incapable par elle-même de retrouver l'amitié perdue. "Malgré la dimension divine de son être, sa transcendance vis-à-vis du monde humain, il (Dieu) s'enfoncera gratuitement dans le drame de la condition de l'homme"²⁸.

Pour parler de cette démarche gratuite de Dieu envers l'homme, J.-M.R. Tillard l'exprime en terme d'Agapè par lequel il veut traduire l'amour de Dieu pour l'homme. "Il s'agit d'un amour radicalement gratuit, non motivé par une raison extérieure, prévenant, généreux, se dépassant dans la miséricorde et la fidélité"²⁹. L'homme pécheur ne peut de lui-même

26 J.-M.R. Tillard, Le Sacrement, événement de salut, Collection Etudes Religieuses, n° 765, Paris, Office Général du Livre, 1964, p. 81.

27 Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 20.

28 Idem, Le Salut, mystère de pauvreté, op. cit., pp. 98-99.

29 Idem, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Collection Unam Sanctam, n° 44, Paris, Cerf, 1964, p. 243.

recouvrer l'amitié avec son Créateur, alors "seule la puissance de l'agapè de Dieu peut réaliser cette merveille"³⁰. Et l'Agapè de Dieu le Père est fidèle tout au long de l'histoire du Salut.

Dieu a fait les premiers pas, son AGAPE n'a pas de limites, elle est celle d'un père pour ses fils, elle est fidèle. Mais tout cela dans le Christ: voilà le point de dépassement³¹.

Cet amour gratuit de Dieu se concrétise par ses dons:

C'est vraiment Jésus qui est, comme Fils-envoyé-et-donné, le signe premier de l'AGAPE de Dieu pour les hommes, et le don de l'Esprit apparaît comme l'épiphanie de cet AGAPE-du-Père-dans-le-Fils-donné³².

Les dons du Fils et de l'Esprit sont en vue de l'Alliance que Dieu veut réaliser avec son peuple. La démarche de Dieu en vue de cette Alliance est empreinte de bonté et de gratuité.

Entre Yahvé et le Peuple, la BERIT (l'Alliance) va revêtir un caractère tout spécial du fait qu'elle est intérieure à l'Élection dont Yahvé lui-même a pris l'initiative. Elle est donc essentiellement gratuite, et tout ce qui reposera sur elle (de fait l'Histoire d'Israël, donc l'Histoire du Salut) sera ainsi marqué par cette dimension radicale de bonté et d'amour gratuit³³.

30 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 33.

31 Idem, Le mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 34.

32 Idem, Le Mystère du Dieu des chrétiens, op. cit., p. 70. Même idée en p. 72.

33 Idem, Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, op. cit., p. 30.

Dieu prend l'initiative du salut à opérer. Et J.-M.R. Tillard affirme ailleurs la même réalité.

Dans l'histoire du Salut, Dieu lui-même fait les premiers pas. (...) Il franchit l'abîme qui sépare le Créateur de sa créature: Il vient au-devant des hommes. C'est lui qui engage le dialogue, dans un dessein d'AGAPE. (...) Il s'agit (pour l'homme) d'accueillir Dieu dans la foi, pour une Alliance d'amitié³⁴.

Cette conviction du don gratuit de Dieu est à la base du rapport homme-Dieu. "Or, dès qu'il s'agit de Dieu, la gratuité l'emporte toujours sur l'exigence"³⁵. L'amour de Dieu pour l'homme est donc un amour prévenant, gratuit, un amour dont Dieu a l'initiative. "L'Alliance nous apparaît comme essentiellement un mystère d'amour: amour toujours prévenant et premier du Dieu de la fidélité et de la miséricorde"³⁶. Et au moment où l'homme interpellé par Dieu accueille l'amour de Dieu dans la foi, l'Alliance d'amitié existe.

Si J.-M.R. Tillard insiste dans ses écrits sur cette condition misérable de l'homme où l'a plongé son péché, il appuie davantage sur l'amour de Dieu pour l'être humain. Seuls l'initiative de Dieu, son amour prévenant, totalement gratuit

³⁴ J.-M.R. Tillard, Le Mystère du Dieu des chrétiens, op. cit., p. 6.

³⁵ Idem, Là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise, dans Parole et Pain, tome 8, n° 21, livraison de mai-juin 1971, p. 169.

³⁶ Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 90.

pouvaient ré-introduire l'homme dans l'amitié avec Dieu, son Créateur. J.-M.R. Tillard a scruté la Bible pour y découvrir le visage du Dieu Sauveur. Plein de miséricorde, débordant de tendresse, bienveillant, ayant une attitude de fidélité dans l'amour et qui se révèle dans une Histoire de Salut³⁷. En agissant, Dieu se fait connaître: "Le Dieu unique se révèle comme le seul Saint, le Dieu Amour, le Dieu juste, le Dieu vivant"³⁸. Ce Dieu de l'Histoire du Salut se manifeste aux hommes comme un père unissant la miséricorde à la fidélité, ayant au coeur la tendresse la plus intense et ce même Dieu est le Créateur³⁹. Si dans l'action de Dieu, apparaissent sa bienveillance, sa miséricorde, sa fidélité, sa tendresse, sa justice, "ce sont des modalités que prend l'amour de Yahvé, lorsqu'il se manifeste dans l'histoire du Salut"⁴⁰.

³⁷ J.-M.R. Tillard, Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., pp. 6-23.

³⁸ Idem, Le Mystère du Dieu des chrétiens, op. cit., pp. 17-18.

³⁹ Idem, Le Mystère des Sacrements de l'Eglise, op. cit., p. 9.

⁴⁰ Idem, Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 24.

Incarnation du Christ

Enfin la promesse du Sauveur se réalise; Dieu concrétise son amour pour l'homme: le Fils de Dieu prend la nature humaine et vient ainsi chercher l'humanité entière pour la sauver.

L'Incarnation se révèle comme l'intervention de la puissance divine venant pour ainsi dire prendre par le dessous, pour la sur-élever, la pauvre (...) puissance humaine⁴¹.

Dieu n'a qu'un dessein: "Il n'y a qu'un dessein divin, celui qui, inauguré dans la Création, trouve son sommet dans la Résurrection du Seigneur Jésus"⁴². Ce dessein va renouer l'Alliance d'amitié avec l'homme en situation de péché.

Il n'y a qu'une unique coulée de l'amour du Père, un unique dessein qui peut se résumer en ceci: Dieu veut introduire l'homme dans la communion à son propre bonheur de Dieu, l'associer à sa plénitude. Et dans ce dessein la Création, l'univers concret avec tous ses rythmes, l'humanité telle qu'elle se situe existentiellement, sont assumés⁴³.

41 J.-M.R. Tillard, Théologie sous-jacente à la Constitution: L'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 292.

42 Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 108.

43 Idem, Dieu s'exprime par les signes des temps, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, p. 2.

L'Incarnation de Jésus manifeste "la présence de l'amour de Dieu même dans la situation la plus tragique de l'homme. Et c'est cette présence qui sauve le destin humain"⁴⁴.

J.-M.R. Tillard rapproche l'Incarnation de Jésus de celle de l'Eglise, ce qui introduit au coeur de ce chapitre et amène à considérer l'Eglise sous ses divers aspects. Parlant de l'Eglise, il écrit:

Son rattachement à Dieu n'est pas une extraction du monde, mais au contraire une plongée en celui-ci, puisque son Dieu est le Dieu concret de l'Histoire du Salut, celui qui s'est incarné dans la chair de Jésus⁴⁵.

A l'instar de Jésus, l'Eglise doit s'incarner à cause de la mission de salut qui lui est confiée.

Parce que chargée de l'expansion du Salut pascal l'Eglise doit épouser tout le sort du monde, y communier vraiment, sauf au péché. L'économie de l'Incarnation lui impose de prendre chair dans le sort de la communauté humaine avec ses souffrances, ses joies, ses luttes, ses espoirs, en s'immergeant dedans. (...) Pas de salut pascal sans une économie d'incarnation⁴⁶.

44 J.-M.R. Tillard, Le Salut, mystère de pauvreté, op. cit., p. 114.

45 Idem, L'Eglise sert Dieu en servant l'homme, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, p. 7-8.

46 Idem, Théologie sous-jacente à la Constitution: L'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 291.

Origine de l'Eglise comme rassemblement en Jésus-Christ

Jésus s'est incarné, a vécu la vie terrestre et le point culminant du Salut c'est sa Mort-Résurrection. "Jésus sauve vraiment le monde dans le mystère de son corps donné, de son sang livré, et de sa Résurrection au matin de Pâques"⁴⁷. Avec sa Mort-Résurrection, le salut est opéré: Jésus est ressuscité, c'est-à-dire comblé de la vie nouvelle, et peut communiquer cette vie.

Jésus est venu pour donner au monde la Vie; or cette Vie est donnée moyennant la Mort de la Croix et la glorification qui vient auréoler celle-ci. C'est pourquoi, dès le soir de Pâques, Jésus ressuscité et glorifié peut souffler sur ses Apôtres⁴⁸.

Le soir de Pâques, Jésus devient émetteur de l'Esprit: "C'est en soufflant sur ses Apôtres que Jésus ressuscité leur donne l'Esprit"⁴⁹. Au cours de son existence terrestre, Jésus a préparé son Eglise en la personne des Apôtres et au moment de la Pentecôte, l'Eglise est mise en mouvement.

47 J.-M.R. Tillard, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 100.

48 Idem, Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, op. cit., p. 23.

49 Idem, Le Mystère du Dieu des chrétiens, op. cit., p. 68.

Le Christ nous rachète, donne à son Corps mystique, à son Eglise, sa structure, puis lui communique la Vie par l'Esprit Saint. Il constitue l'Eglise durant sa vie mortelle en instituant l'Apostolat, les sacrements, la primauté de Pierre, et lui donne à la Pentecôte le souffle de vie⁵⁰.

Du Christ Ressuscité ou rempli de l'Esprit, naît l'Eglise.

Au jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint, force de Dieu pour le témoignage et la mission de Salut, tombe non pas sur des individus épars mais sur le rassemblement des Apôtres, la première communauté chrétienne, convoquée puis préparée par Jésus lui-même⁵¹.

Si l'origine de l'Eglise se situe au moment où l'Esprit est donné à la communauté rassemblée, cette effusion de l'Esprit se poursuit dans l'Eglise à travers les siècles. "C'est Jésus qui est dans l'Eglise la source de l'Esprit parce que de par sa Résurrection il est comme saturé en tout son être de cet Esprit"⁵². Par l'envoi de l'Esprit, Jésus vit ainsi dans l'Eglise et parachève sa mission.

"Pur don de l'Agapè du Père voulant saisir l'homme pour le mener à la parfaite réalisation de sa nature"⁵³,

50 J.-M.R. Tillard, Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, 1965, p. 41.

51 Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., pp. 119-120.

52 Idem, Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, op. cit., p. 38.

53 Idem, L'Eglise annonce prophétique du salut, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II,

l'Eglise parachève le dessein de salut; elle "est le plérôme de l'oeuvre de l'agapè du Père"⁵⁴. Un autre texte plus récent affirme un peu la même idée et résume pour ainsi dire ce qui vient d'être dit.

L'Eglise réalise le pour-les-autres de la glorification personnelle de Jésus. (...) Le Christ glorifié est Tête de l'Eglise fondamentalement par son rôle dans le don de la vie nouvelle. Son autorité s'enracine essentiellement là, à la pointe du mouvement d'Agapè qui fait refluer sur la multitude le fruit de sa Pâque et les dons de la bienveillance du Père qui s'y trouvent liés⁵⁵.

L'Eglise actualise le dessein de salut de Dieu le Père: "La simple mention du terme Eglise suffit désormais à évoquer tout le Mystère du grand dessein d'amour de Dieu envers les hommes"⁵⁶. Et une expression de J.-M.R. Tillard est peut-être plus précise et plus profonde: "On saisit l'Eglise à partir de son point d'origine le plus ultime: le mystère caché de toute éternité dans le coeur du Père et révélé dans la Pâque du Christ"⁵⁷.

sous la direction de Bernard Lambert, o.p., Tours, Mame, 1967, p. 66.

⁵⁴ J.-M.R. Tillard, L'Eglise dans le dessein de Dieu, dans Laval Théologique et Philosophique, vol. 21, n° 2, 1965, p. 246.

⁵⁵ Idem, Là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise, op. cit., p. 160.

⁵⁶ Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 100.

⁵⁷ Idem, Eucharistie et Eglise selon Vatican II, dans Parole et Pain, vol. 4, n° 21, livraison de juillet-août, 1967, p. 286.

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, l'Eglise découle de l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ⁵⁸. L'Eglise a donc son origine dans l'Agapè de Dieu le Père en Jésus-Christ, c'est là un de ses aspects, et elle est fondée pour continuer la mission de Jésus. Ainsi, par elle, Dieu va rejoindre les hommes à travers les siècles et en ce sens, elle est dite "moyen de salut".

Depuis la Pentecôte, dans l'économie normale des choses, (...) le Christ ne rejoint plus ses frères sans passer par la médiation de l'Eglise. (...) De même l'événement sacramental ne peut rencontrer l'Événement pascal que moyennant l'intervention de l'Eglise, appelée alors, à cause de ce rôle, Moyen de Salut⁵⁹.

L'Eglise "moyen de salut"

A travers les siècles, le Christ veut passer par l'Eglise pour offrir le salut à tous les hommes, "Non seulement elle s'identifie avec ce dans quoi nous passons en l'instant du Salut, mais encore Dieu l'assume comme instrument pour nous donner ce Salut"⁶⁰. Il a été vu plus haut que le dessein de Dieu est le salut, alors J.-M.R. Tillard voit l'Eglise comme au service du dessein de Dieu ou comme "Servante de ce Dessein".

⁵⁸ J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 100.

⁵⁹ Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., pp. 51-52.

⁶⁰ Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 104.

Elle (l'Eglise) est dans le monde, jusqu'à la Parousie, Servante du dessein du Père. (...) On n'a peut-être pas assez souligné que l'Eglise entière, en tant que Mystère, avant toute distinction de fonctions, avait vocation de Servante du vouloir du Père⁶¹.

Servante du dessein divin, c'est là le rôle spécifique de l'Eglise. Alors elle est comme le milieu où s'opère le salut⁶². Elle apparaît "comme point concret et historique de rencontre du dessein de Dieu dans le monde"⁶³. C'est donc en elle et par elle que le salut opéré pourra se transmettre aux hommes.

Si par l'Eglise le salut peut être communiqué aux hommes, on peut se demander ici ce qu'est le salut ou ce que signifie être sauvé, dans la pensée de J.-M.R. Tillard. Dans ses premiers écrits, il considère le salut comme la rentrée dans les biens divins qui "ne peut s'opérer que par un salut, par un arrachement (...) au péché"⁶⁴. Il semble envisager le salut surtout comme un arrachement au péché pour partager les biens divins. Par la suite, il explicite davantage la notion de salut.

61 J.-M.R. Tillard, L'Eglise, service du Père et des hommes, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, sous la direction de Bernard Lambert, o.p., Tournai, 1967, p. 72.

62 Idem, L'Eglise annonce prophétique du salut, op. cit., p. 67.

63 Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 91.

64 Idem, L'Eucharistie, coeur de la vie liturgique, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome II, livraison de décembre 1959, p. 260.

Il y a dans le Salut chrétien deux temps dont il ne faut minimiser aucun: un temps de rédemption dans lequel en Jésus l'homme expie son péché, un temps d'exaltation dans lequel en Jésus Dieu comble l'homme. (...) La réalité du Salut comporte l'un et l'autre nécessairement et inséparablement⁶⁵.

Le salut est vu également comme un "passage" d'un état à un autre. Dans un ouvrage clé sur ce sujet, le salut est présenté comme "un passage de la condition pécheresse à la condition de la charité, un passage du monde du péché au monde de Dieu"⁶⁶. Arrachement au péché, passage dans le monde de Dieu, ce sont là des angles différents sous lesquels le salut est envisagé. J.-M.R. Tillard l'exprime d'une autre façon:

Tout homme est pour le Salut, un Salut qu'il faut cesser de considérer uniquement comme un pardon mais voir au contraire comme une plongée dans la plénitude de l'Esprit de Dieu⁶⁷.

Plus tard, il écrit: "Le Salut doit consister en une Communion de Vie"⁶⁸. Ailleurs, il explicite un peu plus.

65 J.-M.R. Tillard, Le baptême, entrée dans la Mort-Résurrection de Jésus, dans Liturgie et Vie Chrétienne, vol. 7, n° 30, livraison d'avril 1962, p. 113.

66 Idem, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p.17.

67 Idem, L'Eglise dans le dessein de Dieu, op. cit., p. 247.

68 Idem, Le Mystère des Sacrements de l'Eglise, aspect essentiel de l'Eglise Moyen de Salut, op. cit., p. 37.

"En quoi consiste ce Salut de l'homme? En une communion avec le Père, en Jésus, s'épanouissant en une communion fraternelle de tous les hommes entre eux"⁶⁹. Il avait écrit auparavant que le Salut "s'identifiait de fait avec l'Eglise communion de Vie"⁷⁰. Plus récemment, il décrit aussi la même réalité:

Le salut: une réconciliation ayant sa source dans l'amour absolument gratuit de Dieu et son fruit dans l'avènement au sein du monde d'une humanité de frères "réconciliés" entre eux⁷¹.

Cette citation en rejoint une autre écrite précédemment: "Le Salut (...) est une Nouvelle Alliance, l'instrument pour une Communion de Vie nouvelle des croyants avec le Père et entre eux, en Jésus"⁷².

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, le salut est le passage de la condition pécheresse à l'amitié avec Dieu, même s'il ne l'exprime pas toujours. S'il dit que le salut c'est la communion de vie avec Dieu et avec ses frères, ce salut suppose toujours le passage de la condition pécheresse

⁶⁹ J.-M.R. Tillard, L'Eglise annonce prophétique du salut, op. cit., p. 66.

⁷⁰ Idem, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 56.

⁷¹ Idem, Le pain et la coupe de réconciliation, dans Concilium, n° 61, livraison de janvier 1971, p. 35.

⁷² Idem, Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, op. cit., p. 21.

à la communion de Vie. Au fond, les expressions recouvrent une même réalité, c'est comme s'il écrivait: est sauvé le croyant en qui la communion de vie existe. Et ce salut s'opère dans l'Eglise et par l'Eglise. C'est en annonçant l'Evangile que l'Eglise peut faire connaître l'amour de Dieu pour l'homme et inviter ainsi tous les humains au salut.

Or, servante de la miséricorde, l'Eglise a reçu du Père avec mission de transmettre aux hommes, l'Evangile du Salut, don de Dieu permettant à l'homme de changer son propre cœur et de le renouveler en le plongeant dans le dynamisme de la Mort-Résurrection⁷³.

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, l'Eglise, vue comme instrument de salut, est une caractéristique importante: on la retrouve tout au long de son oeuvre. Un texte très dense montre l'Eglise comme moyen de salut, moyen par lequel Dieu communique sa vie aux hommes.

L'Eglise est également pour tous les hommes moyen de Salut: elle a la charge de porter à tous les hommes les biens divins, par la Parole d'abord puis par les sacrements surtout l'Eucharistie. Par là elle nous apparaît comme moyen, instrument, de la bienveillance du Père en Jésus: c'est par elle que la bienveillance du Père (en tension vers le don de la communion à sa propre Vie) se réalise actuellement dans le monde⁷⁴.

73 J.-M.R. Tillard, Les religieux au cœur de l'Eglise, Cahiers de Communauté Chrétienne, n° 5, Montréal, 1967, p. 208.

74 Idem, Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., pp. 3-4.

Affirmer: l'Eglise est "moyen de salut", c'est exprimer là sa mission qui est d'offrir le salut à tous les hommes ou de faire tout en son pouvoir pour mettre tous les hommes en contact avec Dieu par Jésus. "L'Eglise est le sacramentum, le signe de l'Événement du Salut aujourd'hui présent et actif dans le monde, la Parole de Salut"⁷⁵. De par le choix du Christ et de par son être, l'Eglise doit travailler au salut des hommes. Elle est apostolique, elle est moyen de salut.

L'Eglise nous apparaît (...) comme l'ensemble des moyens de Salut mis par le Christ à la disposition des hommes pour les faire parvenir à cette "communio" entre eux et avec le Père⁷⁶.

Dire en fait que l'Eglise est moyen de salut ou servante du dessein de Dieu dans le monde, c'est exprimer un de ses aspects importants et c'est nommer sa mission spécifique.

L'Eglise "communion de vie"

Si l'Eglise est "moyen de salut" et si celui-ci est l'introduction dans la communion de vie, alors il faut se

⁷⁵ J.-M.R. Tillard, L'Eglise annonce prophétique du salut, op. cit., p. 66.

⁷⁶ Idem, Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, op. cit., p. 3.

demander ce qu'est la communion de vie.

Cette communion est essentiellement le don par excellence de la bienveillance du Père, sa bienveillance puisque dans cette communion il nous livre (...) sa propre vie⁷⁷.

Les hommes qui reçoivent le Baptême sont introduits dans l'amitié avec Dieu et deviennent pour ainsi dire des frères puisqu'ils sont les bénéficiaires de la même vie et ont été comblés par le même Père: Dieu. Ils sont ainsi en communion ou en amitié avec Dieu et avec leurs frères. L'Eglise c'est "la communion de vie des hommes avec le Père et entre eux dans le Christ Jésus, par l'Esprit Saint"⁷⁸.

Au début de ses écrits, J.-M.R. Tillard n'a pas écrit que l'Eglise est communion de vie, mais "elle (l'Eglise) est un corps formé par l'union de tous ses fidèles au corps ressuscité du Christ"⁷⁹. Tout d'abord l'idée est suggérée mais l'expression, absente. En parlant de l'Eucharistie, il écrit que "le banquet eucharistique réalise la communion horizontale, la communion entre les frères; et par là il scelle l'Eglise,

⁷⁷ J.-M.R. Tillard, Le Mystère de la Communion de Vie, avec le Père dans le Christ, op. cit., pp. 3-4.

⁷⁸ Idem, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 36.

⁷⁹ Idem, A Propos de "nouveautés", dans Revue Dominicaine, vol. 63, tome II, livraison de décembre 1957, p. 265.

le Corps Mystique"⁸⁰. A l'été 1960, dans un cours sur l'Eglise, J.-M.R. Tillard montre l'Eglise "comme communion de vie entre le Père et les hommes Par et Dans Jésus le Christ"⁸¹. Par la suite, pour J.-M.R. Tillard parler de l'Eglise en son essence profonde, c'est dire communion de vie. "C'est cette communion de vie de l'homme avec le Père qui définit l'Eglise, en sa profondeur ultime"⁸². Cela introduit au coeur du mystère de l'Eglise et amène à la considérer en ce qu'elle est profondément.

Qu'est-ce que l'Eglise, en son essence la plus intime, sinon cette Communion entre Dieu et l'homme, scellée et réalisée en la Personne du Christ Jésus, rendue possible parce que (...) le Père a parlé aux hommes et les hommes ont accueilli le Père? L'Eglise naît, en effet, de la rencontre de deux relations, celle qui va du Père aux hommes, le Père proposant à ceux-ci le dessein salvifique qu'il entend réaliser par le Fils fait chair, celle qui va des hommes au Père, les hommes disant "oui" à ce dessein. Jésus est le lieu où ces deux relations se nouent, et l'Eglise jaillit de ce noeud⁸³.

80 J.-M.R. Tillard, La communion eucharistique, dans Revue Dominicaine, vol. 65, tome I, livraison de juin 1960, p. 267.

81 Idem, Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, op. cit., p. 2.

82 Idem, L'Eglise dans le dessein de Dieu, op. cit., p. 244.

83 Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 91.

Depuis Pâques, Jésus, porteur de la vie nouvelle, a mission de donner cette vie aux hommes. Il est la communion de vie parfaite entre le Père et les hommes et il doit répandre cette vie. La "communion de vie" c'est la vie nouvelle de ressuscité que Jésus communique et donne aux hommes par l'Eglise et celle-ci est en même temps communion de vie⁸⁴. L'homme est ré-introduit dans l'amitié de Dieu, et cette amitié de Dieu et de l'homme, c'est l'Alliance. Celle-ci "comportant deux partenaires, Dieu toujours fidèle et l'homme toujours pécheur"⁸⁵. Dieu continue d'appeler les hommes à une Alliance d'amitié par l'Eglise. Il peut les combler de ses biens divins, en les plongeant dans la mort-résurrection de Jésus et en les animant de l'Esprit Saint.

Dieu veut verser dans le coeur de tous les hommes, pauvres pécheurs, la Personne de l'Esprit Saint pour qu'elle cause cette mystérieuse mais merveilleuse réalité que nous appelons la grâce sanctifiante: une communion de Dieu, une amitié généreuse dans laquelle Dieu nous comble de ses propres biens⁸⁶.

84 J.-M.R. Tillard, Dans le sillage de la vie sacramentaire, dans Dimensions ecclésiales des états de perfection, Collection Donum Dei, n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1962, pp. 64-65.

85 Idem, Le mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 3.

86 Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 51.

La communion de vie est un aspect constitutif de l'Eglise et J.-M.R. Tillard affirme: "Il y a dans le mystère de l'Eglise deux aspects qu'il ne faut jamais séparer parce que c'est leur conjonction qui dessine pour nous son visage"⁸⁷. Ces deux aspects: moyen de salut, aspect visible, et communion de vie, aspect invisible, sont des réalités inséparables qui caractérisent réellement l'Eglise et sur lesquelles J.-M.R. Tillard revient souvent. Ce théologien explicite lui-même ces deux aspects: sous le premier aspect, les hommes en possession des biens divins sont en Alliance avec Dieu: la communion de vie existe, c'est là l'aspect mystérique, l'aspect éternel de l'Eglise; sous l'autre aspect, celle-ci apparaît comme l'instrument pour donner le salut ou communiquer les biens divins⁸⁸.

Par le Baptême, la vie divine est donnée au baptisé qui devient ainsi fils adoptif de Dieu et chrétien, c'est-à-dire celui que le Père a comblé dans le Christ. Le chrétien peut se définir comme "le bénéficiaire de l'amour infini du Père et l'instrument de rayonnement de cet amour dans le monde"⁸⁹.

87 J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 101.

88 Idem, ibid., pp. 101-104.

89 Idem, ibid., p. 10.

L'expression "bénéficiaire de l'amour du Père" se rapproche de la communion de vie et celle-ci, "instrument de rayonnement de cet amour dans le monde", rejoint l'aspect instrument de salut.

L'Eglise pérégrinante

Une autre dimension importante de l'Eglise peut être considérée: son cheminement dans l'histoire. En effet, il existe une tension à l'intérieur de "l'expérience chrétienne qui caractérise le statut actuel de l'Eglise, Eglise pérégrinante en marche vers la plénitude de l'Eglise eschatologique"⁹⁰. L'expression "Eglise pérégrinante" est employée fréquemment à travers l'oeuvre de J.-M.R. Tillard, surtout dans le volume: L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise. Elle veut caractériser l'Eglise en tant que déjà comblée des biens divins en Jésus-Christ, mais encore en attente, historique, en tant qu'"en marche vers son terme" et en processus d'achèvement.

Si le dynamisme devant aboutir au Messie est achevé, le dynamisme du Salut, lui ne l'est pas. (...) A partir du Messie il va falloir (...) que de lui (le Messie) le Salut passe au Peuple. (...) C'est là le Mystère de l'Eglise⁹¹.

⁹⁰ J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 52.

⁹¹ Idem, Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, op. cit., p. 2.

Il s'agit de l'Eglise terrestre.

Si nous voulons caractériser cet état de l'Eglise terrestre: la Pâque, l'Exode. Non plus, cette fois, sous l'aspect d'arrachement à l'esclavage du mal, mais sous l'aspect de marche en avant vers une terre non totalement inconnue, d'approfondissement, d'éclosion d'un déjà acquis qui n'a cependant pas encore atteint toute sa plénitude⁹².

L'Eglise terrestre vit une étape pérégrinante. La communion ou l'Alliance déjà réalisée dans l'Eglise est à refaire et à approfondir pour ne connaître sa plénitude qu'à la Parousie.

L'Eglise pérégrinante peut se définir comme la communion de Vie des hommes au Père et entre eux en Jésus Seigneur, déjà réalisée, mais cependant encore en un statut d'espérance, de tension vers la jouissance définitive de ce bien possédé actuellement dans les modalités de non totale éclosion, de simple germe, propres à la condition chrétienne en l'étape de la foi⁹³.

L'Eglise pérégrinante est composée d'humains qui forment le Peuple de Dieu, dont les membres vivent réellement une existence comme les autres hommes. Ils expérimentent leurs limites et en eux le péché peut exister même s'ils ont reçu la vie divine. L'Eglise est à la fois constituée

92 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., pp. 228-229.

93 Idem, ibid., p. 229.

de membres toujours aux prises avec la tentation et le péché et cependant elle communie au Père en recevant ses dons divins. Elle vit un long cheminement.

L'Eglise vit dans une situation de tension. Elle porte en elle la communion de Vie. (...) Elle se construit (...) en s'agrégeant des membres nouveaux (...) mais aussi en faisant rentrer ses membres actuels de jour en jour davantage en possession du don initial⁹⁴.

Le chrétien a répondu à l'amour de Dieu sur lui et a accueilli le don de Dieu par le Baptême mais il lui arrive de rompre l'amitié avec Dieu par le péché, ainsi sa vie s'écoulera en cherchant à reprendre contact avec Dieu ou à nouer une amitié plus grande avec Dieu et avec ses frères. C'est là le mystère profond de l'Eglise pérégrinante.

L'Eglise de Dieu est (...) un peuple de pécheurs, gouvernée par des pécheurs. Elle se voit aux prises avec la tentation. Il faut dire: elle ne peut pas ne pas pécher. Tout simplement parce que, bien qu'animée du dedans par l'Esprit Saint, elle est en sa phase pérégrinante, terrestre, un peuple de pécheurs. (...) Terrible mystère. (...) Et, en conséquence, perpétuelle exigence de conversion pour l'Eglise de Dieu⁹⁵.

⁹⁴ J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 12.

⁹⁵ Idem, La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, dans Communauté Chrétienne, vol. 2, n° 11, livraison de septembre-octobre 1963, pp. 367-368.

Aussi, les membres de l'Eglise sont constamment en état de conversion et doivent se replonger dans le mystère Mort-Résurrection du Christ au long de leur existence. "La présence active de l'Esprit Saint garantit la fidélité de l'Eglise à cette conversion en dépit de ses péchés"⁹⁶. Les chrétiens ont à vivre sans cesse le mystère pascal et "l'Eglise de Dieu est cette 'sigillation' dans l'humanité de toute la densité de l'Événement Mort-Résurrection"⁹⁷.

Bref, l'Eglise est pérégrinante, elle est dans sa phase terrestre, composée d'humains; c'est au long de leur vie que les croyants ont à être plongés dans le mystère pascal du Christ. Elle est "communio de vita", c'est là son essence, elle est également "moyen de salut" au service de cette communion de vie. Ainsi l'Eglise est Servante du dessein d'amour de Dieu, dessein qui n'est autre que le salut. Etre sauvé pour l'homme, c'est être ré-introduit dans l'amitié de Dieu, salut qui s'opère dans et par l'Eglise. Celle-ci naît de l'amour de Dieu pour l'homme et cet amour est gratuit, éternel et rejoint les hommes de tous les temps et de tous

⁹⁶ J.-M.R. Tillard, La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, op. cit., p. 373.

⁹⁷ Idem, L'Eglise, service du Père et des hommes, op. cit., p. 71.

les lieux. Pérégrinante, communion de vie, moyen de salut, ayant son origine dans l'amour de Dieu, voilà les aspects principaux de l'Eglise, dans la pensée de J.-M.R. Tillard.

2. Le monde dans la pensée de J.-M.R. Tillard.

Tout ce qui a été dit de l'Eglise implique une réalité fondamentale dans la pensée de J.-M.R. Tillard: l'Eglise est au milieu du monde. D'où découle la nécessité d'une seconde démarche intellectuelle: l'étude du "monde" dans sa réalité théologique. Le mot monde se trouve souvent à travers l'oeuvre et est employé en diverses acceptions. Aucun de ses ouvrages ne traite exclusivement du monde, mais le monde est mis en rapport avec l'homme ou avec l'Eglise. On ne peut déceler une évolution dans les différents sens du mot monde envisagés par J.-M.R. Tillard comme pour les aspects de l'Eglise.

L'univers créé

Le mot monde recouvre d'abord la réalité créée, toutes les choses extérieures qui entourent les hommes ou ce qu'on désigne par la création ou l'univers. Ce qui peut s'entendre par la terre que les hommes habitent avec tout ce qui l'entoure. "Elle (l'Eglise) est faite d'hommes vivant

en ce monde"⁹⁸. En parlant de Jésus, le même auteur écrit: "Avant sa venue dans le monde, c'est le règne des ténèbres et de la mort"⁹⁹. Il s'agit là de la terre habitée par les hommes.

L'homme vit dans cet univers et le transforme, il est roi de la création, comme on l'a dit plus haut. "L'homme, en effet, a qualité d'intendant de Dieu dans le monde"¹⁰⁰. Et on serait peut-être tenté de penser que seuls les hommes, membres de l'Eglise, participent à la création, mais J.-M.R. Tillard élargit l'horizon. Tout homme participe à l'acte créateur, par son travail, même s'il n'en est pas conscient et même s'il ne croit pas à Dieu.

Le travail de tout homme, même ne croyant pas à Dieu, le situe malgré tout dans le grand flot de l'amour divin, l'associe, malgré lui, à l'acte créateur, et ainsi donne un sens à sa vie¹⁰¹.

Tout homme peut donc par son travail transformer l'univers ou le monde. Et inversement, les réalités créées

⁹⁸ J.-M.R. Tillard, A propos de "nouveautés", op. cit., p. 264.

⁹⁹ Idem, Le mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 47.

¹⁰⁰ Idem, L'Eglise en l'homme recréé, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, sous la direction de Bernard Lambert, o.p., Tours, Mame, 1967, p. 80.

¹⁰¹ Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 29.

sont au service de l'être humain. J.-M.R. Tillard voit le monde, en tant qu'il signifie l'univers ou toutes les valeurs de la création, comme des biens au service de l'homme.

Lorsque nous parlons de la création et des réalités terrestres, nous les envisageons, avec la Bible et la Tradition vivante, dans leur ordination dynamique vers l'homme qui est donné au monde comme son roi et auquel Dieu donne le monde comme son domaine¹⁰².

Un premier sens donné au mot monde, c'est de désigner l'univers créé que l'homme peut transformer et ainsi prendre part à la création. Cependant, J.-M.R. Tillard ne s'attarde pas à ce sens pris isolément, il considère l'homme toutefois comme essentiellement enraciné dans son milieu humain terrestre.

Le monde: les humains

Le mot monde, désignant la totalité des hommes qui peuplent l'univers, est prioritaire dans la pensée de J.-M.R. Tillard. Non seulement les hommes constituent l'Eglise mais tous les hommes que celle-ci est appelée à rassembler en Jésus-Christ. Le mot monde en ce sens est toujours mis en rapport avec le salut qui s'applique aux hommes.

Jésus est venu sur la terre pour le salut de tous les hommes sans exception. "Pour livrer au monde la plénitude

¹⁰² J.-M.R. Tillard, Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit. p. 278.

de l'Agapè du Père, le Fils communique jusqu'à l'extrême à son destin d'homme, en l'enserrant dans son amour"¹⁰³. Et en Marie se concentre toute la pauvreté de coeur de l'Israël choisi par Dieu pour donner au monde le Messie Sauveur"¹⁰⁴.

J.-M.R. Tillard écrit en parlant de l'Eglise:

"L'Eglise de Dieu ne peut pas se déclarer Eglise du Christ si elle ne se sent pas, au nom de sa foi, engagée vis-à-vis du monde"¹⁰⁵. C'est envers tous les hommes contemporains, que l'Eglise doit se sentir engagée: ceux qui sont ses membres comme ceux qui ne le sont pas. L'Eglise concrétise son engagement par sa pastorale qui apparaît comme:

La mise en oeuvre de toutes les énergies de l'Eglise pour la floraison, dans le monde, de la vie évangélique, avec ses deux dimensions, radicalement inséparables, d'intériorisation de plus en plus profonde dans le coeur des baptisés et d'expansion là où la bonne nouvelle du salut n'a pas encore été accueillie ou ne l'a été que d'une façon superficielle¹⁰⁶.

103 J.-M.R. Tillard, Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 290.

104 Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 167.

105 Idem, Théologie sous-jacente à la Constitution: L'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 286.

106 Idem, Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, dans Communauté Chrétienne, vol. 3, n° 16, livraison de juillet-août 1964, p. 274.

C'est donc dans le coeur des hommes que peut fleurir la vie évangélique. Le mot monde désigne donc tous les humains: les baptisés, ceux qui n'ont pas encore entendu parler du salut en Jésus-Christ et ceux qui n'en ont qu'une idée vague.

Dans l'expression, "L'Eglise doit se présenter au monde comme un foyer d'amour fraternel"¹⁰⁷, le mot monde implique tous les humains qui vivent sur la terre et qui devraient voir dans l'Eglise une communauté réellement fraternelle. Et encore, "Elle (l'Eglise) ne cesse de proclamer au monde l'appel de Dieu lui-même et sa proposition de salut"¹⁰⁸. Dans ces citations, le mot monde indique tous les hommes à qui l'Eglise doit annoncer le salut soit par la Parole, soit par sa vie.

Le mot monde a un sens un peu différent dans la citation suivante: "D'ailleurs ces fidèles appartiennent au monde. (...) Leur péché, leur souffrance ne sont pas différents de ceux de tous les autres hommes"¹⁰⁹. Les fidèles ou les

107 J.-M.R. Tillard, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 121.

108 Idem, L'Eglise annonce prophétique du salut, op. cit., p. 70.

109 Idem, Eucharistie et Eglise selon Vatican II, op. cit., p. 292.

membres qui constituent l'Eglise restent des humains, vivent la situation terrestre de l'existence, sont solidaires de tous les autres hommes.

Ce monde-ci et monde de Dieu

Le chrétien travaille à transformer l'univers et même dans sa prière les valeurs terrestres ont leur place.

La prière chrétienne, parce qu'elle s'enracine dans une communion intense - et filiale - au dessein divin, se préoccupe donc des valeurs de ce monde-ci, des biens de la Création¹¹⁰.

Cette dernière citation apporte une autre nuance: ce monde-ci. Il est remarquable que J.-M.R. Tillard utilise à maintes reprises l'expression "ce monde-ci" dans son volume: L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise. L'expression revient quelques fois dans ses autres écrits. En écrivant "ce monde-ci", J.-M.R. Tillard veut exprimer l'état dans lequel se trouve chaque membre de l'Eglise au cours de son existence terrestre. "Le chrétien ne trouve pas en ce monde-ci l'entière satisfaction inscrite en son coeur par celui qui est à la fois son Créateur et son Sauveur"¹¹¹. Tout le contexte laisse supposer qu'il

110 J.-M.R. Tillard, La Prière des Chrétiens, dans Lumière et Vie, tome 14, n° 75, livraison de novembre 1965, p. 68.

111 Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., pp. 188-189.

s'agit réellement de la condition terrestre dans lequel vivent les chrétiens, qui forment l'Eglise pérégrinante. Comme on l'a vu plus haut, celle-ci est formée d'hommes et de femmes en marche vers la Parousie. "Toute l'Eglise pérégrinante, (est) encore de ce monde"¹¹². Elle est une Eglise pascale qui doit sans cesse être replongée dans la mort-résurrection du Christ.

L'Eglise de la terre, celle que nous appelons ici l'Eglise pérégrinante (...) passe péniblement, parfois douloureusement, mais dans la certitude de l'espérance dont elle possède le gage, dans le sillage du Christ, de ce monde-ci au monde du Père, du monde de l'esclavage et du péché au monde de la liberté et de la gloire¹¹³.

L'expression "ce monde-ci" indique donc la situation dans laquelle se trouve constamment le chrétien qui doit vivre du mystère pascal tout au long de son existence. J.-M.R. Tillard explicite l'expression "ce monde-ci" en parlant de l'Eucharistie. "Ainsi, toute l'Eglise pérégrinante, encore de ce monde-ci, donc toujours en butte aux assauts de la tentation et du péché, franchit une étape dans sa marche vers la Parousie"¹¹⁴. D'après ces lignes, être de "ce monde-ci",

¹¹² J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 107.

¹¹³ Idem, ibid., p. 167.

¹¹⁴ Idem, ibid., p. 107.

c'est "être en butte aux assauts de la tentation et du péché" ou c'est avoir la possibilité de pécher, condition que connaît le chrétien tout au long de son pèlerinage terrestre.

Mais "ce monde-ci" semble signifier aussi l'état de péché: "Alliance pascale du Christ d'abord: il (l'homme) passe de ce monde-ci au monde glorieux de sa résurrection, du monde du péché (...) au monde de Dieu et de la Vie"¹¹⁵. Monde-ci et monde de péché semblent bien synonymes ici.

"Ce monde-ci" est souvent rapproché de l'expression "monde de Dieu". Par l'Eucharistie, le chrétien peut "accomplir le passage, simplement inauguré au baptême, de ce monde-ci au monde de Dieu"¹¹⁶. Au début de ses écrits, J.-M.R. Tillard écrit: "Il (le Christ) est le point de rencontre unique du monde divin et du monde des hommes"¹¹⁷. Par la suite, on retrouve monde nouveau ou monde de Dieu au lieu de monde divin. L'entrée dans le monde de Dieu signifie la plongée de l'homme dans la mort-résurrection du Christ, plongée qui met en possession des biens divins ou approfondit la communion avec Dieu.

115 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 112.

116 Idem, ibid., pp. 164-165.

117 Idem, ibid., p. 261.

Monde de Dieu s'oppose à monde de péché et se rencontre souvent dans la même phrase: "Chaque moment de notre vie devrait nous dégager un peu plus du monde du péché pour nous plonger un peu plus dans le monde de Dieu"¹¹⁸. L'Eglise est le monde nouveau.

L'Eglise de Dieu apparaît ainsi comme le Monde Nouveau. (...) Et, nous sommes de ce monde, de cette Humanité nouvelle, qui s'identifie à l'Eglise dont le baptême nous a constitués membres¹¹⁹.

Les baptisés appartiennent au monde nouveau ou monde de salut que Jésus a inauguré.

Le mystère du Salut ne s'arrête pas à ce temps d'arrachement, de rupture des liens de l'esclavage. Il s'achève dans une projection de l'homme au sein même du monde de la résurrection, monde nouveau inauguré en Jésus Seigneur¹²⁰.

Jésus est entré dans ce monde nouveau au moment de sa résurrection, en étant comblé de la Vie. Par la suite, c'est à l'Eglise d'introduire dans le monde nouveau. L'organisme sacramentaire de l'Eglise permet le passage dans le monde nouveau.

118 J.-M.R. Tillard, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 76.

119 Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 102.

120 Idem, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 175.

Le sacrement de l'Eglise, lui, appartient au "temps" ouvert par la Résurrection, et qui est le temps de la recréation, de la lente germination de la semence du Monde nouveau jetée dans l'histoire au matin de Pâques¹²¹.

J.-M.R. Tillard ne semble pas faire de distinction entre monde nouveau et monde de Dieu. "Pour passer dans le monde de Dieu qui est un monde de sainteté il faut être délivré des liens du péché et du mal"¹²². Passer dans le monde de Dieu, c'est être sauvé, c'est recevoir la grâce.

La Grâce de Dieu a eu chez l'homme cette puissance d'une transformation totale. Elle n'a pas été simple purification, simple guérison, elle a été essentiellement un passage dans le monde de Dieu¹²³.

Le chrétien par le don de la grâce passe dans le monde de Dieu et est comme transfiguré du dedans par l'Esprit. Ce monde de Dieu ou monde nouveau s'oppose au monde des ténèbres ou monde du péché¹²⁴. Ainsi par ce salut, "la pauvre nature humaine est (...) admise à une mystérieuse Communion avec le monde de Dieu"¹²⁵. En bref, communier au monde de

121 J.-M.R. Tillard, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 122.

122 Idem, Le mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, op. cit., p. 65.

123 Idem, ibid., p. 67.

124 Idem, ibid., pp. 47-48.

125 Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., p. 75.

Dieu, passer dans le monde de Dieu ou entrer dans le monde nouveau, c'est être sauvé, c'est recevoir la grâce ou les biens divins.

Toutefois ce monde nouveau n'est pas à confondre avec la même expression utilisée par J.-M.R. Tillard pour désigner une autre réalité:

Autour d'elle (l'Eglise) et même dans la vie de ses propres fidèles, tout un monde nouveau s'élaborait, non pas nécessairement hostile à l'Evangile, mais indifférent, ne se sentant aucune connivence avec ce salut et ce royaume mystérieux qu'elle annonce et qu'elle prétend construire¹²⁶.

Ici, monde nouveau veut dire une mentalité nouvelle chez les membres de l'Eglise ou même chez des personnes qui n'appartiennent pas à l'Eglise. Ces personnes manifestent une indifférence face au salut et vis-à-vis le royaume que l'Eglise annonce.

Un texte résume pour ainsi dire les pages précédentes et font mieux comprendre le passage de ce monde-ci au monde de Dieu.

126 J.-M.R. Tillard, Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, op. cit., p. 273.

Il importe de souligner, ce qui se joue ainsi en cette mystérieuse transformation du corps du Christ, correspond de fait au drame même qui domine toute la Heilsgeschichte (Histoire du Salut): passage du monde de la chair au monde de Dieu, du monde ancien marqué par la loi du péché et de la mort (...) au monde nouveau dominé par l'Esprit de la sanctification et de la Vie, du monde de la désobéissance au monde de la communion totale aux desseins de Dieu, du monde de la rupture avec Dieu au monde du partage des biens divins dans la possession de l'héritage des fils adoptifs¹²⁷.

Par le baptême, le chrétien appartient déjà au monde de Dieu, mais dans la condition terrestre il se voit aux prises avec le péché et est ainsi réellement de ce monde-ci.

Monde ambigu

La création tout entière, fruit de l'amour de Dieu, est bonne. Mais le péché existe. Alors on peut dire que le monde est ambigu.

La création est "quelque chose de Dieu" parce qu'elle vient de Dieu, appartient à Dieu, est habitée par la présence de Dieu, révèle l'être de Dieu, réalise un dessein de Dieu¹²⁸.

L'univers créé est bon puisque sorti des mains de Dieu et est au service de l'homme qui en est le roi.

¹²⁷ J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 97.

¹²⁸ Idem, Théologie sous-jacente à la Constitution: L'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 24.

Les créatures ne sont pas mauvaises; elles portent en elles, au contraire, comme une cristallisation de l'amour de Dieu. Elles sont bonnes et elles sont belles. Mais le coeur humain, habité et sans cesse creusé par le péché, n'est pas assez pur, assez libre, pour les regarder d'un regard qui réponde à celui de Dieu sur elles. Le mal gît en nous¹²⁹.

Dans ce texte, le coeur humain comprend l'homme tout entier qui, tout en étant créature de Dieu, est habité par le péché. Le bien et le mal co-existent dans le coeur des humains et même dans le coeur des chrétiens, et cela a été vu plus haut lorsqu'il a été dit que les chrétiens avaient sans cesse besoin de conversion. Mais le péché ne doit pas voiler le regard de l'homme au point qu'il ne voit plus l'oeuvre de Dieu.

De fait le péché existe. Il inscrit sa marque partout. Bien plus, il s'infiltré par le coeur de l'homme, dans toutes les réalités de l'univers. (...) Mais jamais le péché ne doit nous empêcher de percevoir la permanence de la présence active de Dieu "en toute son oeuvre". Le monde est équivoque, travaillé tout à la fois par l'appel du bien et les forces du mal¹³⁰.

Alors, l'univers aussi a besoin de rédemption.

¹²⁹ J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 24.

¹³⁰ Idem, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, dans Communauté Chrétienne, vol. 5, n° 25, livraison de janvier-février 1966, p. 13.

Depuis le péché, cet univers a lui aussi besoin de rédemption. Non pas qu'en lui-même il soit péché, (...) mais l'homme, son roi, y a introduit et continue d'y introduire le désordre en en faisant un instrument au profit de son égoïsme, donc de sa haine et de son utilisation odieuse de ses frères¹³¹.

Le regard de l'homme est vicié par le péché qui est en lui, on peut donc se demander si sur la terre il existe un homme capable de voir l'univers créé comme il faudrait le considérer. "Le chrétien purifié - d'une purification progressive et qui dure souvent toute une vie - est seul apte à porter sur l'univers un regard authentique"¹³².

Dans le plan divin, l'univers créé par Dieu prend un sens très profond, car Dieu n'a qu'un dessein d'amour: introduire l'homme dans son intimité en tenant compte de la situation dans laquelle il se trouve. Le dessein de salut dont il a été parlé plus haut englobe donc aussi l'univers ou le monde créé. Bref, le monde est ambigu: travaillé par le péché et cependant bon parce que sorti des mains du Créateur.

¹³¹ J.-M.R. Tillard, L'Eglise dans le dessein de Dieu, op. cit., p. 250.

¹³² Idem, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p. 24.

Monde en événement de salut

Les hommes qui habitent l'univers sont appelés au salut et ce salut leur est donc offert ici et maintenant; on peut parler d'un monde en événement de salut. Dans les écrits de J.-M.R. Tillard, on retrouve très souvent la réalité monde rapprochée du salut. Ce monde parviendra au salut par la proclamation de l'Évangile. Car "c'est cela l'Évangile: le Christ qui prend le monde avec son drame et qui—par la puissance de l'amour, un amour venu de Dieu—essaie de le conduire à sa vraie fin"¹³³. Le monde que le Christ sauve ce sont les hommes en situation, c'est-à-dire avec leurs misères, leurs limites, leurs péchés. La citation précédente l'exprime en disant: "le monde avec son drame".

L'Évangile demeure donc la Bonne Nouvelle du Salut. Il est Salut du monde. Mais à condition que les chrétiens (...) ne trahissent pas cet Évangile en le vidant de tout ce qui fait sa qualité de Salut du monde¹³⁴.

L'Évangile demeure salut à condition d'être annoncé avec toutes ses exigences et d'amener réellement les hommes à rencontrer le Christ. Ce salut du monde ou des hommes dont

¹³³ J.-M.R. Tillard, Ce que le Christ apporte au monde, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, p. 5.

¹³⁴ Idem, ibid., p. 7.

l'Eglise est l'instrument sera exigeant pour elle car un "dynamisme d'intériorisation et dynamisme d'expansion sont tous deux nécessaires à l'Eglise si elle veut que l'Evangile, par elle et en elle, sauve vraiment le monde"¹³⁵. L'Eglise doit approfondir sa relation au Seigneur en même temps qu'elle annonce l'Evangile. Parler d'un monde en événement de Salut, c'est exprimer la réalité que le salut s'accomplit réellement et passe dans le monde.

D'après les pages précédentes, on peut maintenant discerner quel rapport J.-M.R. Tillard établit entre le monde, l'Eglise et Jésus, le Sauveur. On a vu plus haut que Jésus est venu pour le salut et qu'il a fondé l'Eglise pour continuer sur terre sa mission de salut, c'est alors que l'Eglise est apparue comme "moyen de salut". "Depuis la Pentecôte, dans l'économie normale des choses, (...) le Christ ne rejoint plus ses frères sans passer par la médiation de l'Eglise"¹³⁶. Jésus ne rejoint ses frères que par l'Eglise et c'est par la prédication de l'Evangile que l'Eglise remplira la charge qui lui a été confiée par Jésus. "La mission de prêcher l'Evangile

¹³⁵ J.-M.R. Tillard, Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, op. cit., p. 274.

¹³⁶ Idem, Le Sacrement, événement de salut, op. cit., pp. 51-52.

n'a pas, en effet, été confiée à tel ou tel individu. Le Christ en a chargé l'Eglise comme telle"¹³⁷. L'Eglise doit donc se sentir engagée vis-à-vis du monde. "Par l'engagement de l'Eglise, le Royaume doit peu à peu s'infiltrer dans le monde et, par la fidélité de chaque baptisé envahir les coeurs pour les transformer"¹³⁸.

Si Jésus peut envahir les coeurs par la fidélité de chaque chrétien et l'engagement de l'Eglise, alors le salut ne parvient aux hommes que par la médiation de l'Eglise. Et l'homme répond à Dieu en empruntant le même chemin.

D'une part le Dieu "de la fidélité et de la miséricorde" ne fait entendre son appel, son invitation à l'amitié que dans et par l'Eglise; d'autre part l'homme n'accueille la Parole de Dieu et ne lui répond généreusement que dans et par l'Eglise"¹³⁹.

Les hommes reçoivent le salut par l'intermédiaire de l'Eglise et celle-ci continue la mission de salut de Jésus. Et la réponse que chaque homme peut donner à Jésus passe par l'Eglise.

137 J.-M.R. Tillard, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 129.

138 Idem, La Prière des Chrétiens, op. cit., p. 58.

139 Idem, En Alliance avec Dieu, op. cit., p. 118.

Elle (l'Eglise) est, en l'aujourd'hui de l'histoire, l'Evénement par lequel, dans le Seigneur Jésus, son Fils éternel devenu chair, le Père fait passer dans le monde la plénitude de la communion, l'actualisation hors de l'intimité divine de ce qu'il avait en vue lorsqu'il créait l'univers¹⁴⁰.

C'est donc par l'Eglise que Dieu le Père en Jésus fait passer dans le monde ses biens divins et ainsi entre en communion avec les hommes. En un mot, c'est par l'Eglise que se vit l'Alliance.

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, on décèle donc le rapport: Jésus - Eglise - Monde. Ce monde qui vit en événement de salut, par l'Eglise, en Jésus, est ambigu, parce qu'en lui le bon et le mal existent. L'expression "ce monde-ci" exprime la condition terrestre dans laquelle se trouve le chrétien toujours en butte au péché et elle contraste avec le "monde de Dieu" qui désigne le partage des biens divins. Mais le monde, dans la pensée de J.-M.R. Tillard, signifie surtout les humains, à qui le salut est offert par l'Eglise. Et le monde recouvre aussi la réalité de l'univers créé ou la terre que les hommes habitent.

¹⁴⁰ J.-M.R. Tillard, L'Eglise annonce prophétique du salut, op. cit., p. 66.

3. Rapports de l'Eglise-Monde.

A travers les pages précédentes, l'Eglise et le monde ont été rapprochés à plusieurs reprises, spécialement lorsqu'il a été question de l'Eglise qui a pour mission de travailler au salut du monde ou de tous les hommes. "Une certaine osmose s'établit entre elle (l'Eglise) et le monde. Et la conscience de cette osmose paraît elle aussi essentielle pour une pastorale de l'Eglise-mystère"¹⁴¹. Une relation étroite doit donc exister entre l'Eglise et le monde: l'Eglise est composée d'humains et elle est envoyée pour sauver le monde.

Dans l'oeuvre de J.-M.R. Tillard, un double mouvement peut être découvert dans la façon dont l'Eglise doit vivre son engagement envers le monde. Le premier mouvement se fait dans le sens monde-Eglise, et l'autre, dans un mouvement Eglise-monde¹⁴². Ce mouvement monde-Eglise veut dire que l'Eglise doit se laisser pénétrer par le monde et dans le mouvement Eglise-monde, c'est l'Eglise qui s'engage à aller vers les hommes.

141 J.-M.R. Tillard, Notre pastorale mise en question, Cahiers de Communauté Chrétienne, n° 2, Montréal, 1964, p. 32.

142 Idem, ibid., pp. 32-34.

Ecoute du monde

Dans ce premier mouvement, l'Eglise doit être aux écoutes des appels du monde, des questions qu'il se pose, des angoisses qui le tenaillent. Comme les problèmes humains varient avec les hommes et avec le temps, l'Eglise se doit d'assumer les rythmes de l'histoire.

Si de génération en génération l'Eglise s'agrège des membres nouveaux, elle les prend tels qu'ils sont avec toutes les richesses humaines mais aussi tous les atavismes, toutes les erreurs de leur milieu originel. Parce que catholique elle doit pouvoir peu à peu purifier ces valeurs, les décapter, pour les transfigurer dans Jésus ressuscité¹⁴³.

J.-M.R. Tillard nomme "pastorale d'accueil" cette façon de procéder de l'Eglise. "Cette pastorale, je l'appelle souvent une 'pastorale d'éclosion', ou encore une 'pastorale d'accueil'"¹⁴⁴. C'est tous les hommes que l'Eglise doit être prête à accueillir, même le non-pratiquant ou l'athée de bonne foi, en qui elle voit déjà l'Eglise:

143 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, purification de l'Eglise pérégrinante, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 84, n° 6, livraison de mai 1962, p. 590.

144 Idem, Notre pastorale mise en question, op. cit., p. 27.

Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, aime tous les hommes et son amour agit en tous. Dès que cet amour est accepté avec toutes ses exigences, il y a l'Eglise, peut-être simplement en germe, comme une toute petite flamme qu'un rien peut éteindre, mais pourtant déjà là¹⁴⁵.

J.-M.R. Tillard voit en cela le fondement de cette pastorale d'accueil. "Voilà ce qui fonde, je crois, la pastorale d'accueil aux hommes que le Concile doit inaugurer s'il veut atteindre son but"¹⁴⁶. Et l'Eglise se doit d'accueillir tous les hommes même ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ.

Ce que nous appelons ici l'Eglise explicite ne coïncide pas parfaitement avec l'Eglise de Dieu telle qu'aujourd'hui elle est présente dans le monde: bien des hommes qui ne connaissent même pas le nom du Christ sont pourtant de fait dans sa communion, et ~~bien~~ des baptisés ne sont plus en cette communion¹⁴⁷.

Car ces personnes peuvent appartenir déjà à l'Eglise-mystère ou sont disposés à y entrer, alors l'Eglise devrait les accueillir. Avant le Concile, J.-M.R. Tillard souhaitait l'inauguration de cette pastorale d'accueil pour l'Eglise. Après le Concile, il a écrit:

145 J.-M.R. Tillard, Notre pastorale mise en question, op. cit., pp. 22-23.

146 Idem, ibid., p. 23.

147 Idem, Théologie sous-jacente à la Constitution: L'Eglise et les valeurs terrestres, op. cit., p. 298.

Une des démarches essentielles du Concile a été, dans le schéma XIII, cette attitude officielle d'accueil des problèmes humains. (...) Se retournant vers le monde, elle (l'Eglise) s'est laissée pénétrer par les angoisses de celui-ci; elle a pris conscience des efforts des hommes pour la construction d'un univers digne de l'humanité et de sa destinée¹⁴⁸.

Dans l'après-Concile, si l'Eglise cherche à se mettre à l'écoute du monde, c'est pour répondre à sa mission de transmettre l'Evangile à tous les hommes.

Si l'Eglise veut donner l'Evangile au monde, ce monde qui évolue avec une rapidité vertigineuse, elle doit comme créer en elle un organisme d'écoute des pulsations de celui-ci. Non pas, je le répète, simplement pour pouvoir "adapter son message", le rendre plus accueillant et accrochant. Mais plus profondément pour pouvoir transmettre l'authentique réponse évangélique aux appels des hommes¹⁴⁹.

L'expression "créer un organisme d'écoute des pulsations du monde" rejoint la pastorale d'accueil et l'Eglise doit se laisser pénétrer par le monde, envahir (le terme n'est pas trop fort) par les questions, les angoisses et les problèmes des hommes. Dans cette "pastorale d'accueil", d'écoute, il y a une ouverture au monde.

¹⁴⁸ J.-M.R. Tillard, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, op. cit., p. 16.

¹⁴⁹ Idem, Dieu s'exprime par les signes des temps, op. cit., pp. 13-14.

J.-M.R. Tillard indique que l'Eglise doit également entendre les appels que l'humanité entière lui adresse même si cette écoute peut être très exigeante.

Le monde (...) lui adresse aussi souvent un appel, lui révèle souvent la ligne dans laquelle elle doit orienter son engagement. Parfois même il lui rappelle avec vigueur certains aspects de sa doctrine qu'elle était tentée d'oublier, ou lui fait apparaître avec netteté certaines lignes de force dans lesquelles elle doit se situer si elle veut accomplir sa mission. (...) C'est ce que l'on appelle les "signes des temps"¹⁵⁰.

Et l'Eglise doit aller jusqu'à accepter les critiques qui lui viennent du monde, c'est-à-dire des hommes, parce qu'elle doit voir dans ces critiques un stimulant qui la pousse à réviser sa façon d'agir avec les humains, à se réformer, à confronter son agir avec l'Évangile. C'est une autre raison d'écouter le monde, raison qui invite l'Eglise à la conversion et à un retour véritable à l'Évangile. "Pour être fidèle, l'Eglise doit sans cesse avoir les yeux fixés et sur l'Évangile qui est sa charte, et sur le monde qui est comme le miroir lui renvoyant son image"¹⁵¹.

L'Eglise, chargée par le Christ de répandre la Bonne Nouvelle du Royaume dans le monde, constate que sa tâche

¹⁵⁰ J.-M.R. Tillard, Dieu s'exprime par les signes des temps, op. cit., p. 7.

¹⁵¹ Idem, ibid., p. 6.

n'est pas facile, car une certaine mentalité non de rejet mais d'indifférence existe à l'égard de l'Évangile, comme on l'a dit plus haut. Devant cette indifférence, l'Église, par un dialogue d'amitié, essaiera de comprendre ce monde, cherchera à pénétrer davantage sa mentalité afin d'apporter le salut à ces hommes contemporains.

Il faudrait (...) que soient écoutés avec bienveillance mais surtout avec ferveur ceux et celles dont la foi passe par une crise grave, même s'ils sont agressifs et parfois injustes: dans leur mécontentement passe souvent un jugement que Dieu adresse à son Église, un avertissement sérieux, une révélation¹⁵².

L'Église doit donc avoir une grande capacité d'écoute pour accueillir les critiques des hommes, écouter leurs questions, entendre leurs angoisses, connaître leurs problèmes, percevoir leurs appels. J.-M.R. Tillard écrit un texte dense qui peut résumer cette "pastorale d'accueil":

Poussée par les questions que lui posent les hommes, interrogée par le mouvement même du monde qu'elle a à sauver et auquel elle doit présenter l'Évangile d'une façon telle qu'elle y reconnaisse l'appel de Dieu l'invitant au Salut, elle retourne à l'Évangile pour y confronter ces mouvements du monde avec d'une part la lettre de l'Écriture et d'autre part le visage qu'elle offre actuellement aux hommes. Elle ne se convertit pas "au monde". (...) Mais inquiétée par le monde, interrogée par lui, même poussée par lui, elle cherche à se convertir "à la plénitude de l'Évangile"¹⁵³.

152 J.-M.R. Tillard, Dieu s'exprime par les signes des temps, op. cit., p. 14.

153 Idem, ibid., p. 10.

Poussée vers le monde

Un second mouvement incite l'Eglise à aller vers les hommes pour les mettre en contact avec Dieu, en un mot pour leur offrir le salut du Christ.

L'Eglise ne peut, en effet, aller vraiment à la rencontre du monde que si sa démarche est soutenue par l'amitié. Une amitié théologique, écho dans le coeur de l'Eglise de l'amour même dont le Père, malgré le péché, continue d'aimer son oeuvre¹⁵⁴.

Porter sur le monde, c'est-à-dire sur les humains, un regard empreint de bonté et d'amitié, c'est là une façon pour l'Eglise d'approfondir sa foi. Il n'y a que le regard du Seigneur qui puisse permettre à l'Eglise cet élargissement, ce mouvement vers les hommes, cette ouverture au monde.

J.-M.R. Tillard attribue au Concile cette mentalité d'ouverture:

Il (le Concile) a été créateur. Une nouvelle mentalité a été ainsi infusée au peuple de Dieu: mentalité d'ouverture et non de ghetto, de désintéressement théologique et non de profit personnel, de dialogue amical et non de refus obstiné¹⁵⁵.

Un esprit nouveau doit donc animer l'Eglise, esprit d'ouverture, de désintéressement, de dialogue. Avec Vatican II,

¹⁵⁴ J.-M.R. Tillard, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, op. cit., p. 13.

¹⁵⁵ Idem, ibid., pp. 23-24.

"l'Eglise s'est tournée vers les hommes et leur a dit ce qu'elle pensait des problèmes qui les tenaillent"¹⁵⁶. Une page de J.-M.R. Tillard résume en quelque sorte cette mentalité d'ouverture et la conversion qu'elle exige de l'Eglise.

Il nous faut à tout prix, pour le monde nous convertir, oui nous convertir. Nous convertir d'un christianisme clos, à un christianisme ouvert, d'un christianisme de sacristie à un christianisme de grand air, d'un christianisme centré sur le mérite à un christianisme centré sur le dessein de Dieu voulant rejoindre les hommes, d'un christianisme coupant les chrétiens du monde à un christianisme les jetant dans le tragique et le réalisme de la situation humaine, d'un christianisme de rupture à un christianisme de communion. Sans cela le monde n'acceptera plus l'Evangile¹⁵⁷.

Une conversion à cette mentalité d'ouverture poussera l'Eglise à découvrir les valeurs dans les humains.

Tout ce qu'il y a de bon, de vrai, de beau dans le monde autour d'elle, même chez ceux qui la refusent encore, même chez ceux qui ne croient pas en Dieu, l'Eglise doit-elle voir des réalités appartenant déjà à la profondeur de son mystère¹⁵⁸.

Agir ainsi, c'est se convertir au dessein divin et voir Dieu à l'oeuvre dans les valeurs positives des hommes.

156 J.-M.R. Tillard, L'Eglise, service du Père et des hommes, op. cit., p. 75.

157 Idem, Ce que le Christ apporte au monde, op. cit., p. 8.

158 Idem, Notre pastorale mise en question, op. cit., p. 24.

Le Père de Jésus est aussi le Dieu Créateur, celui qui sait semer dans le coeur de tous les hommes quelque écho de sa propre bonté. Dieu agit, aujourd'hui, dans et par le Christ Seigneur, au-delà des frontières qui cernent le groupe des baptisés et des croyants. Toute la bonté, la beauté, la vérité, la vie qui fusent dans l'univers ont en lui leur source et répondent à son dessein d'amour: la Création naturelle n'est pas simple prologue à la Rédemption¹⁵⁹.

L'esprit d'ouverture de l'Eglise la fait entrer dans le dessin de Dieu et lui apprend à regarder tous les hommes avec le regard de Dieu et à aller vers tous. Engagement envers le monde et accueil de tous les humains, ce sont là des modalités de vivre l'ouverture au monde aujourd'hui.

Les pages précédentes ont montré qu'une relation très étroite doit exister entre l'Eglise et le monde. Celui-ci désignant surtout les humains qui habitent l'univers et à qui Dieu veut offrir son amitié. Au moment où celle-ci s'établit, c'est la communion de vie avec Dieu et avec des frères ou l'Eglise en sa réalité profonde. Et pour communiquer sa vie, Dieu agit par l'Eglise, alors celle-ci apparaît comme moyen de salut, salut qui est sans cesse à refaire car l'Eglise est terrestre, composée d'hommes et de femmes encore en butte à la tentation et au péché. Et cette Eglise, rassemblée en Jésus-Christ, a son origine dans l'amour de Dieu.

159 J.-M.R. Tillard, L'Eglise service du Père et des hommes, op. cit., pp. 72-73.

Cette recherche des principaux aspects de l'Eglise, à travers l'oeuvre de J.-M.R. Tillard, amène à situer la vie religieuse à l'intérieur de l'Eglise, à découvrir son être profond et son rôle spécifique, ce que montrera le second chapitre.

CHAPITRE II

VIE RELIGIEUSE ENVOYEE AU MONDE

Les considérations suivantes sur la vie religieuse envoyée au monde se feront à partir des écrits de J.-M.R. Tillard sur la vie religieuse. Pour être fidèle à sa pensée théologique, ce chapitre dégagera sa vision sur la vie religieuse active dite "apostolique" ou la vie religieuse dans le monde.

Au moment où l'Eglise cherche à se re-situer dans sa relation au monde et où elle entreprend la démarche d'une plus grande ouverture, la vie religieuse s'interroge, dans ce même mouvement, sur l'attitude qu'elle prendra vis-à-vis du monde. Cette interrogation est nécessaire, car au sein des congrégations religieuses existe une crise que la première partie de ce chapitre analysera. Cette repensée fera l'objet de la seconde partie de ce chapitre. Il s'agit ici de la vie religieuse dans le monde, alors des pages seront consacrées à son envoi et à son engagement dans le monde. Quelques réflexions seront faites ensuite sur l'ouverture au monde mise en regard de la fuite du monde.

1. Une situation de crise.

La vie religieuse connaît, depuis quelques années, avec l'Eglise elle-même, une période de recherche, vit une situation marquée par des temps d'inquiétude et expérimente l'insécurité humaine. "La vie religieuse est peut-être, avec le sacerdoce, celle qui se trouve placée aujourd'hui, de la façon la plus violente, dans une situation d'insécurité"¹. Au sein des congrégations religieuses, existe une inquiétude: "L'ensemble des communautés d'hommes et de femmes de l'Eglise occidentale (...) se sent incertain, inquiet"². J.-M.R. Tillard parle d'une crise de la vie religieuse pour désigner cette période difficile.

Constatation de la crise

En 1966, J.-M.R. Tillard la signalait déjà. La vie religieuse devra "surmonter la crise dans laquelle elle se trouve aujourd'hui un peu partout"³. En 1967, il dit: "La

1 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, Collection "Tradition et Renouveau", n° 5, Bruxelles, Lumen Vitae, 1969, p. 7.

2 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, Notes de cours, "pro manuscripto", Faculté Dominicaine de Théologie, Ottawa, 1971, p. 10.

3 Idem, Le vrai visage du renouveau, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 10, livraison de décembre 1966, p. 290.

vie religieuse traverse une crise grave. Une inquiétude profonde l'envahit"⁴. Et plus loin, il poursuit: "La vie religieuse s'est rarement trouvée en une si fâcheuse posture qu'aujourd'hui. A première vue tout semble se liguer contre elle"⁵. J.-M.R. Tillard parle à différentes reprises de la crise que traverse la vie religieuse et en 1971, il affirme de nouveau que la crise existe. "Une constatation s'impose: la vie religieuse se trouve dans une très difficile situation de malaise, voire de crise"⁶. Plus récemment, en 1972, il écrit:

Il est clair, en effet, que les communautés religieuses ne sont guère épargnées par la tempête qui balaie les Eglises. (...) Qu'il suffise pour l'instant de noter que nous ne sommes probablement pas arrivés au plus creux de la vague et qu'il faut s'attendre à de nouveaux nuages⁷.

J.-M.R. Tillard constate que la crise déborde les cadres de la vie religieuse et s'insère dans "la grave remise en question qui habite aujourd'hui l'Eglise entière"⁸.

4 J.-M.R. Tillard, L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, dans La Théologie du Renouveau, vol. I, Congrès international de Toronto, Montréal, Fides, 1968, p. 321.

5 Idem, ibid., p. 322.

6 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 10.

7 Idem, Le projet de la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", Faculté Dominicaine de Théologie, Ottawa, 1972, p.1.

8 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 10.

La vie religieuse n'est pas seule à vivre cette crise, car celle-ci est "elle-même en osmose avec une vaste remise en question atteignant l'ensemble de la réalité ecclésiastique confrontée au monde nouveau"⁹. Mais au moment où se manifeste pareille crise dans l'Eglise catholique, un retour à une vie religieuse profonde semble se dessiner dans les autres Eglises du vingtième siècle.

Alors que dans certaines Eglises protestantes un mouvement en faveur d'un retour à la "vie religieuse" commence à se dessiner et que la nature de celle-ci y est scrutée avec beaucoup d'intérêt, dans l'Eglise catholique on se trouve en pleine crise sur ce point. Une crise profonde, très douloureuse¹⁰.

Parler d'une période d'insécurité, d'une situation de malaise ou d'une vie en recherche, c'est affirmer la même réalité: une crise atteint profondément la vie religieuse. Et l'Eglise entière elle-même connaît cette période de remise en question. Mais dans ce travail, c'est la crise que traverse la vie religieuse qui intéresse particulièrement.

⁹ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 13.

¹⁰ Idem, La vie religieuse aujourd'hui contestée, dans La vie des communautés religieuses, vol. 27, n° 9, livraison de novembre 1969, p. 238.

Ses manifestations

Avant le Concile, un malaise existait sans doute au sein des congrégations religieuses, mais il est devenu évident dans l'après-Concile.

Des interrogations radicales qui, avant le Concile, dormaient au fond des consciences sans oser se manifester au dehors, surgissent de partout grâce au climat de liberté ouvert par Vatican II¹¹.

La crise éclate sous l'effet de ces interrogations qui surgissent.

Elle (la crise) se manifeste de multiples façons dont les deux plus significatives sont, d'une part la raréfaction de plus en plus grande des entrées au noviciat, et d'autre part le nombre croissant de sorties, dont certaines parfois spectaculaires. D'où une angoisse envahissante¹².

Ces faits créent un malaise chez les membres des congrégations religieuses. Parlant d'une grave remise en question de la raison d'être de la vie religieuse et de l'accroissement considérable des défections, J.-M.R. Tillard voit en ces facteurs des "symptômes qui manifestent une grave inquiétude et engendrent, surtout chez les supérieurs, un certain climat de panique"¹³. Au congrès de Toronto, en 1967,

11 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 239.

12 Idem, ibid., p. 238.

13 Idem, L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, op. cit., p. 322.

il poursuit: "Cette crise s'exprime concrètement par un accroissement considérable des défections"¹⁴. En 1971, il revient sur le sujet: malgré les efforts de renouveau, le nombre des sorties augmente.

Cette inquiétude se nourrit d'indices objectifs. Il nous paraît important d'en dégager quelques-uns parmi les plus évidents. Le premier n'a guère besoin d'explication. En dépit des efforts sincères de rénovation auxquels depuis le Concile les communautés (surtout peut-être les communautés féminines) se sont astreintes, (...) le chiffre des entrées au noviciat continue de baisser tandis que celui des sorties de profès ne cesse de croître¹⁵.

Alors que des membres quittent leur Institut, d'autres par ailleurs s'y sentent de moins en moins heureux.

D'autres indices du malaise actuel se situent à un registre plus profond. Ainsi le fait que nombre de religieux et de religieuses semblent de moins en moins heureux chez eux. Ils ont la tentation de chercher ailleurs, en dehors de ce qui devrait être leur milieu normal de vie, des sources de joie et de paix¹⁶.

A travers ces faits, J.-M.R. Tillard perçoit la crise. Il s'interroge sur elle, essaie de la cerner et d'en découvrir

14 J.-M.R. Tillard, L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, op. cit., p. 321.

15 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 10.

16 Idem, ibid., p. 13.

les causes profondes pour y apporter des réflexions qui aideront les congrégations religieuses à traverser ce temps d'inquiétude et d'insécurité.

Ses causes

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette crise. Certains viennent de l'intérieur des Instituts religieux.

Le fait de la raréfaction des entrées au noviciat et du nombre croissant des sorties pose des problèmes pour l'avenir. D'abord, il annonce un vieillissement interne des congrégations. Si l'institut a ses "oeuvres" propres, cette raréfaction des effectifs amène une question de personnel. Et ce secteur des "oeuvres" cause d'autres malaises. De nombreuses congrégations de vie active se sont édifiées autour d'une oeuvre. Souvent il s'agissait d'une tâche de suppléance. Or aujourd'hui, la société civile prend cette tâche sous sa responsabilité. Ce qui entraîne des questions angoissantes pour plusieurs congrégations¹⁷.

Le passé avec ses méthodes peut lui aussi être cause de la crise.

¹⁷ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., pp. 10-12.

La vie communautaire n'a pas réussi à se dégager avec fermeté de tout un attirail de méthodes, de façons de faire, de relations interpersonnelles, renvoyant à un passé à tout jamais révolu. (...) D'où des mécontentements¹⁸.

On cherche à faire évoluer des structures inadaptées mais, "on ne parvient pas à franchir le pas qui amènerait le progrès désiré. Ce poids d'immobilisme agace les impatients et à la longue les décourage"¹⁹. J.-M.R. Tillard a signalé ce fait ailleurs:

Les formes actuelles sont souvent inadaptées à la qualité de service qu'exige le temps présent. (...) D'où des inquiétudes douloureuses, là où l'on sent la volonté de ne rien changer ou de ne changer qu'à contre-coeur sans la largeur d'esprit évangélique qui fuse de partout dans l'Eglise²⁰.

Le "mépris du monde" véhiculé dans la tradition de la vie religieuse contribue à cette crise.

Il existe dans la tradition religieuse un sillon assez profond de mépris du monde, ou tout au moins de méfiance assez rigide à son endroit et une tendance à ne le voir que comme un lieu d'exil. (...) Il (ce sillon) s'est prolongé, souvent en s'élargissant, jusqu'à nos jours, allant même au-delà des frontières de la vie religieuse. Et il représente, sans nul doute une des causes (quoique non la seule) du malaise ressenti partout aujourd'hui, dans les communautés²¹.

¹⁸ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 242.

¹⁹ Idem, ibid., p. 242.

²⁰ Idem, Le mystère de la "communauté", dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 4, livraison d'avril 1966, p. 110.

²¹ Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 77.

Autre cause de malaise: "Notre monde a soif d'un respect de la responsabilité de la personne. (...) Or, l'expérience prouve que dialogue et communication ne s'établissent pas magiquement"²². Cela se manifeste concrètement: les relations entre diverses générations créent des conflits et le dialogue entre supérieurs et religieux n'existe pas toujours. "Une source importante de mécontentements réside dans la façon dont, en plusieurs milieux, les assignations et les mutations de personnel se décident"²³.

Une seule législation régit des instituts ayant un esprit propre et des activités fort différentes ce qui constitue une autre cause à la crise actuelle.

Une large part du malaise évident dont souffre aujourd'hui l'ensemble des communautés et des Instituts religieux provient de cette unification de voies diverses dans leur origine et leurs buts sous un dénominateur commun et une législation univoque²⁴.

22 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., pp. 243-244.

23 Idem, ibid., p. 244.

24 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., pp. 1-2.

J.-M.R. Tillard signale une autre cause, laquelle cependant n'atteint pas tous les Instituts religieux. On se libère de bien des détails, mais on ne les remplace pas, on enlève ainsi à la vie religieuse ses traits concrets.

Une des causes—parmi bien d'autres—de la crise de certains instituts ne serait-elle pas d'avoir oublié qu'à force de se libérer des contraintes de tous ces "détails" sans les remplacer par d'autres, plus adaptés mais du même type, on enlevait au projet religieux ses traits concrets, le rendant ainsi passe-partout et abstrait?²⁵.

Les lignes précédentes résument les causes qui créent, de l'intérieur, un réel malaise dans les congrégations religieuses. Mais on ne peut nier que bon nombre d'autres causes émanent également de l'extérieur.

Le malaise ressenti doit se lire dans le contexte de la transformation actuelle de la civilisation. On assiste à un effacement progressif mais rapide de tout un monde. L'homme connaît une nouvelle culture marquée par une vision neuve du monde et ce changement de perspective a sa répercussion sur la vie religieuse²⁶.

J.-M.R. Tillard indique deux changements de mentalité qui peuvent modifier la façon d'envisager la vie religieuse.

²⁵ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 5.

²⁶ Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., pp. 14-15.

"Centré sur l'avenir plus que sur le donné, l'homme tend à privilégier les valeurs de l'action (...) pour mettre dans l'ombre celles de contemplation et de gratuité"²⁷. Si la recherche d'un équilibre entre la prière et l'action n'a cessé de poser question à la vie religieuse, le problème ne peut que s'accentuer avec ce changement de mentalité. Un autre point est ensuite signalé: "L'homme de la culture actuelle voit la vérité surtout dans la droiture du comportement. (...) L'authenticité devient la norme"²⁸. Il s'ensuit: "Un changement radical dans l'appréciation des valeurs"²⁹. On peut deviner ici les questions que ce point de vue peut provoquer sur la vie religieuse dans l'appréciation des différentes valeurs.

On vit dans une société nouvelle et ici on pense au phénomène de sécularisation dont un des aspects se manifeste par le fait que l'homme prend conscience de ses possibilités. L'homme prend alors un recul face au passé, face au donné et aussi face à Dieu³⁰. Ce fait a sûrement sa répercussion sur la vie religieuse.

27 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 16.

28 Idem, ibid., p. 16.

29 Idem, ibid., p. 16.

30 Idem, ibid., pp. 19-20.

Cette sécularisation de la conscience elle-même par laquelle l'homme ne sent plus la nécessité de s'en référer à Dieu lorsqu'il réfléchit sur lui-même est sans doute l'un des traits de la situation actuelle les plus inquiétants pour la vie religieuse³¹.

Concernant l'adaptation à une nouvelle façon d'évangéliser, l'inquiétude est grande: les congrégations religieuses dans leur désir d'évangéliser ont à affronter un monde a-religieux. Ce monde se sent capable de réaliser lui-même la paix, la liberté, la libération³². Des questions se posent alors: "On peut honnêtement se demander où la vie religieuse peut encore trouver place dans cette entreprise"³³. Car il n'est pas facile d'essayer d'incarner la vie religieuse dans le monde actuel en lui gardant ses notes essentielles. Alors la crise peut provenir de la "traduction pour aujourd'hui du noyau essentiel de la vie religieuse"³⁴.

A ces causes diverses créant une inquiétude réelle dans la vie religieuse s'ajoute la foi qui passe par une crise grave. "Le malaise actuel nous semble donc pour une part essentielle la répercussion dans les communautés religieuses

31 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 21.

32 Idem, ibid., pp. 21-22.

33 Idem, ibid., p. 23.

34 Idem, ibid., p. 26.

de la crise ambiante de la foi"³⁵.

Si la crise de la foi se fait sentir également dans la vie religieuse, certains facteurs cependant ont un impact réel sur la façon dont religieux et religieuses vivent leur foi et s'engagent en son nom là où le ferment évangélique doit être mêlé à la pâte du monde³⁶. Ces facteurs sont étroitement liés à la crise de la foi et enlèvent la paix et la joie et sont ainsi causes de trouble. J.-M.R. Tillard en énumère.

Poids des institutions à tenir à bout de bras, impression que l'on gaspille ses talents dans des tâches secondaires, alors qu'on s'est donné pour la mission, impression d'être absent des lieux où s'élabore l'histoire de demain à cause de l'enfermement dans des vues à court terme, conscience d'une marginalisation qui n'a rien à voir avec l'essentiel du projet religieux, solitude que l'anonymat de la vie urbaine rend intolérable et qui ne trouve pas de réponse dans une vie communautaire où les valeurs affectives ne semblent que tolérées³⁷.

On constate donc que plusieurs causes, très diverses et situées à différents niveaux, contribuent à créer un malaise dans la vie religieuse: crise de foi, difficulté d'évangéliser dans un climat a-religieux, formes du passé

³⁵ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 30.

³⁶ Idem, ibid., p. 28.

³⁷ Idem, ibid., pp. 27-28.

inadaptées au service exigé actuellement: toutes en relation, à des degrés divers, avec le problème du rapport "vie religieuse-monde".

Identification de la crise

Après avoir énuméré des causes qui produisent une grave situation dans la vie religieuse, il est intéressant de connaître la nature de cette crise. J.-M.R. Tillard a scruté celle-ci et il affirme:

L'ensemble des communautés d'hommes et de femmes de l'Eglise occidentale, des moines aux Instituts les plus tournés vers l'action apostolique, se sent incertain, inquiet, ne sachant plus parfois comment se situer dans le Peuple de Dieu face aux aspirations du monde d'aujourd'hui³⁸.

La vie religieuse se cherche, s'interroge avec inquiétude sur sa place au sein du Peuple de Dieu. Et les membres des congrégations religieuses se posent nombre de questions sur leur place et sur leur rôle.

Quelle est notre place, aujourd'hui, dans l'Eglise? Comment nous affirmer et nous maintenir dans le flot de sollicitations qui nous submerge? Qui sommes-nous, et quelle valeur profonde justifie les efforts déployés pour demeurer fidèles à ce que notre tradition a véhiculé jusqu'à nous? Beaucoup de religieux (...) s'interrogent sur le sens de leur présence³⁹.

³⁸ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 10.

³⁹ Idem, ibid., p. 13.

Ces interrogations sont le signe de la crise qui existe. La remise en question porte sur la raison d'être de la vie religieuse dans l'Eglise et dans le monde, et elle touche profondément la vie religieuse active dite "apostolique". Auparavant, J.-M.R. Tillard avait écrit: "Il ne s'agit pas seulement d'une remise en question de ses structures mais d'un doute portant sur sa raison d'être"⁴⁰. Et il reconnaît dans ce fait une crise d'identité.

Or ce quelque chose a tous les caractères d'une crise d'identité. On semble çà et là s'être fait à l'idée que la vie que l'on mène n'a rien de bien passionnant—la preuve en est, dit-on, que peu de jeunes la choisissent—sans doute parce qu'on ne sait plus où l'on va. Crise de perte ou d'absence de sens, doublée d'une crise d'anomie⁴¹.

Cette question d'identité ou d'absence de sens trouble les personnes car elle est "la question fondamentale. (...) Et qui pourrait vivre heureux en étant conscient de ce délabrement intérieur"⁴². Le christianisme contemporain lui-même est en recherche.

40 J.-M.R. Tillard, L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, op. cit., p. 321.

41 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 13.

42 Idem, ibid., p. 14.

La question est sérieuse. Elle se résume, pour l'essentiel, dans la répercussion au sein des communautés d'une crise aujourd'hui ressentie à tous les niveaux de la vie ecclésiale. Le christianisme contemporain se trouve à la recherche de lui-même, et il ne faut pas se cacher, sous des raisons de pseudo-optimisme, tout ce que cela peut comporter de tentations, de démissions⁴³.

Si J.-M.R. Tillard qualifie crise d'identité la crise qui envahit la vie religieuse, déjà en 1969, il avait décelé une crise de foi.

La plus importante source du malaise se situe à un plan infiniment plus grave. Et souvent les autres raisons données masquent une crise inavouée. Elle peut se caractériser comme une crise de la foi. Les religieux eux-mêmes en arrivent à douter de leur vocation. Moins peut-être à cause des traits propres de celle-ci, qu'à cause d'une inquiétude globale portant sur l'ensemble du mystère chrétien⁴⁴.

En 1971, J.-M.R. Tillard réaffirme qu'il s'agit d'une crise de la foi.

Le malaise dont nous vivons ne représente qu'une facette, un aspect d'un malaise infiniment plus large, qui habite l'Eglise entière. Ce malaise est caractérisé par les observateurs et les théologiens les plus lucides comme une crise de la foi⁴⁵.

43 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 246.

44 Idem, ibid., p. 245.

45 Idem, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, dans Foi et Vie religieuse, Collection Donum Dei, n° 17, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1971, p. 71.

J.-M.R. Tillard continue d'identifier la crise que traverse la vie religieuse par une crise de la foi.

La crise des communautés est plus une crise de la foi qu'une crise des structures bien qu'il ne faille pas minimiser le rôle clé que celle-ci a joué dans l'éveil puis la perception de ce malaise⁴⁶.

On a vu que dans la pensée de J.-M.R. Tillard la crise d'identité dans la vie religieuse se double d'une crise de la foi. Il est facile de prévoir les répercussions qu'une telle situation peut avoir sur la vie religieuse.

Impact de la crise: nécessité de rénovation

Pour surmonter la crise actuelle, J.-M.R. Tillard invite les membres des congrégations religieuses à une repensée profonde de leur vie.

L'avenir de la vie religieuse ne peut être assuré dans la situation difficile d'aujourd'hui que si nous avons le courage de repenser à sa racine notre forme d'existence évangélique, non pas certes dans un désir irréfléchi de faire neuf, mais dans le but d'être ce que le Seigneur veut que nous soyons. Aussi nous faut-il aller au fond des choses, et ne pas nous contenter d'aménagements superficiels⁴⁷.

46 J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 8.

47 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 27.

Dans cette repensée, J.-M.R. Tillard voit à la fois le moyen d'approfondir la vie religieuse et un devoir qui incombe aux congrégations religieuses.

Nous serions gravement coupables envers l'Eglise si nous ne saisissons pas l'occasion providentielle qui est offerte de redonner à notre vie sa véritable nature évangélique⁴⁸.

Le même auteur encourage cette recherche en disant que les difficultés présentes peuvent être surmontées.

Nous avons la conviction que ces difficultés ne sont pas insurmontables et représentent peut-être l'instrument providentiel pour un renouveau qui soit autre chose qu'une restauration ou une survivance falote⁴⁹.

Cette étude que J.-M.R. Tillard propose pour surmonter la crise de la vie religieuse a été amorcée. Car la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse ont été demandées par le Concile Vatican II⁵⁰. Commentant ce point, J.-M.R. Tillard résume ainsi les points principaux de la rénovation telle que présentée dans le décret: "Il s'agit d'un renouvellement profond des institutions religieuses, de leur réforme par le retour à l'Évangile et l'écoute des appels

48 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 52.

49 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 4.

50 Concile Vatican II, L'Adaptation et la rénovation de la vie religieuse, Décret "Perfectae caritatis", n° 2, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, p. 23.

d'aujourd'hui"⁵¹. On a là les deux axes autour desquels doit graviter la rénovation de la vie religieuse: réflexion sur son existence même à la lumière de l'Évangile et recherche sur sa façon de vivre face au monde.

En commentant le renouveau souhaité par le Concile, J.-M.R. Tillard affirme que le Concile se proposait: "d'infuser à la vie religieuse une sève nouvelle afin que les religieux soient vraiment ce que Dieu veut qu'ils soient aujourd'hui"⁵². Si la vie religieuse cherche à se renouveler, c'est afin de mieux répondre à la volonté de Dieu sur elle aujourd'hui. Le but de ces moments de réflexion est de rendre à la vie religieuse un nouvel élan et de permettre ainsi aux religieux et aux religieuses de répondre à l'appel que le Seigneur leur adresse aujourd'hui. "Il ne s'agit pas en effet simplement de retrouver l'essence idéale de la vie religieuse, il faut redonner à l'Église une vie religieuse aujourd'hui"⁵³.

Des efforts courageux de réflexion sont donc nécessaires pour redonner vigueur à la vie religieuse.

⁵¹ J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, p. 87.

⁵² Idem, La vie religieuse et Vatican II, dans Echanges, n° 86, livraison de Juin 1968, p. 26.

⁵³ Idem, ibid., p. 27.

Une courageuse et lucide démarche de repensée visant non à remplacer la vie religieuse mais au contraire à la revitaliser du dedans, quitte à consentir aux changements les plus audacieux⁵⁴.

J.-M.R. Tillard insiste fortement sur cette revision de vie en profondeur.

Il nous faut, (...) avant de songer à de nouveaux textes juridiques, réfléchir longuement sur ce que nous avons été, sur notre passé, avec ses grandeurs et ses avatars, et sur la situation d'aujourd'hui⁵⁵.

On a là le sens que J.-M.R. Tillard donne à cette repensée: longue et profonde réflexion sur ce que les membres des congrégations religieuses ont été et examen de la situation d'aujourd'hui.

Après avoir reconnu que les congrégations religieuses se sont mises avec ardeur à la rude tâche du renouveau, demandé par le Concile, J.-M.R. Tillard constate toutefois en 1971, qu'on est resté souvent aux changements extérieurs.

Les communautés sont entrées avec droiture sur le chemin du renouveau. Pourtant, très souvent, au terme de ces rudes entreprises de remise en chantier, seule la couche épidermique de notre vie et son aspect extérieur se sont trouvés re joints, si bien que l'essentiel reste encore à faire⁵⁶.

⁵⁴ J.-M.R. Tillard, L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, op. cit., p. 322.

⁵⁵ Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 52.

⁵⁶ Idem, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, op. cit., p. 12.

L'essentiel, c'est s'interroger avec lucidité sur la strate fondamentale du projet religieux, c'est ce que J.-M.R. Tillard explicite plus loin:

Dans cet effort nous semblons avoir oublié qu'il convenait d'abord de s'interroger avec lucidité et sérénité sur la strate fondamentale de notre projet d'existence chrétienne, sa relation réelle à l'Évangile⁵⁷.

"L'essentiel reste à faire" se situe au-delà des changements extérieurs lesquels étaient nécessaires aussi et plusieurs ont été effectués. "Il faut donc que notre attention se porte maintenant en deçà des aménagements, dans une zone profonde du mystère de notre vie religieuse"⁵⁸.

J.-M.R. Tillard invite fortement à une rénovation intérieure.

Dans les efforts actuels, souvent très courageux visant à relancer la vie religieuse dans ce temps-ci de l'histoire du Peuple de Dieu, on risque de ne pas toujours aller au fond des choses. (...) Il faut traduire pour aujourd'hui l'essence même du "projet" religieux. Or cette traduction exige que l'on mette l'accent avec rigueur sur l'essentiel et sur lui seul⁵⁹.

⁵⁷ J.-M.R. Tillard, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, op. cit., p. 12.

⁵⁸ Idem, ibid., p. 15.

⁵⁹ Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 247.

Il ne faut pas perdre de vue l'essentiel de la vie religieuse et essayer de l'exprimer dans les conditions de vie actuelle.

Car, pour l'essentiel, la profession religieuse se définit comme le don total de soi-même au Seigneur, dans le but d'accomplir en plénitude sa volonté, en communion avec des frères. Dans le sillage du mystère de Jésus, Serviteur de Yahvé, elle veut se fonder sur une attitude intérieure de disponibilité totale, de pauvreté de coeur, dans la fraternité⁶⁰.

Voilà exprimé le coeur de la vie religieuse, ce qui fait son essence. Plus tard, J.-M.R. Tillard reconnaît l'entreprise de rénovation lancée dans les congrégations religieuses.

Au point où nous en sommes dans le renouveau de la vie religieuse, il est déjà possible de tenter un bilan. (...) Dans la plupart des communautés un grand souffle d'air frais est ainsi entré et quelque chose de très important s'est produit⁶¹.

Il a été dit plus haut que la vie religieuse passe par une crise de foi, alors:

La crise actuelle est avant tout une interrogation radicale de la foi et c'est à la question de l'arête vive de celle-ci que nous renvoie inéluctablement tout essai de rénovation en profondeur⁶².

60 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit. p. 11.

61 Idem, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, op. cit., p. 11.

62 Idem, ibid., pp. 17-18.

Le point central autour duquel tous les éléments de la vie religieuse se nouent, c'est l'axe de la foi⁶³, mais d'une foi incarnée dans le monde. En se regardant à la lumière de l'Évangile, la vie religieuse se situe au plan de la foi. De cette façon, elle pourra se renouveler réellement. "La vie religieuse se voit contrainte de dégager avec vigueur l'essentiel de son projet et de le juger à la lumière de l'Évangile"⁶⁴.

Le premier travail du renouveau a surtout porté sur des points secondaires, nécessaires cependant mais il faut réfléchir sur le sens profond de la vie religieuse et chercher à l'exprimer aujourd'hui. J.-M.R. Tillard indique des points sur lesquels la vie religieuse doit se pencher afin d'opérer un renouveau en profondeur.

Dans le renouveau de nos communautés nous sommes désormais arrivés au point où nous nous trouvons inéluctablement confrontés à la strate essentielle. (...) C'est sur la grande et difficile question de l'adhésion de foi, de l'attachement à Jésus-Christ et au mystère présent en Lui pour les hommes, qu'il faut centrer recherches et efforts si nous voulons non pas faire du bricolage, mais réaliser un authentique aggiornamento évangélique⁶⁵.

63 J.-M.R. Tillard, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, op. cit., p. 24.

64 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 24.

65 Idem, Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, op. cit., p. 32.

J.-M.R. Tillard réclame que la rénovation de la vie religieuse porte sur l'essentiel du projet de la vie religieuse et à plusieurs reprises, il le redit. Il a suivi de près ce renouvellement demandé à la vie religieuse. Actuellement, les membres des congrégations religieuses doivent approfondir l'essentiel de leur vie: réfléchir sur ce qu'ils sont et sur le visage qu'ils doivent présenter au monde. En un mot, dans la foi, rejoindre le Christ à qui ils se sont donnés et à qui ils doivent fidélité. Car le coeur de leur profession consiste en "un attachement inconditionné à la personne de Jésus et à son message"⁶⁶.

J.-M.R. Tillard reconnaît toutefois qu'un effort a été fait: l'appel à la rénovation de la vie religieuse a été entendu et la mise en oeuvre de cette rénovation a été effectuée.

Dans l'Eglise, le groupe des religieuses et des religieux est sans doute celui qui s'est attelé avec le plus d'audace et de courage à la difficile tâche de la réforme⁶⁷.

Par cette revision de leur vie, les congrégations religieuses sont appelées à réfléchir sur la strate fondamentale de leur existence chrétienne à la lumière de l'Evangile.

⁶⁶ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 12.

⁶⁷ Idem, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 247.

Au cours de cette grave remise en question, elles ne pourront que découvrir leur raison d'être, leur rôle essentiel à l'Eglise, leur service radical de l'Evangile et comprendre la façon de confesser Jésus et de servir l'Eglise dans le monde aujourd'hui.

2. Repensée de la vie religieuse dans l'Eglise.

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, la vie religieuse connaît actuellement une crise d'identité jointe à une crise de foi. Pour vivre cet événement, la vie religieuse doit être un lieu d'expérience et de réflexion. Ainsi, à la lumière de l'Evangile, se vérifieront les éléments essentiels qui la constituent.

Un "projet" plutôt que "vie religieuse"

J.-M.R. Tillard utilise fréquemment "projet de la vie religieuse" au lieu de "vie religieuse", dans ses écrits plus récents. Au début de ses écrits, il emploie l'expression "l'état religieux"⁶⁸ pour désigner la vie religieuse. Ailleurs, il dit "état religieux" ou "état de perfection"⁶⁹ ou "la vie

⁶⁸ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, Conférence donnée au Collège Dominicain, Ottawa, 1961, p. 18.

⁶⁹ Idem, Dans le sillage de la vie sacramentaire, dans Dimensions ecclésiales des états de perfection, Collection Donum Dei, n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1962, p. 63.

religieuse consiste essentiellement en une recherche constante et stable de la perfection de la charité"⁷⁰. Par la suite, il emploie le plus souvent l'expression "la vie religieuse".

Si par le passé il a été possible de présenter la vie religieuse comme le moyen le meilleur d'atteindre la sainteté, J.-M.R. Tillard reconnaît maintenant que le chemin de la sainteté est accessible à tous les baptisés même si ceux-ci utilisent une voie différente.

En toute honnêteté théologique on ne peut donc plus présenter la vie religieuse comme celle qui ouvrirait dans l'Eglise la voie vers la plus grande sainteté ou vers un service plus efficace du Royaume de Dieu⁷¹.

J.-M.R. Tillard explique lui-même la raison qui l'amène à parler de projet.

L'évolution actuelle de l'ecclésiologie nous oblige sur ce point à une repensée difficile. Car les lignes de force par lesquelles dans le passé on avait cru normal de définir ce projet ont été fortement remises en cause dans la recherche des vingt-cinq dernières années. Il est maintenant admis que tous les croyants sont appelés à la perfection de la charité et que tous peuvent la réaliser dans leur état⁷².

70 J.-M.R. Tillard, Dans le sillage de la vie sacramentaire, op. cit., p. 63.

71 Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, Collection Problèmes de vie religieuse, n° 30, Paris, Cerf, 1969, p. 11.

72 Idem, ibid., p. 11.

Sous les mots "projet de la vie religieuse", J.-M.R. Tillard voit donc la réalité mystérieuse ou le sens profond de la vie religieuse.

Il appartient à la théologie de rechercher (...) la réalité que peu à peu ils (les religieux) veulent existentiellement découvrir pour la vivre, ce que dans la langue théologique contemporaine on appelle le "projet"⁷³.

J.-M.R. Tillard n'exprime pas ce qu'il entend mettre sous le mot "projet" comme tel, mais il considère le "projet de la vie religieuse".

Le terme (projet) peut porter à équivoque. Nous l'utilisons ici pour traduire le latin propositum largement employé dans la tradition religieuse où il signifie le dessein de donner sa vie à Dieu dans la virginité, la vie monastique ou toute autre forme apparentée, mais aussi la promesse publique qui scelle ce dessein et la règle de vie qui l'incarne⁷⁴.

Le projet de la vie religieuse c'est le désir de "vivre l'Évangile d'une façon radicale"⁷⁵.

Le religieux, lui, se sent appelé à vivre dans cette pointe de l'option radicale pour l'Évangile (...) simplement parce que pour lui—c'est son charisme, sa perfection dans l'Esprit Saint du mystère évangélique—cela lui apparaît dans la logique de son appartenance à Jésus-Christ et dans la ligne de sa reconnaissance de l'Évangile comme l'unique nécessaire⁷⁶.

⁷³ J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 11.

⁷⁴ Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 48.

⁷⁵ Idem, ibid., p. 82.

⁷⁶ Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 12.

Cette option pour l'Evangile veut être radicale, alors le religieux désire réellement s'engager dans cette expérience évangélique. C'est en cela que consiste le "projet de la vie religieuse". J.-M.R. Tillard explicite encore ce qu'il entend mettre sous cette expression.

Le "projet" de la vie religieuse se définit, dans sa racine la plus profonde et la plus première, comme un désir de vivre (...) sans compromis l'Evangile du Salut. Le religieux désire explicitement que sa vie entière soit ordonnée plus spécialement en fonction de ce qui représente le coeur même de l'Evangile, que cela soit la préoccupation centrale, envahissante à laquelle il se trouve sans cesse ramené comme à l'unique nécessaire⁷⁷.

Au coeur même de l'Evangile, c'est Jésus-Christ qui est rencontré et qui appelle. Dire que le religieux veut vivre l'Evangile d'une façon radicale c'est affirmer que la personne de Jésus-Christ polarise son existence entière au point que toute sa vie est orientée vers Dieu.

L'arête vive de ce projet est (...) la volonté de centrer sa vie d'une façon particulière sur le "pour Dieu, dans le Christ Jésus" qui constitue l'axe même de la grâce baptismale⁷⁸.

⁷⁷ J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 11.

⁷⁸ Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 104.

Ailleurs, J.-M.R. Tillard entend le "projet" central de ce que la tradition nomme "vie religieuse" comme la "remise de soi dans les mains de Dieu reconnu et adoré comme le Seigneur de l'existence, et de l'existence bien concrète. Avec des frères"⁷⁹. Ainsi compris, le projet de la vie religieuse appelle un style de vie particulier et se veut une vie chrétienne vécue avec plus d'intensité. Ce désir de centrer sa vie sur le Christ peut s'exprimer de façons multiples.

Il n'existe pas de religieux ut sic. Il existe un projet, assez largement suggéré par l'Esprit à des chrétiens avides de fidélité à l'Evangile, mais ouvert à d'innombrables possibilités d'expression⁸⁰.

Le projet de la vie religieuse naît d'une saisie particulière de l'Evangile. "Il s'agit d'un certain regard porté sur la totalité du fait chrétien et qui saisit celui-ci sous tel angle, plus que sous tel autre"⁸¹. Et J.-M.R. Tillard ajoute:

p. 11. 79 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit.,

p. 6. 80 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit.,

p. 12. 81 Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit.,

Le regard que le religieux porte sur l'Evangile fait s'estomper certaines valeurs pourtant reconnues comme bonnes et nécessaires, afin de mettre plus en relief la structure typique de l'expérience évangélique⁸².

Le projet qui consiste dans la décision de centrer sa vie sur le Christ par le don total de soi-même est le même pour les membres de diverses congrégations religieuses, mais les membres d'une congrégation dite "missionnaire" vivent le projet d'une façon différente de ceux d'une congrégation hospitalière. Chaque congrégation incarne le projet de la vie religieuse avec son esprit propre et ses traits concrets particuliers. En parlant du "projet de la vie religieuse", J.-M.R. Tillard donne le sens profond de la vie religieuse et il exclut ainsi les formes concrètes d'incarnation du "projet".

Rapport vie religieuse - Eglise

Le projet de la vie religieuse est envisagé ici sous un double rapport: il se situe à l'intérieur de l'Eglise, considérée sous les deux aspects: moyen de salut et communion de vie et il s'inscrit au coeur du mystère de l'Eglise.

82 J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 13.

Les membres des congrégations religieuses n'ont pas une vie à part, dans le Peuple de Dieu, mais reçoivent la grâce par l'Eglise. Car la vie religieuse est "une vie dans le sillage de la vie sacramentaire"⁸³. Ailleurs, J.-M.R. Tillard dit:

La vie religieuse ne constitue pas, en effet, une vie à côté de la vie sacramentaire, et liturgique, ou encore au-dessus d'elle, ou encore composant avec elle. (...) Tout au contraire, elle s'épanouit dans la vie sacramentaire, dans la zone d'influence de celle-ci. Si bien qu'on ne trouve pas dans la vie religieuse vie sacramentaire et vie religieuse, mais: vie sacramentaire fleurissant en vie religieuse⁸⁴.

La vie religieuse apparaît comme un moyen pour développer la grâce reçue par les sacrements et quand une personne choisit cette vie c'est afin de vivre plus intensément sa vie baptismale.

La vie religieuse se situe tout entière à l'intérieur de la grâce sacramentelle, comme un moyen pour sa fructification: relation qu'il faudra respecter concrètement dans la vie quotidienne du religieux qui devra comprendre (...) qu'il est un religieux pour devenir un baptisé parfait, donc un parfait membre de l'Eglise avec tout ce que cela comporte de modalités d'application⁸⁵.

⁸³ J.-M.R. Tillard, Dans le sillage de la vie sacramentaire, op. cit., p. 64.

⁸⁴ Idem, La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, op. cit., pp. 5-6.

⁸⁵ Idem, Dans le sillage de la vie sacramentaire, op. cit., p. 66.

La personne qui s'engage envers Dieu par la profession religieuse se propose de porter la grâce baptismale à son plein épanouissement. La vie religieuse est un type d'approfondissement de la vie chrétienne et ainsi se situe à l'intérieur de l'Eglise, moyen de salut.

La profession religieuse, elle, n'apporte aucune modalité nouvelle à la grâce chrétienne, mais bien plutôt (et là réside sa richesse) un approfondissement, une éclosion, une maturation du donné initial⁸⁶.

Au moment où une personne répond à l'appel de Dieu et se voue au Seigneur par la profession religieuse, s'approfondit entre le Dieu de Jésus-Christ et cette personne qui fait ainsi don d'elle-même au Seigneur la relation d'amitié amorcée au Baptême.

La profession religieuse (...) réalise sans aucun doute la réponse libre la plus parfaite de l'homme aux prévenances de l'agapè de Dieu, réponse au-delà de laquelle on ne peut rien imaginer d'autre que le martyre. (...) Elle a donc valeur d'oblation à l'intérieur du don baptismal, comme réponse humaine par excellence à l'initiative divine qui (...) "dans le Christ", saisit tout l'homme pour l'introduire dans la "communion de vie". Au Dieu qui se donne tout entier l'homme répond en se livrant tout entier⁸⁷.

86 J.-M. Tillard, Dans le sillage de la vie sacramentaire, op. cit., p. 66.

87 Idem, ibid., p. 67.

Cette réponse donnée à Dieu est scellée par la profession religieuse. Et la personne qui se voue ainsi à Dieu par le Christ vit l'alliance: et cette relation d'amitié avec Dieu et avec des frères devrait se vivre avec intensité dans la fraternité religieuse.

La "vie religieuse" (...) perçoit avec le plus de relief l'être même de l'Eglise. (...) Elle jaillit comme explicitation de la profondeur mystérique du Peuple de Dieu: Alliance en Jésus-Christ de la grâce transcendante du Père et de l'accueil généreux de l'homme⁸⁸.

En effet, "une fraternité religieuse (...) se veut une cellule du Peuple de Dieu dans laquelle puisse se vivre d'une façon plus intense le mystère de la charité"⁸⁹. Et c'est la communauté qui est appelée à témoigner ce mystère de la charité.

La communauté comme telle, dans son ensemble, dans son mystère profond de cellule d'Eglise est appelée par le Seigneur à donner au monde un témoignage commun de vie évangélique⁹⁰.

Et ce mystère de l'amitié avec Dieu et avec des frères doit être lisible au sein du Peuple de Dieu.

88 J.-M.R. Tillard, La théologie de la vie religieuse et son enseignement dans les séminaires, dans Bulletin du Comité des Etudes, tome X, n° 54, livraison de juillet-septembre 1968, p. 438.

89 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 193.

90 Idem, Un point de départ, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 1, livraison de janvier 1966, p. 4.

Elle (la communauté religieuse) est, dans sa vie fraternelle, le signe, la proclamation de la grande koinônia (communio) de charité que son Fils le Père veut instaurer parmi les hommes⁹¹.

C'est dire que la communauté religieuse devrait vivre déjà la communion à laquelle Dieu invite tous les hommes.

Parce que recherche intense et vraie de la perfection chrétienne (...) la communauté religieuse marque un temps fort dans cette présence, au sein du monde, de la communion de Vie avec le Père et les frères en Jésus⁹².

La communauté religieuse manifeste ce mystère de communion au sein de la communauté ecclésiale. Elle proclame que l'amitié avec Dieu et avec les hommes est déjà réalisée en germe et tend vers l'accomplissement parfait de cette communion de vie.

C'est ici qu'apparaît, au sein de la communion ecclésiale, la communauté religieuse. Celle-ci veut être, tout simplement, la démonstration, la percée, la manifestation, l'épiphanie la plus parfaite possible du donné fondamental: en Jésus-Christ, et en lui seul, Dieu le Père a déjà fait aux hommes le cadeau fondamental et seul nécessaire, la koinônia. Il a jeté dans le monde le germe de la vraie fraternité, fondée sur l'appartenance à l'unique Fils du Père⁹³.

⁹¹ J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 147.

⁹² Idem, La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, op. cit., p. 12.

⁹³ Idem, Le mystère de la "communauté", op. cit., p. 106.

La vie religieuse est appelée à vivre intensément la communion de vie et ainsi elle se situe à la "fine pointe de l'Eglise en tant que communion de Vie inaugurée"⁹⁴. Elle se place donc à l'intérieur de la communion de vie, caractéristique de l'Eglise. Elle participe à la vie de l'Eglise sous ses deux aspects les plus fondamentaux: moyen de salut et communion de vie. Si la vie religieuse rejoint les deux mouvements qui structurent l'Economie du Salut, "tout cela s'opère 'dans le Christ ressuscité' là où tous les frères se rejoignent dans le partage de la même vie"⁹⁵. C'est affirmer que la vie religieuse vit en christianisme et en communauté fraternelle l'appel de Dieu et la réponse que l'homme peut donner à Dieu.

La vie religieuse n'a de sens et de réalité que par référence au mystère de l'Eglise. Elle est d'une part toute entière dépendante de l'Eglise "moyen de Salut" puisqu'elle trouve son point d'appui et sa raison d'être dans la grâce sacramentelle; elle représente d'autre part le moment privilégié de l'Eglise "communion de Vie". En elle se rejoignent les deux mouvements qui structurent l'Economie du Salut: mouvement descendant dans lequel Dieu se donne, mouvement ascendant dans lequel l'homme en réponse d'amour livre à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède⁹⁶.

94 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, op. cit., p. 16.

95 Idem, ibid., p. 25.

96 Idem, ibid., p. 25.

J.-M.R. Tillard situe la vie religieuse au coeur du mystère de l'Eglise. "L'Eglise de Dieu, au coeur de laquelle s'insère la vie religieuse, ne flotte pas au-dessus du monde"⁹⁷. Et un peu plus loin, il dit:

La vie religieuse, coeur vivant de l'Eglise, ne peut évidemment pas demeurer étrangère à ce mystère de l'entrée progressive de l'Eglise de Dieu dans la trame de l'humanité⁹⁸.

Il n'explicite pas ici l'expression la vie religieuse est au coeur de l'Eglise. Mais c'est à travers ses écrits sur la vie religieuse qu'il faut en chercher la signification. J.-M.R. Tillard écrit encore: "Le religieux vise à s'enfoncer dans la réalité la plus profonde du mystère de l'Eglise afin d'en vivre en plénitude"⁹⁹. Le religieux se propose de vivre en plénitude la réalité baptismale, ainsi il pénètre au centre du mystère de l'Eglise là où la vie jaillit. Car sa vie est une vie pour Dieu dans le Christ Jésus, c'est là l'axe fondamentale de sa vie.

La vie religieuse loin de se situer au-dessus du mystère de l'Eglise ou à sa frange plonge en son coeur et rejoint sa strate la plus profonde, celle où déjà le monde à venir se profile¹⁰⁰.

97 J.-M.R. Tillard, Un point de départ, op. cit., p. 7.

98 Idem, ibid., p. 8.

99 Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 52.

100 Idem, ibid., p. 61.

Le religieux centre sa vie sur les biens divins, par là il se situe au coeur du mystère de l'Eglise. Il doit se rendre disponible afin que Dieu l'envahisse de sa vie.

Si les biens eschatologiques sont déjà présents, et si, par surcroît, d'eux sort un appel incessant et puissant à une existence dans laquelle ils tiennent la première place, s'appliquer effectivement à répondre à cet appel de l'Esprit n'est rien d'autre que rejoindre la strate sur laquelle tout se construit et vers laquelle tout converge. Donc rejoindre l'Eglise en son coeur¹⁰¹.

La vie religieuse se situe au coeur de l'Eglise parce qu'elle pénètre jusqu'à la réalité la plus profonde de son mystère, là où l'homme veut répondre intégralement à l'appel divin. Si l'institution religieuse pénètre au coeur du mystère de l'Eglise, elle doit être solidaire en même temps de tous les membres du Peuple de Dieu.

Elle (l'institution religieuse) se veut au coeur de l'Eglise, comme une cellule évangélique solidaire de toutes les angoisses, de toutes les joies, de toutes les entreprises, de toutes les fautes du Peuple de Dieu¹⁰².

La vie religieuse est une cellule d'Eglise, elle entend vivre l'esprit évangélique mais en même temps elle partage la vie de tous les membres du peuple de Dieu, c'est-à-dire des chrétiens.

101 J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., pp. 52-53.

102 Idem, Le vrai visage du renouveau, op. cit., p. 290.

Les religieux doivent vivre leur vocation non à la périphérie mais en plein coeur de cette Eglise bien concrète, avec tous les baptisés, en communion non seulement de foi mais aussi d'action avec la communauté locale¹⁰³.

Les membres des congrégations religieuses doivent participer à l'activité de l'Eglise, ils sont l'Eglise.

Les Instituts religieux doivent se considérer non seulement dans l'Eglise mais de l'Eglise et entrer de façon active, avec toutes leurs forces vives, dans l'activité de celle-ci, selon la ligne de leur vocation propre¹⁰⁴.

Les religieux et les religieuses ont donc un rôle important à remplir dans l'Eglise, mais ce rôle se situe au plan de la foi et veut signifier la réalité profonde de l'Eglise.

Le projet religieux nous apparaît donc comme accomplissant dans l'Eglise un service de la foi. Il fait saillir l'assise du mystère ecclésial, le "devant Dieu" sur lequel tout repose, mais en même temps rappelle aux chrétiens que l'Evangile du Salut porte pour eux une existence d'absolu à laquelle ils ont à se mesurer, dans une détermination de constante conversion¹⁰⁵.

103 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse et Vatican II, op. cit., p. 27.

104 Idem, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 112.

105 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 27.

Confession de Jésus-Christ comme unique nécessaire

Pour centrer sa vie sur Dieu le religieux pose un acte de foi au Dieu de Jésus-Christ, foi qui se traduit par sa vie entière vouée au service de Dieu, à la suite de Jésus-Christ.

La vie religieuse (...) a pour clé de voute ce qui constitue le coeur même du mystère de la foi: la confession non seulement verbale mais existentielle de Jésus-Christ, comme celui dans lequel Dieu lui-même répond à l'attente de l'homme, d'une façon qui fait de lui "l'unique nécessaire"¹⁰⁶.

Cet acte de foi établit une relation intime au Dieu de Jésus-Christ, relation qui a ses exigences propres. Toute la vie est orientée vers Dieu et vécue pour Dieu, qui est le centre de la vie.

Pour être vrai, le "projet" religieux exige donc que celui qui l'assume choisisse explicitement d'avoir pour pivot de son existence, disons pour sécurité de son existence, une valeur, mais appartenant précisément à la zone mystérieuse dont nous parlions à l'instant, à l'espace intérieur où se vit la grâce: la certitude de ce que l'Écriture appelle la miséricorde-et-la-fidélité de Dieu, transmise et vécue dans l'expérience fraternelle¹⁰⁷.

¹⁰⁶ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 15.

¹⁰⁷ Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 12.

Pour vivre son projet, le religieux veut faire confiance à Dieu, s'appuyer sur lui, s'ouvrir à l'expérience de Dieu. Il veut vivre existentiellement la foi et l'espérance.

Le pôle de l'existence est le Dieu fidèle. Ainsi se vit, sous le mode d'un certain absolu, la foi comme remise de soi à Dieu dans l'existence, une foi débouchant nécessairement en l'espérance dans le Dieu-seul-appui-solide, se manifestant dans et par la fraternité¹⁰⁸.

Le religieux compte tellement sur Dieu qu'il s'en remet à lui et veut le signifier dans un engagement de forme humaine historique: les voeux de religion. Le religieux s'engage alors à vivre dans un certain dénuement existentiel et à reconnaître que Dieu suffit à combler son coeur.

La matière de ce que l'on appelle les voeux mais aussi d'autres démarches importantes de la vie religieuse, comme par exemple une attention soutenue à Dieu (...) sont là pour que s'affirme positivement, dans une vie d'homme ou de femme normale, la confession de l'"unique nécessaire"¹⁰⁹.

Auparavant, J.-M.R. Tillard avait écrit:

p. 13. 108 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit.,

p. 15. 109 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit.,

Les voeux ont pour effet premier de signifier, d'exprimer existentiellement ce choix de la valeur transcendante du Royaume comme pôle unique de la vie, et de rendre ce choix vraiment réel et vraiment vécu. Chacun des voeux le fait selon son mode propre¹¹⁰.

Par les voeux, le religieux renonce à certaines valeurs non par mépris mais afin de centrer sa vie sur Dieu. "Des valeurs, bonnes, nécessaires au Royaume, se trouvent ainsi laissées dans la grisaille sans être pour autant méprisées"¹¹¹. Ailleurs, J.-M.R. Tillard a exprimé la même idée:

Elle (la religieuse) sent qu'elle doit (...) soumettre les valeurs essentiellement terrestres et "mondaines" de son être et de son existence à la grande expérience de cet Absolu de Dieu, de ce transcendant qui est vraiment en elle et que, dans sa foi, elle perçoit comme le Bien central qui donne son sens à tout le reste et qui pour elle finalise tout. Ce sera son "unique nécessaire", mais un "unique nécessaire" vitalement expérimenté comme tel¹¹².

La personne du Christ, perçue comme l'"unique nécessaire", peut combler la vie du religieux.

¹¹⁰ J.-M.R. Tillard, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, dans La vie des communautés religieuses, vol. 26, n° 4, livraison d'avril 1968, p. 121.

¹¹¹ Idem, Le fondement évangélique de la vie religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 91, n° 9, livraison de novembre 1969, p. 955.

¹¹² Idem, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, op. cit., p. 120.

Au centre de la vie religieuse il y a donc le Christ pascal, tout entier livré à la volonté du Père. Ce Christ dont la vie elle-même anime le religieux. C'est pour le suivre que celui-ci a tout quitté, même des biens honnêtes. Lui "qu'il doit considérer comme l'unique nécessaire", écoutant ses paroles et se souciant de tout ce qui le concernell¹³.

A l'imitation du petit groupe intime des apôtres suivant Jésus sur les routes de la Palestine, le religieux veut lui aussi que sa relation au Christ soit non seulement première mais envahissante¹¹⁴. Récemment, J.-M.R. Tillard écrivait de nouveau que le projet religieux centre la vie sur le Christ.

Se mettre à la "suite du Christ" en quittant tout pour lui et son Evangile, c'est sans doute exprimer une intention radicale de la personne. Celle-ci se livre alors intégralement à l'emprise du Christ. Elle se voue à lui. (...) Le croyant embrassant le projet religieux (...) livre sa personne et son propre horizon à la personne et à l'horizon du Christ¹¹⁵.

Cette vie où le Christ doit occuper toute la place implique un style de vie particulier, dans la relation à Dieu et au monde.

113 J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., pp. 136-137.

114 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., pp. 13-14.

115 Idem, ibid., p. 119.

Dans le cas de la "suite", même au sein de l'Eglise postpascale, il s'agira d'un style d'existence particulier, donc de l'entraînement de la vie d'homme dans un type spécial de relation au monde exprimant l'attachement au Christ Seigneur reconnu comme l'"unique nécessaire", suffisant à combler l'appel qui dort en tout homme¹¹⁶.

Signe du Royaume

Après avoir affirmé que la personne vouée à Dieu par la profession religieuse confesse Jésus comme l'unique nécessaire, il n'y a qu'un pas à franchir pour envisager la vie religieuse comme signe du Royaume. On peut se demander ce que J.-M.R. Tillard entend désigner par cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume.

Mais sur ce point, J.-M.R. Tillard manque de précision. Parlant des chrétiens, il affirme:

Leur passage dans la Mort et la Résurrection débouche en une entrée dans le dynamisme même du Royaume eschatologique dont l'humanité glorifiée du Kurios Jésus est la première et fondamentale cellule¹¹⁷.

D'après ces lignes, le Royaume est la vie nouvelle que Jésus ressuscité possède et qui se transmet aux hommes par les sacrements de l'Eglise. C'est le Baptême qui permet

¹¹⁶ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., pp. 13-14.

¹¹⁷ Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 52.

de participer à cette nouvelle possibilité d'existence en faisant communier à Dieu et aux frères¹¹⁸.

Il est clair que l'affirmation selon laquelle toute la réalité du Royaume est liée du dedans à cet être mystérieux que nous nommons Dieu et qu'en Jésus-Christ nous pouvons appeler "le Père", est à ce point centrale que nous ne pouvons pas l'évacuer sans changer du tout au tout le sens du christianisme¹¹⁹.

Au coeur du christianisme, il y a Dieu, un Dieu transcendant et un Dieu qui par son Fils donne la vie divine.

La Toute-Puissance de Dieu a, en Jésus-Christ, rejoint chaque homme pour lui offrir ce qu'il ne peut atteindre seul mais qu'il appelle pourtant par le plus profond de son être. Gratuitement, en effet, les arrhes, les prémices, donc le germe réel du Royaume sont déposés déjà dans la vie de ceux qui accueillent l'offre que Dieu leur fait en son Fils mort mais ressuscité¹²⁰.

Depuis Pâques, Dieu se donne aux coeurs qui veulent l'accueillir. En centrant sa vie sur Dieu, le religieux se met dans la disposition d'accueil des biens du Royaume.

118 J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 14.

119 Idem, ibid., p. 19.

120 Idem, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, op. cit., p. 117.

Les religieux ont aussi l'occasion privilégiée de jouer de façon plénière le rôle auquel l'esprit les dessine: devenir face aux autres chrétiens des signes du "déjà" du Royaume de Dieu ensemencé depuis la Pâque de Jésus dans le destin des croyants¹²¹.

Le religieux par sa vie centrée sur Dieu veut signifier que Dieu le comble déjà en ce monde de ses biens divins.

Ce "déjà" du Royaume de Dieu (...) trouve son origine dans une autre chose que le monde. (...) Cet autre chose au coeur même du Royaume, comme point de jaillissement tout premier et radicalement originel a pour nom Dieu. Un Dieu tout à la fois immanent et transcendant, inséparablement l'un et l'autre¹²².

Par l'acte de foi qu'il pose, par ses voeux et par un type de vie particulier, le religieux crée en lui cette pauvreté qui est la condition pour que les biens divins l'envahissent. "Face à la puissance pascale de Dieu, l'homme doit se trouver "en état de pauvreté". Or nos trois voeux visent précisément à creuser en nous cet "état de pauvreté"¹²³. Cette pauvreté du coeur est bien la disposition fondamentale pour permettre à Dieu par son Fils de se donner pleinement.

¹²¹ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 249.

¹²² Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 18.

¹²³ Idem, ibid., p. 38.

Nos vœux nous conduisent vers la perfection (...) par le "détachement" qu'ils opèrent, le grand abîme de pauvreté qu'ils creusent en notre cœur; la malléabilité qu'ils produisent en notre vie et qui permet à la Pâque de se sigiller en nous¹²⁴.

J.-M.R. Tillard insiste sur le rôle des vœux qui est de créer cette capacité d'accueil de Dieu.

Par nos vœux, librement accomplis et quotidiennement réassumés, nous sommes livrés à l'action de la puissance pascalle pour que celle-ci sigille en nous le visage du Seigneur Jésus. Or Dieu est fidèle. Si nous persévérons dans la recherche d'une transparence de plus en plus parfaite face au débordement de son agapè, il ne se lasse pas de nous pardonner, de nous relever, de nous faire trouver au-delà de nos misères la "communion" à la Résurrection de Jésus¹²⁵.

Le don du Christ est bien le don par excellence. Ainsi comblés par les dons divins, les religieux montrent à la face des autres chrétiens et au monde la grandeur de l'agapè du Père.

Dans l'Eglise pérégrinante, la vie religieuse représente en effet comme une démonstration et une proclamation constantes de cette puissance de l'agapè de Dieu, là où le cœur de l'homme accepte de l'accueillir¹²⁶.

¹²⁴ J.-M.R. Tillard, Les religieux au cœur de l'Eglise, op. cit., p. 38.

¹²⁵ Idem, ibid., p. 40.

¹²⁶ Idem, ibid., p. 40.

Ainsi les membres des familles religieuses peuvent être des témoins pour proclamer que l'entrée du Royaume dans le coeur des humains s'opère déjà, ici et maintenant, en arrhes seulement, mais réellement.

Le religieux est celui qui, par un type spécial d'existence, centré sur les valeurs d'absolu du Royaume de Dieu, veut manifester et vivre d'une façon existentielle le fait que dans la Pâque du Seigneur Jésus le Royaume eschatologique est déjà offert aux hommes, en arrhes mais pourtant réellement¹²⁷.

La mission confiée à la vie religieuse se situe donc au plan du signe en montrant que le Royaume est déjà efficace.

Elle (la religieuse) proclamera et rappellera, à l'Eglise d'abord, que l'entrée du Royaume dans le destin humain n'est pas un mythe, que ce Royaume est déjà efficace, qu'il béatifie déjà celui ou celle qui sait l'accueillir dans la foi et le courage¹²⁸.

Ainsi le religieux veut mettre en relief dans sa vie les biens du Royaume ou la priorité accordée aux valeurs surnaturelles. Ce qui l'oblige à laisser dans l'ombre d'autres valeurs du mystère chrétien.

¹²⁷ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 248.

¹²⁸ Idem, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, op. cit., p. 122.

Mais le religieux veut dégager dans sa vie cette semence d'immortalité, la mettre en exergue, lui trouver son expression maximale, au risque même de mettre pour cela dans l'ombre (sans les nier ni les mépriser) d'autres valeurs et d'autres composantes du mystère chrétien¹²⁹.

Sur ce point, J.-M.R. Tillard a écrit une page admirable qui fait comprendre cette mise en relief des biens du Royaume.

La vie religieuse opère à l'égard des grandes valeurs évangéliques analogiquement ce que fait la radioscopie à l'égard de l'ossature d'un organisme: les chairs et les tissus ne sont pas dégagés, seuls les os deviennent apparents. De même ici. En tout baptisé, les valeurs eschatologiques du Royaume sont présentes et actives, mais en symbiose avec d'autres valeurs—elles aussi évangéliques—qui ne permettent pas de les mettre en relief. Par le renoncement, ou le recul, pris à l'égard de ces valeurs non absolues, la vie religieuse met ces dernières en plein exergue¹³⁰.

Ainsi la communauté religieuse veut exprimer au sein du Peuple de Dieu ce que l'Eglise pérégrinante est appelée à réaliser.

129 J.-M.R. Tillard, Nécessité du Prêtre et du religieux dans l'Eglise, dans La Vocation, inquiétudes et recherches, Collection "Foi et Liberté", Ottawa, Fides, 1968, p. 86.

130 Idem, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 249.

A l'intérieur de tout le Peuple de Dieu, la communauté religieuse représente ainsi le lieu privilégié où l'Eglise s'exprime à elle-même son être profond. Elle est comme l'annonce en acte de ce vers quoi l'Eglise pérégrinante est lourdement en marche¹³¹.

De cette façon, les familles religieuses sont "un signe concret de ce que l'Evangile veut produire dans le coeur des hommes"¹³². Par ce témoignage de l'existence, tout en étant signes de ce que l'Evangile peut produire dans les coeurs, elles expriment le mystère de l'Eglise.

Toutes les familles religieuses (...) doivent chercher à devenir, face au monde, un signe vivant et vrai du mystère de l'Eglise, donc un signe concret de ce que l'Evangile veut produire dans le coeur des hommes¹³³.

C'est par la vie plus que par les paroles que la vie religieuse peut être ainsi témoin de l'Evangile.

Le Saint-Esprit pousse aujourd'hui la vie religieuse, de l'intérieur même du Peuple de Dieu, dans l'expérience de la grâce, vers ce témoignage. Un témoignage de l'existence elle-même. Or celui-ci est essentiel plus que jamais à la vie et à la mission de l'Eglise¹³⁴.

131 J.-M.R. Tillard, Un point de départ, op. cit., p. 7.

132 Idem, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 113.

133 Idem, Un point de départ, op. cit., p. 7.

134 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 69.

On a ici le rôle essentiel que la vie religieuse est appelée à remplir dans l'Eglise et dans le monde. Il ne se situe pas au plan de l'efficacité mais au plan de la sacramentalité¹³⁵. Etre signe du Royaume: voilà ce rôle. Et plus récemment, J.-M.R. Tillard a écrit:

Là où la vie religieuse est menée avec fidélité, elle montre en effet, par sa concentration sur l'intervention gratuite de Dieu dans le destin humain, que la vocation chrétienne ne se mesure pas uniquement à la relation d'"utilité" mais qu'au contraire celle-ci dérive d'un au-delà de l'utile¹³⁶.

Ce qui caractérise profondément le religieux c'est d'être le point d'impact du déjà des valeurs eschatologiques du Royaume avec l'aujourd'hui du destin humain¹³⁷.

Elle (la vie religieuse) a à l'intérieur de l'Eglise pérégrinante une fonction toute spéciale de signe: signe de la présence dynamique des valeurs eschatologiques dans la situation actuelle du Peuple de Dieu encore en butte à la tentation et à la souffrance. (...) Cette fonction elle la joue d'abord à l'égard de l'Eglise elle-même¹³⁸.

De ses premiers écrits sur la vie religieuse aux plus récents, J.-M.R. Tillard reconnaît le rôle spécifique

¹³⁵ J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., pp. 24-25.

¹³⁶ Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 18.

¹³⁷ Idem, Nécessité du prêtre et du religieux dans l'Eglise, op. cit., p. 86.

¹³⁸ Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 53.

de la vie religieuse: être témoin, dans le monde, du Royaume de Dieu déjà réalisé. Pour cela la vie religieuse a l'Evangile pour règle. Elle est alors une cellule évangélique où la vie de l'Eglise doit être intense et vécue en profondeur. Ainsi la vie religieuse est signe du mystère de l'Eglise.

Envoyée dans le monde

La vie religieuse vécue avec fidélité est signe du Royaume et signe du mystère de l'Eglise; elle est appelée ainsi à un service dans le monde. "Les religieux ne sauraient vivre en plénitude leur insertion dans la mission de l'Eglise sans être portés vers le service des hommes. Service désintéressé, pauvre"¹³⁹.

Le rôle de la vie religieuse ne se limite pas à être signe du Royaume par une vie centrée sur l'absolu des valeurs du Royaume. Mais "le service du Père doit nécessairement s'ouvrir sur un service des frères"¹⁴⁰. Ce service du monde s'inscrit dans la nature même de la communauté et n'est pas une dimension ajoutée de l'extérieur.

¹³⁹ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse et Vatican II, op. cit., p. 27.

¹⁴⁰ Idem, L'obéissance religieuse, dans l'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, p. 466.

L'ouverture à la communauté humaine, dont nous faisons un des éléments essentiels de toute rénovation interne des institutions religieuses, est une des valeurs capitales de cette diaconie que la vie religieuse doit accomplir, et cela à cause de sa nature même¹⁴¹.

J.-M.R. Tillard résume sa conception de la nature profonde de la communauté religieuse et son rôle dans l'Eglise et dans le monde.

On peut en effet résumer notre conception de la nature profonde de la communauté religieuse par les trois pôles par lesquels nous n'avons cessé d'insister: le pôle "mémorial" (elle proclame existentiellement la présence en plein coeur du monde d'un autre-que-le-monde manifesté et révélé en la Pâque de Jésus-Christ), le pôle "fraternité" (elle essaie de vivre à sa mesure la réalité de *koinônia* de grâce instaurée par la Mort et la Résurrection du Serviteur), le pôle "engagement au service des hommes" (elle entre dans le dynamisme instauré par la Pâque de Celui qui dans sa seigneurie est encore le Serviteur)¹⁴².

Dans ces trois pôles se trouvent présents les trois axes du mystère ecclésial: proclamation du mystère pascal, vie de communion, engagement au service du prochain ou diaconie, ces axes s'appellent l'un l'autre.

¹⁴¹ J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 185.

¹⁴² Idem, ibid., p. 185.

Ces trois axes se recoupent perpétuellement et se conditionnent l'un par l'autre. Il n'est pas en effet de proclamation de l'Événement Jésus-Christ qui ne passe par la fraternité et la diaconie, comme il n'est pas de koinônia ecclésiale qui ne se fonde sur l'Événement et débouche dans le service¹⁴³.

La vie religieuse participe à ces axes du mystère ecclésial car elle veut vivre la plénitude ecclésiale¹⁴⁴. Sans la dimension apostolique, la communauté religieuse "ne serait plus une fraternité vraiment évangélique, fût-elle merveilleusement renouvelée et unifiée"¹⁴⁵. Cet appel à l'apostolat ou cet envoi au monde n'a rien d'une dimension surajoutée à l'être de la fraternité, d'un appendice de générosité, il appartient à l'être de la vie religieuse¹⁴⁶.

Il appartient à l'essence même de la vie religieuse, en tant qu'elle se centre avec intensité et d'une façon radicale sur le "déjà" du Royaume d'actualiser dans sa structure interne et dans son engagement quotidien le dessein de Salut de Dieu conçu comme un plan pour le rassemblement de tous les hommes, rassemblement qui est leur Espérance et leur Salut¹⁴⁷.

Par sa vie centrée sur Dieu, le religieux choisit de vivre selon l'Esprit de la façon la plus totale possible

p. 185. 143 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit.,

144 Idem, ibid., p. 185.

145 Idem, ibid., p. 186.

146 Idem, ibid., p. 186.

147 Idem, ibid., p. 186.

et décide ainsi "de faire parvenir en lui (et par lui dans l'Eglise, et par l'Eglise dans le monde) à son maximum d'explicitation la présence du Royaume eschatologique"¹⁴⁸.

Voilà le plan que suit la personne vouée à Dieu par la profession religieuse: cette vie évangélique vécue en plénitude devrait avoir son rayonnement dans l'Eglise d'abord et par celle-ci dans le monde. Si le religieux va au monde, il est envoyé par l'Eglise. Celle-ci a découvert que c'est une obligation pour elle d'aller vers tous les hommes.

Cette ouverture à la communauté humaine est une mission que toute congrégation religieuse se doit de remplir, comme le dit J.-M.R. Tillard: "Toute communauté religieuse, fût-elle contemplative au sens strict, doit considérer comme dimension essentielle de son mystère son ouverture à la communauté humaine"¹⁴⁹. Cette ouverture prendra certes des visages différents d'une congrégation à l'autre mais cela n'enlève pas le devoir de l'accomplir afin d'être fidèle à son être même et de répondre à l'Eglise aujourd'hui.

148 J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 52.

149 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 184.

3. Vie religieuse dans le monde.

En repensant son être même, la vie religieuse revisera sa façon de servir le monde. Située à l'intérieur du mystère de l'Eglise, comme il a été vu plus haut, elle communique à l'Eglise qui est elle-même en processus de renouvellement de ses rapports avec le monde. Alors, "dans la nouvelle vision des relations Eglise-monde, devient-il urgent de repenser les relations religieux-monde"¹⁵⁰. Toutes les congrégations religieuses ont à se re-situer face au monde pour remplir pleinement leur rôle dans l'Eglise.

Il faut donc en finir—sauf dans le cas de communautés de type contemplatif, qui toutefois doivent, elles aussi, réfléchir profondément sur ce point—avec des communautés closes sur elles-mêmes et sans contact vrai, autre que professionnel, avec le milieu. La communauté doit s'intégrer dans la plus large "communauté chrétienne" où elle se situe. Ceci exige, dans le gouvernement et dans la mise en place des structures de vie, une inquiétude à ce sujet, et même une courageuse écoute du milieu, si la chose est possible d'une façon vraie et non par désir de se mettre à la mode¹⁵¹.

150 J.-M.R. Tillard, Leçons Théologiques sur la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", Faculté Dominicaine de Théologie, Ottawa, 1968, p. 65.

151 Idem, Restructuration du gouvernement, appendice, dans La Vie religieuse dans le monde actuel, par René Voillaume, Collection "Vita Evangelica", n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1970, pp. 299-300.

Même si J.-M.R. Tillard signale à l'occasion le cas des communautés de type contemplatif, le présent travail se limite aux congrégations de vie active, dites apostoliques.

Service du monde: élément du projet religieux

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, le service du monde fait partie intégrante de la nature même du projet religieux. Car "suivre Jésus ressuscité exige que l'on emprunte le chemin de la Seigneurie sur le monde, chemin qui n'est pas la "route large" mais la "voie étroite" du service"¹⁵². La "suite du Christ" implique le service du monde et J.-M.R. Tillard va jusqu'à affirmer:

Le religieux reçoit le mandat non seulement de signifier "prophétiquement" le monde à venir mais aussi, avec tous ses frères chrétiens de tirer l'homme vers son futur en travaillant inlassablement à créer dans la société la justice, la paix, la réconciliation, la dignité, le bonheur d'être qui sont les traits de l'humanité nouvelle instaurée par la Résurrection du Christ¹⁵³.

Le service du monde apparaît alors comme un élément du projet religieux; il fait partie, pour le religieux, de

¹⁵² J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 46.

¹⁵³ Idem, ibid., p. 46.

son désir de vivre l'Évangile en plénitude.

Cela (le service du monde) relève de sa décision de vivre l'Évangile avec énergie, en creusant les traits de sa vocation baptismale, qui est de se laisser entraîner dans le mouvement même de Celui qui "a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (J., 3:18). Le don radical de lui-même au Christ le donne aux autres¹⁵⁴.

J.-M.R. Tillard considère le service des autres comme une dimension essentielle de l'Évangile.

Pour lui, (le religieux) quelle que soit la figure concrète qu'il donne au projet religieux, la communion à l'effort de l'humanité pour devenir elle-même ne saurait être une dimension accessoire de l'Évangile, dont il aurait le droit de faire l'économie¹⁵⁵.

Le service des autres, élément du projet religieux incombe à toute congrégation religieuse.

La communauté ne peut s'enclorre sur ses problèmes, se croire quitte envers l'Évangile lorsqu'elle a atteint un degré élevé de satisfaction interne. Il lui faut garder une ouverture réelle sur le souci concret des hommes partagé par toutes les autres communautés chrétiennes¹⁵⁶.

¹⁵⁴ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 46.

¹⁵⁵ Idem, ibid., p. 46.

¹⁵⁶ Idem, ibid., p. 97.

Le religieux accomplit le service de Dieu et le service des autres à l'instar de Jésus dont le service du Père s'est ouvert sur un service des frères¹⁵⁷.

Tension: "devant Dieu" et "pour le monde"

La relation profonde que le religieux établit avec Dieu trouve son complément dans le service du monde, quelle que soit la forme concrète dans laquelle s'incarne ce service. J.-M.R. Tillard désigne par "devant Dieu" et "pour le monde", ces deux éléments du projet religieux, lesquels sont inséparables. La vie du "devant Dieu" appelle la vie apostolique et celle-ci se nourrit de la vie intime avec Dieu. "Le 'devant Dieu' et le 'pour le monde' se répondent comme l'intérieur et l'extérieur d'un unique dynamisme apostolique"¹⁵⁸. Ils se compénètrent.

Qu'il s'actualise par une plongée dans une tâche séculière ou par une besogne plus directement pastorale, le dynamisme d'engagement du religieux demeure donc en symbiose avec le "devant Dieu" qui le caractérise. Aucune forme de vie religieuse ne peut se soustraire à l'imprégnation de son action, quelle qu'elle soit, par la puissance de ce "devant Dieu"¹⁵⁹.

157 J.-M.R. Tillard, L'obéissance religieuse, op. cit., p. 466.

158 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 48.

159 Idem, ibid., p. 47.

J.-M.R. Tillard insiste afin que l'attachement au Christ imprègne toujours l'action apostolique.

Le radicalisme de la "suite du Christ", inséparable concrètement des formes où il s'incarne, veut imprégner l'action, y filtrer. Dans ses tâches au service des hommes le religieux entend, en effet, vivre la qualité propre de l'attachement au Christ exprimé et nourri dans le "devant Dieu" de son projet¹⁶⁰.

Et dans cette perspective, un juste équilibre doit exister entre la contemplation et l'action.

Il faut tenir à la fois le mouvement vers la racine d'où jaillit la sève religieuse et le mouvement vers le monde d'aujourd'hui. D'où la situation de tension—inconfortable et toujours en recherche—où son propre renouvellement plonge la vie religieuse¹⁶¹.

Ressourcement intérieur et mouvement vers le monde doivent maintenir les membres des congrégations religieuses dans un état de recherche afin que l'action jaillisse toujours d'une expérience religieuse intérieure que J.-M.R. Tillard appelle "devant Dieu". Celui-ci donne un sens au service du monde. "Loin d'éteindre ou de limiter l'efficacité apostolique, ce pour-Dieu absolu la promeut au contraire et lui donne son vrai sens"¹⁶².

¹⁶⁰ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 49.

¹⁶¹ Idem, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 86.

¹⁶² Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 34.

Mais au moment où se fait l'engagement des religieux en plein monde, surgit la difficulté de s'insérer dans la vie du monde et de maintenir l'essentiel de la vie religieuse. J.-M.R. Tillard voit cette réalisation possible.

Car on prend de plus en plus vivement conscience du fait que l'engagement religieux authentique, le seul qui compte vraiment est avant tout une question de conviction profonde vécue au dedans dans une fidélité totale à l'appel du Seigneur. Là où cet intérieur du coeur est jalousement préservé, là surtout où il est entretenu avec foi et courage, là est vraiment présente la "vie religieuse", même si l'on est jeté en pleine masse humaine, avec le minimum de points d'appui sociologiques¹⁶³.

Le projet de la vie religieuse vécu en plein monde doit lui aussi chercher un équilibre entre la vie du "devant Dieu" et la vie apostolique, là la tension entre les deux dimensions sera certes plus grande. J.-M.R. Tillard rapporte un cas où on a trouvé l'équilibre entre action-contemplation.

Or nous connaissons des petites fondations, souples face aux exigences du quotidien, ne confondant pas l'ouverture au monde avec une vie échevelée ou sans ossature, menant sans prétention et sans l'obsession du recrutement une vie religieuse profonde¹⁶⁴.

¹⁶³ J.-M.R. Tillard, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, op. cit., p. 115.

¹⁶⁴ Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 7.

J.-M.R. Tillard exprime à maintes reprises que soit maintenue la dimension du "pour Dieu", laquelle est fondamentale pour la vie religieuse et cette dimension ou l'attention au Seigneur inspirera l'action apostolique.

La recherche de nouvelles formes de vie concrète doit donc non seulement s'accompagner d'un effort de ressourcement spirituel dans l'union au Seigneur mais s'appuyer dessus et en jaillir¹⁶⁵.

Si "devant Dieu" et "pour le monde" constituent les deux éléments d'une vie religieuse authentique, c'est sans cesse qu'il faudra essayer d'unir les deux dimensions.

Impossible donc de replier la vie religieuse sur elle-même, en lui interdisant d'entendre le cri des hommes; impossible également de l'extérioriser dans une action qui noierait ses éléments originaux et la couperait de ses racines. Il n'y a pas, même dans une vie plus centrée sur la contemplation, de "devant Dieu" privé de la morsure apostolique; il n'y a pas, même dans une vie plus centrée sur l'activité apostolique, de "pour les hommes" ignorant le "devant Dieu". Le religieux veut nouer ces deux dimensions de son projet¹⁶⁶.

165 J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., pp. 115-116.

166 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 48.

Dans le mouvement même de l'Eglise

Ce service du monde, une exigence de la vocation même des religieux, s'insère dans l'Eglise.

Le projet religieux (...) accomplit donc par son "devant Dieu" un ministère "prophétique" qui représente sans doute son apport typique et essentiel à la mission de l'Eglise. (...) Ce prophétisme lui-même est en osmose avec un dynamisme d'engagement poussant le religieux dans le mouvement de l'Eglise. (...) Cet appel s'enracine dans son appel du Christ. Il peut l'actualiser de multiples formes¹⁶⁷.

Dans l'Eglise, le projet religieux a un double rôle à remplir: "Le projet religieux (...) permet aux religieux d'être dans l'Eglise tout autant indicateurs de sens qu'artisans de progrès"¹⁶⁸.

La communauté religieuse se doit d'accomplir ce service des autres en communiant aux deux grands mouvements de l'Eglise: écoute des appels du monde et engagement nouveau envers le monde. Ce qui implique pour la communauté religieuse: une attention aux besoins nouveaux qui se manifestent, une adaptation aux situations de la vie actuelle et une insertion plus grande dans le monde.

¹⁶⁷ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 46.

¹⁶⁸ Idem, ibid., p. 49.

Attention au monde

L'attention au monde se situe dans le mouvement de l'Eglise qui l'amène à se laisser imprégner des appels des hommes contemporains, comme on l'a vu plus haut. Etant située au coeur du mystère de l'Eglise, la vie religieuse se doit de communier à cet élan et d'en vivre. S'inspirant du décret du Concile sur la vie religieuse, J.-M.R. Tillard affirme: "Un autre principe de renouvellement, souvent évoqué dans le Décret, et avec constance, est celui d'une conversion à l'attention au monde"¹⁶⁹. Ailleurs, il parle de "l'attention au monde contemporain. et à ses problèmes"¹⁷⁰.

On rejoint là l'écoute des humains avec leurs problèmes, leurs inquiétudes, leurs préoccupations. Les membres des congrégations religieuses doivent être disponibles pour accueillir les humains aux prises avec leurs problèmes. C'est une façon pour eux de vivre l'ouverture au monde par l'attention aux personnes: les écouter et chercher avec eux une réponse aux questions humaines, à la lumière de l'Evangile. C'est ainsi que les congrégations religieuses ont à témoigner

169 J.-M.R. Tillard, Un point de départ, op. cit., p. 7.

170 Idem, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 113.

par leur accueil, leur disponibilité, leur gratuité.

Le "oui" au Christ qui forme le coeur de son projet est pour le religieux une certitude et une espérance inséparables du questionnement où il se retrouve avec ses contemporains, rongé lui aussi par la souffrance d'une non-évidence qui parfois étend une taie sur les yeux de sa foi sans pourtant jamais les rendre opaques: la Parole de Dieu accueillie en Jésus-Christ est souvent comme la lumière du soir, toujours là et toujours active, bien que tamisée par les nuages¹⁷¹.

Cette attention au monde peut prendre différents visages: écoute des personnes, attention à leurs problèmes, leurs inquiétudes, perception des besoins de toutes sortes qui se manifestent, en un mot, écoute des appels d'aujourd'hui. Parlant des religieux, J.-M.R. Tillard écrit:

Soulignons qu'il leur sera alors plus facile de vivre une autre dimension essentielle de leur profession: l'attention aux besoins de toute sorte qui ne cessent de surgir dans l'humanité et tout spécialement à la souffrance. Car ils ont à être témoins de l'amour de Dieu pour les pauvres et les petits¹⁷².

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, le service des pauvres doit être cher aux religieux. Car "le religieux,

¹⁷¹ J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 45.

¹⁷² Idem, La vie religieuse et Vatican II, op. cit., p. 27.

attentif à lire la Parole de Dieu non seulement dans les Livres Saints mais aussi dans le réalisme de la vie, découvre en lui son vrai visage"¹⁷³. Dans le pauvre, Dieu adresse aux hommes une parole par laquelle il révèle ce que nous sommes et ce que devrait être notre attitude¹⁷⁴. En d'autres termes, le pauvre doit faire prendre conscience aux hommes de leur pauvreté radicale et de l'attitude à prendre face au Seigneur.

Les affligés sont bienheureux parce que, existentiellement, ils vivent l'attitude vraie de l'homme: aveu réaliste de sa misère et appel humble à qui possède la puissance de sauver¹⁷⁵.

Si dans les pauvres apparaît le portrait de la personne humaine en son être profond, l'image du Christ s'y profile également.

Il (Jésus) a fait des pauvres non seulement ses frères ou ceux qui partagent son sort, mais ses modèles, ceux dont il a partagé le sort et auxquels il a cherché lui-même à s'identifier¹⁷⁶.

¹⁷³ J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 141.

¹⁷⁴ Idem, ibid., pp. 137-138.

¹⁷⁵ Idem, ibid., p. 137.

¹⁷⁶ Idem, ibid., p. 142.

Ainsi, "à cause de la solidarité de Jésus et du pauvre, ce dernier est devenu pour le croyant le mémorial, le sacramentum de la souffrance de Jésus et donc de la Pâque"¹⁷⁷.

Pour le croyant, le pauvre est un sacramentum. En lui, il peut voir les traits de Jésus. "Dans le pauvre se déchiffrent, en filigrane, les traits qui furent ceux du Christ"¹⁷⁸. Si le pauvre est sacramentum, il est aussi mémorial.

Car pour Dieu le Père, également, le visage du pauvre, du sous-alimenté, du névrosé est un "mémorial". Dans la Bible, en effet, le "mémorial" n'est pas simplement un signe pour l'homme, il l'est aussi pour Dieu¹⁷⁹.

Dans les pauvres, Dieu le Père reconnaît l'image de son Fils.

Le cri de prière du Seigneur en Croix demeure réel dans le monde. (...) L'intercession des pauvres, celle de leur souffrance beaucoup plus que celle de leurs mots, sauve ainsi le monde, dans la Croix du Christ¹⁸⁰.

Le religieux est appelé à se vouer au service des pauvres et ainsi "veut entrer dans le dynamisme de la Pâque

177 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 144.

178 Idem, ibid., p. 144.

179 Idem, ibid., pp. 146-147.

180 Idem, ibid., p. 147.

où le Père arrache Jésus à la souffrance: ce qui fut fait alors pour le Sauveur doit être prolongé dans ceux auxquels il s'identifiait"¹⁸¹.

Reconnaissant que dans le pauvre le mystère pascal peut s'accomplir, le religieux respectera le pauvre et son attention aux humains se portera surtout vers les démunis et les souffrants. Et J.-M.R. Tillard a pu écrire:

D'où le respect que le religieux plus que tout autre est, par la force même de l'Évangile, poussé à leur porter. Il découvre en eux le mystère du Salut du monde auquel il a donné son existence. Ils appartiennent à la zone la plus centrale de son mystère chrétien, ce "déjà" du Royaume sur lequel il tâche d'axer son témoignage. Si son regard de foi est profond il ne peut pas les sentir étrangers à son destin et à la grande aventure de sequela Christi à laquelle il s'est voué¹⁸².

Adaptation aux situations actuelles

Une autre forme d'ouverture au monde, c'est l'adaptation. J.-M.R. Tillard voit ce phénomène comme "processus d'assimilation des valeurs positives du monde et du progrès"¹⁸³.

¹⁸¹ J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 149.

¹⁸² Idem, ibid., p. 147.

¹⁸³ Idem, Le vrai visage du renouveau, op. cit., pp. 294-295.

Ou encore, c'est "assumer, par une sorte d'osmose, les valeurs positives du monde et du progrès"¹⁸⁴. S'adapter, ce n'est pas simplement accepter les valeurs positives qui apparaissent mais les assumer et les faire passer dans le Seigneur Jésus. J.-M.R. Tillard énumère comme valeur à être assumée d'abord le respect de la personne, car une grande découverte contemporaine est la valeur de la personne¹⁸⁵. Commentant le décret conciliaire sur la vie religieuse, il invite à "tenir compte des diverses cultures, des diverses mentalités, des divers tempéraments"¹⁸⁶. Ce sont là d'autres valeurs positives qu'on doit faire siennes. Ailleurs, il parle d'une incarnation au milieu, c'est là une autre façon de s'adapter. Concernant la vie religieuse, il écrit:

Il lui faut assumer les valeurs propres du milieu, se couler dans les formes de culture qui sont celles des hommes avec lesquels et pour lesquels on vit. (...) Il lui faut prendre le visage de son milieu humain, s'incarner vraiment en lui, donc y vivre en plénitude le grand mystère de la communion¹⁸⁷.

184 J.-M.R. Tillard, Le vrai visage du renouveau, op. cit., p. 296.

185 Idem, ibid., p. 295.

186 Idem, ibid., p. 295.

187 Idem, La vie religieuse et Vatican II, op. cit., p. 28.

Pour les religieux, accueillir les valeurs positives du monde et les faire passer dans le Christ, c'est rejoindre "le problème de l'adaptation de l'Eglise au monde, au sens courant que, depuis le début du Concile, on a donné à cette expression"¹⁸⁸.

Ce phénomène de l'adaptation ainsi perçu appartient à la catholicité de l'Eglise.

Elle (la catholicité) implique aussi (et peut être surtout) qu'elle accueille et assume dans son mystère toutes les valeurs humaines. Celles de tous les hommes, de toutes les cultures, de toutes les époques. Non pas seulement pour être capable de s'adapter. (...) Mais, plus profondément, pour faire vraiment passer dans le Christ Jésus, Seigneur du monde, toute la Création¹⁸⁹.

J.-M.R. Tillard va jusqu'à affirmer: "tout refus d'adaptation équivaut à un péché non pas d'abord contre l'institution religieuse, mais contre la catholicité"¹⁹⁰. La vie religieuse a le devoir de l'adaptation aux temps actuels. Elle montre en cela le vrai visage de l'Eglise sous l'aspect de la catholicité.

¹⁸⁸ J.-M.R. Tillard, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, dans Communauté Chrétienne, vol. 5, n° 25, livraison de janvier-février 1966, p. 18.

¹⁸⁹ Idem, Le vrai visage du renouveau, op. cit., p. 294.

¹⁹⁰ Idem, ibid., p. 295.

Il s'agit avant tout d'un devoir de la catholicité. Celle-ci (...) désigne avant tout le passage dans le Seigneur Jésus de toutes les valeurs humaines. Phénomène d'assomption et d'assimilation de l'humain plus que de simple "adaptation", au sens commun de ce terme¹⁹¹.

Ce devoir de l'adaptation incombe surtout aux religieux, dans la pensée de J.-M.R. Tillard.

Si les religieux, comme communauté d'abord et ensuite comme individus, ne sont pas la fraction de l'Eglise où se réalise au maximum la loi de dialogue avec les valeurs du monde et d'assomption de tout ce qu'elles ont de positif, alors l'Eglise entière est privée de son signe prophétique le plus parfait¹⁹².

J.-M.R. Tillard insiste sur l'adaptation et ne voit pas en elle une démarche pour rendre la vie religieuse plus agréable, plus facile, mais bien essentiellement pour être fidèle à la loi d'incarnation. Car l'Eglise et la vie religieuse doivent assumer tout ce qu'il y a de valable en quelque parcelle du mystère humain¹⁹³.

Attention aux personnes spécialement aux pauvres, perception des besoins divers des hommes et adaptation aux conditions actuelles constituent des aspects de l'ouverture au monde dans le mouvement d'écoute des appels d'aujourd'hui.

¹⁹¹ J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 115.

¹⁹² Idem, Le vrai visage du renouveau, op. cit., p. 296.

¹⁹³ Idem, ibid., p. 295.

Engagement en plein monde

Parce que dans la coulée de l'Eglise pérégrinante, la vie religieuse se doit de participer également au second mouvement, vu plus haut, lequel pousse l'Eglise à un nouvel engagement envers le monde. Alors que se découvre "un nouveau style de relations de l'Eglise au monde"¹⁹⁴, et que la vie religieuse est au coeur du mystère de l'Eglise, "il est donc normal que l'engagement des religieux dans le monde suive cette évolution"¹⁹⁵. Celle-ci amène les membres des congrégations religieuses à une insertion plus grande dans le monde. "L'engagement des religieux, avec l'ouverture au monde, (...) doit lui aussi prendre des formes neuves"¹⁹⁶.

J.-M.R. Tillard fait appel ainsi aux congrégations religieuses pour inventer des formes neuves afin de pénétrer davantage les réalités du monde. C'est bien ce qu'il exprimait en 1966:

194 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 93.

195 Idem, ibid., p. 93.

196 Idem, ibid., p. 94.

En plein coeur du Peuple de Dieu, les communautés religieuses (...) ont à devenir les modèles du zèle et de l'ouverture de l'Eglise entière, comme de son esprit d'invention et d'audace pour une entrée plus vraie et plus efficace dans les réalités du monde pour les conduire au Dieu et Père de Jésus. Ce qui demande beaucoup de courage¹⁹⁷.

Cette ouverture au monde exigera des congrégations religieuses un esprit créateur, de l'audace et du courage pour trouver la façon de s'incarner dans le monde. En 1968, lors du congrès des religieuses, cet engagement dans le monde se précise.

On tend de plus en plus à une insertion de la vie concrète des religieux et des religieuses en plein coeur de la vie du monde, en n'oubliant toutefois pas de préciser que l'on n'entend pas lui faire perdre par là ses notes essentielles¹⁹⁸.

J.-M.R. Tillard voit la possibilité d'une vie religieuse vécue en plein monde. Les personnes ainsi engagées doivent considérer leur relation au Seigneur comme l'essentiel de leur vie, comme cela a été vu plus haut. Et cet engagement nouveau appelle à témoigner individuellement de l'Evangile.

¹⁹⁷ J.-M.R. Tillard, Le vrai visage du renouveau, op. cit., p. 297.

¹⁹⁸ Idem, Le témoignage des religieuses dans l'Eglise d'aujourd'hui, op. cit., p. 115.

Sur la base de leur compétence, les religieux et religieuses doivent aujourd'hui songer à s'engager dans les Institutions d'Etat ou non confessionnelles pour y exercer leur métier. Leur témoignage trouve là un nouveau champ de déploiement qui ne peut qu'apporter à leur vocation religieuse un regain de santé¹⁹⁹.

En 1970, J.-M.R. Tillard voit une insertion plus grande des congrégations religieuses dans le milieu en plus de leur travail.

A l'heure où disparaissent les institutions proprement chrétiennes (écoles, hôpitaux), la communauté locale prend une nouvelle importance comme lieu et forme du témoignage, ce qui exige d'elle une large possibilité d'accueil, dans une ouverture vraie au milieu ambiant²⁰⁰.

Dans cet engagement, les membres des congrégations religieuses se sentiront incarnés dans leur milieu, connaîtront les problèmes de la vie de travail, côtoieront des hommes et des femmes en recherche dans leur foi. Engagés dans des milieux de travail, les religieux collaborant au progrès humain, annoncent l'Évangile par leur vie. "La vie religieuse apparaît ainsi comme une annonce discrète de Dieu en plein engagement dans le monde"²⁰¹. Par leur

199 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 252.

200 Idem, Restructuration du gouvernement, op. cit., p. 299.

201 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 126.

travail dans divers secteurs de la société, les religieux proclameront l'Évangile par le commentaire de leur propre vie plutôt que par des paroles²⁰². D'où la possibilité d'unir l'ouverture au monde à une vie religieuse vraie. Une telle vie a ses exigences mais le témoignage évangélique lisible pour aujourd'hui est à ce prix.

Sans prétendre être les seuls à l'accomplir, les religieux assurent ici, du simple fait de leur projet de vie, une fonction évangélique. Au moment où, poussée par l'Esprit, l'Église cherche des épousailles neuves avec le monde, le religieux d'ordinaire lancé lui aussi dans la collaboration au progrès de l'humanité, lui redit que le monde n'est pas tout²⁰³.

La vie religieuse vécue en plein monde est possible à condition que soit maintenue vivante la relation avec Dieu, comme cela a été dit plus haut. Cette insertion des religieux dans le monde est une manière de vivre l'ouverture au monde.

202 J.-M.R. Tillard, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 39.

203 Idem, ibid., p. 30.

Mode privilégié d'incarnation: les "fraternités"

L'engagement concret dans des milieux de travail peut amener la formation d'une fraternité vivant dans ce milieu. Cette forme communautaire peut favoriser une incarnation plus réelle du projet religieux et un dialogue vrai avec le monde contemporain. Ce mode de vivre est fruit de la repensée qu'effectue la communauté religieuse.

Concrètement, la perception de cette dimension apostolique fait aujourd'hui que, lorsqu'elle se repense, la communauté se situe et se veut, même dans son être communautaire, en une véritable communion au milieu où elle choisit de vivre²⁰⁴.

Depuis 1969, J.-M.R. Tillard constate chez les religieux ce désir d'en arriver à pareille incarnation.

Afin de réaliser plus concrètement pareille ouverture au milieu, on songe de plus en plus à la constitution de "fraternités" à taille plus humaine, incrustés en pleine pâte, en dialogue vrai avec ceux qui les entourent²⁰⁵.

La création de ces groupes communautaires semblent répondre à un besoin actuel. J.-M.R. Tillard voit en cela un appel de l'Esprit auquel on doit répondre.

204 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 187.

205 Idem, ibid., p. 187.

Nous avons maintes fois noté dans ces pages qu'il y avait là un appel authentique de l'Esprit auquel nous serions coupables de ne pas répondre avec générosité²⁰⁶.

On nomme ces nouvelles communautés religieuses "petites fraternités" mais il n'est pas seulement question de nombre, il s'agit d'une façon différente de vivre la vie religieuse. "Le passage à la "petite fraternité" dit beaucoup plus qu'une question de nombre. On adopte un style nouveau de comportement communautaire"²⁰⁷.

On peut se demander ce qui caractérise ces groupes communautaires.

Or la fraternité religieuse doit consister avant tout en une communion de vie, et c'est dans celle-ci que doit normalement s'inscrire, comme l'une de ses dimensions, l'ouverture au milieu²⁰⁸.

Dans la "petite fraternité" ou la communauté de vie, le religieux qui y vit doit trouver en elle, un climat lui permettant de se ressourcer et de se refaire physiquement. "Dans la 'communauté de vie', le religieux retrouve ses frères religieux, un climat de recherche commune du Seigneur,

206 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 187.

207 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 103.

208 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 189.

de prière, de partage dans la pauvreté"²⁰⁹. Ailleurs, J.-M.R. Tillard avait écrit:

Lorsqu'elle rentre en sa communauté la soeur doit trouver le climat spirituel et fraternel lui permettant de se ressourcer, de se nourrir évangéliquement, de juger son activité en un dialogue ouvert avec ses supérieures et ses soeurs²¹⁰.

Dans la situation difficile que traversent actuellement les congrégations religieuses, les petites fraternités apparaissent comme un signe d'espérance. Car on espère que cette façon de vivre le projet religieux pourra être un témoignage évangélique lisible aujourd'hui.

La naissance de petites fraternités, plantées en plein terreau humain, participant aux joies, aux peines, aux recherches du milieu, est sur ce point encore un signe d'espérance²¹¹.

Si la création de petites fraternités est un signe d'espérance, elle semble également la voie dans laquelle plusieurs Instituts apostoliques s'acheminent.

²⁰⁹ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 248.

²¹⁰ Idem, Les religieuses et la pastorale, dans La vie des communautés religieuses, vol. 23, n° 9, livraison de novembre 1965, p. 272.

²¹¹ Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 71.

Les petites communautés à taille plus humaine représentent, sans nul doute, pour la plupart des Instituts apostoliques, une voie d'avenir. A condition que là encore on pense non pas simplement sociologiquement, mais évangéliquement²¹².

Dans ces fraternités, il ne s'agit pas d'une vie plus facile ou d'une vie simplement basée sur l'amitié, il faut que la recherche en commun du Seigneur soit primordiale.

Dans cette mise en place de nouvelles "fraternités"—au rythme de vie plus simple et plus lisible—il faut toujours mettre en avant la préoccupation de la recherche "en commun" du Seigneur. Il ne faut donc pas chercher avant tout une vie plus facile, plus libérée des obligations religieuses²¹³.

Le but à viser est la possibilité d'une vie plus évangélique ou d'une recherche en commun du Seigneur. Et J.-M.R. Tillard se montre exigeant sur ce point.

Les petites communautés nouvelles sont dans le marasme actuel un trop grand signe d'espérance pour qu'on se permette de ne pas se montrer exigeant sur leurs motivations²¹⁴.

J.-M.R. Tillard décrit ce qu'on se propose dans ces groupes fraternels.

²¹² J.-M.R. Tillard, Restructuration du gouvernement, op. cit., p. 300.

²¹³ Idem, ibid., p. 301.

²¹⁴ Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 105.

On veut vivre en transparence mais aussi en son radicalisme la "fraternité" évangélique, en donnant comme axe à sa vie la rencontre communautaire avec le Seigneur. L'unité profonde de l'existence, au service de la mission ecclésiale, cherche à se nouer autour de l'expérience d'un partage total et d'un témoignage d'agapè lisible par ceux qui côtoient la communauté²¹⁵.

Ces lignes laissent deviner les exigences de la vie dans une fraternité afin que celle-ci conserve sa sève évangélique, soit un témoignage de gratuité et s'incarne réellement dans le milieu ambiant. J.-M.R. Tillard constate que "se fait jour une recherche nouvelle de 'fraternités' qui, même si elle ne s'y réfère pas toujours explicitement, porte la nostalgie de l'idéal des Actes"²¹⁶.

Si cette fraternité à taille plus humaine,—là où elle est vécue dans le radicalisme de l'Évangile—a ses exigences, elle a aussi ses avantages: elle permet une vie fraternelle plus authentique, la recherche en commun du Seigneur, une plus grande communion au milieu, le partage des préoccupations et si nécessaire des biens matériels avec la communauté humaine, la possibilité d'une pauvreté transparente et le retour à une prière authentique²¹⁷.

²¹⁵ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 96.

²¹⁶ Idem, ibid., p. 96.

²¹⁷ Idem, Restructuration du gouvernement, op. cit., pp. 300-301.

Même si J.-M.R. Tillard voit dans les fraternités un signe d'espérance, il ne faut pas cependant trouver en elles "la solution magique réglant d'un seul coup tous les problèmes"²¹⁸. Plus tard, il affirme:

Il ne faut pas croire trop vite aux miracles.
(...) La dimension réduite d'une fraternité ne représente pas l'unique facteur de succès. Tout dépend aussi de la qualité des personnes²¹⁹.

Dans ces petits groupes communautaires comme dans les plus grands, un équilibre est à chercher entre le travail et la part communautaire. "Là il n'existe pas de recettes toutes faites, à chaque groupe de se mettre à l'oeuvre"²²⁰. Si la petite fraternité apparaît comme un moyen d'être de vrais témoins et de vivre évangéliquement dans la crise que connaît la vie religieuse aujourd'hui, d'autres formes d'incarnation du projet religieux peuvent être laissées à l'esprit créateur des congrégations religieuses. J.-M.R. Tillard écrit: "Il faut laisser la vie inventer"²²¹.

218 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 187.

219 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 104.

220 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 108.

221 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 20.

Cette formule peut paraître simple au premier regard mais elle suppose une recherche sérieuse et constante afin d'unir toujours vie à la suite du Christ et service des hommes. Elle fait appel à l'effort et à la réflexion pour chercher à incarner toujours le projet religieux.

Ces fraternités, ces groupes communautaires à taille humaine, se présentent comme un mode privilégié d'incarnation du projet religieux, au moment où les congrégations apostoliques s'engagent en plein monde et cela dans le mouvement même de l'Eglise.

4. Fuite du monde, Ouverture au monde.

Après avoir réfléchi sur la vie religieuse envoyée au monde et cherchant à s'y insérer pour le servir, on sent le besoin de compléter ces lignes par quelques considérations touchant les deux termes: "fuite du monde" et "ouverture au monde". Au premier abord, les deux expressions semblent très opposées. On y retrouve la théologie traditionnelle de la vie religieuse dont un des aspects est la fuite du monde et la théologie nouvelle de cette même vie religieuse laquelle s'oriente vers l'ouverture au monde. On peut se demander si J.-M.R. Tillard voit une opposition réelle entre ces deux conceptions. D'abord le mépris du monde apparaît comme une

méfiance vis-à-vis les choses du monde, dans sa pensée.

"Dans la Tradition la vita religiosa est intimement liée à la fuga mundi, voire à un certain mépris du monde"²²².

Il faut (...) admettre que de fait il existe dans la tradition religieuse un sillon assez profond de mépris du monde, ou tout au moins de méfiance assez rigide à son endroit et une tendance à ne le voir que comme un lieu d'exil²²³.

Si la fuite du monde a été considérée comme un élément de la vie religieuse, c'est qu'on avait une vue assez partielle du monde. On avait tendance à ne voir "le monde que dans la lumière du péché originel, à le lire à travers une grille, celle du mystère d'iniquité en tant qu'il marque inexorablement toute l'existence humaine"²²⁴. Avec le Concile cependant, il y a changement de mentalité. La vie religieuse s'achemine maintenant vers une plus grande ouverture. Ce qui ne va pas sans créer un malaise au sein des congrégations religieuses.

222 J.-M.R. Tillard, Leçons Théologiques sur la vie religieuse, op. cit., p. 63.

223 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., pp. 76-77.

224 Idem, ibid., p. 75.

Si les frontières entre l'Eglise et le monde s'estompent, on voit mal où situer une existence qui—comme c'est le cas pour la "vie religieuse"—essaie de se définir par un certain retrait à l'égard des réalités mondaines²²⁵.

La vie religieuse "peut aujourd'hui, au moment où l'Eglise définit différemment sa relation au monde, s'affirmer autrement"²²⁶. La substance de la vie religieuse peut être sauve sans que l'on professe le mépris du monde²²⁷.

J.-M.R. Tillard a écrit:

"Fuga mundi" doit donc être réinterprété, relu, en fonction de la découverte que nous faisons aujourd'hui de l'équilibre évangélique. L'expression ne peut plus renvoyer à un mépris du monde et à une coupure radicale avec lui²²⁸.

Toutefois dans la pensée de J.-M.R. Tillard, cela n'équivaut pas à accepter les valeurs du monde sans discernement.

Il reste que toute une zone des valeurs "mondaines" sera absente de leur vie. Et il le faut nécessairement sous peine de dissolution. Or cette zone est précisément cette grâce à laquelle ils peuvent réaliser une présence intense au monde, un service, une responsabilité. Le don de soi à la valeur "extra-mondaine" opère une ouverture et une présence au "mondain"²²⁹.

225 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse aujourd'hui contestée, op. cit., p. 239.

226 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 59.

227 Idem, ibid., p. 59.

228 Idem, Leçons Théologiques sur la vie religieuse, op. cit., p. 66.

229 Idem, ibid., p. 66.

Ainsi donc toute une zone des valeurs mondaines devra être absente de la vie des religieux. Plus tard, J.-M.R. Tillard revient sur le sujet:

L'attrait exercé par Jésus fait, dans le cas ici en cause, que l'on quitte des valeurs du monde de soi intégrables au Royaume, et donc bonnes, mais qui sont précisément celles auxquelles dans certaines circonstances le chrétien peut être appelé à renoncer parce qu'elles peuvent risquer de diviser son coeur²³⁰.

Si on quitte ainsi certaines valeurs du monde, ce n'est nullement par mépris ou par refus mais pour un meilleur service de Dieu et des autres. J.-M.R. Tillard pose alors la question:

Hors le cas du mystère d'iniquité auquel tout chrétien doit dire non, existe-t-il dans l'ensemble du "projet" religieux, considéré en toute son ampleur et non seulement au plan de l'activité, une rupture avec le monde?²³¹.

Il donne sur ce point des suggestions qui peuvent apparaître comme une orientation.

Il existe deux registres dans lesquels la vie religieuse entend prendre lucidement un réel recul, une distance à l'égard du monde. Un de ces registres consiste en l'aménagement au sein du monde, même si c'est parfois à l'écart des vastes agglomérations, d'un espace, d'un milieu de vie permettant de se retrouver ensemble pour une rencontre commune et plus intensive avec le Seigneur²³².

230 J.-M.R. Tillard, Le fondement évangélique de la vie religieuse, op. cit., p. 936.

231 Idem, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 97.

232 Idem, ibid., pp. 97-98.

D'abord, il faut créer un milieu de vie à l'écart où les membres des congrégations religieuses pourront se retirer pour se refaire physiquement et spirituellement, se rencontrer et prier ensemble.

Le second registre ici impliqué est le refus d'un usage dans sa vie personnelle de réalités bonnes et positives, profondément intégrés à l'existence mondaine, comprenant tout spécialement l'amour nuptial, la possession et le libre usage de l'argent, (...) la pleine indépendance de ses démarches et de ses engagements. Il y a de la part du religieux décision de ne pas user d'un secteur important de la vie dans le monde²³³.

On décèle là les valeurs auxquelles on choisit de renoncer par les voeux traditionnels. On s'abstient de ces valeurs. "Des valeurs, bonnes, nécessaires au Royaume, se trouvent ainsi laissées dans la grisaille sans être pour autant méprisées"²³⁴. Si la vie religieuse quitte certaines réalités du monde ce n'est que pour un plus grand service du monde, à la suite de Jésus-Christ.

Le mouvement même de la vie religieuse ne cesse de déboucher dans une re-conversion au monde, un retour vers celui-ci pour le servir. On quitte un aspect du monde, on se trouve renvoyé par le dynamisme même de cette fuite vers un autre de ses aspects²³⁵.

233 J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, op. cit., p. 99.

234 Idem, Le fondement évangélique de la vie religieuse, op. cit., p. 955.

235 Idem, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 106.

Cette re-conversion au monde est une nouvelle forme de service même si "depuis les origines les religieux n'ont cessé d'accomplir des oeuvres typiquement profanes, celles auxquelles est suspendue la vie terrestre de la cité humaine"²³⁶. Car ce service du monde est vu sous un autre angle et ne peut que s'accentuer avec l'ouverture au monde.

Le service du monde auquel se livrent les religieux découle de cette relation au Christ et l'inspire, comme on l'a dit plus haut. La personne qui se voue au Christ par la profession religieuse est donnée aux autres pour un service désintéressé.

Il y a le dynamisme de ceux qui, appelés à "suivre le Christ", s'arrachent à des valeurs du monde pour s'attacher à la valeur de l'"unique nécessaire": le Christ les renvoie au monde, et leur tâche achevée ils reviennent à cet "unique" qui les comble²³⁷.

L'attachement au Christ est au centre de la vie religieuse. Ce don radical de soi au Christ, considéré comme l'unique nécessaire, est le pivot de la vie religieuse. Actuellement, la vie religieuse apparaît sous l'aspect ouverture au monde et la relation au Christ doit tellement imprégner la vie qu'elle implique un renoncement radical

²³⁶ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 106.

²³⁷ Idem, ibid., p. 114*.

de certaines valeurs positives. J.-M.R. Tillard remarque :

La vie religieuse nous est donc apparue comme pleinement évangélique. Point important, et qui rejoint ce que nous présentions comme le contenu de la conscience ecclésiale spontanée, l'étude attentive du donné biblique et traditionnel nous la fait percevoir plus sous un jour d'attachement positif et passionné à Jésus-Christ que sous celui d'une fuite peureuse des réalités du monde et de l'engagement au service de l'homme²³⁸.

C'est donc sous l'aspect attachement au Christ vécu dans le monde qu'il faut envisager la vie religieuse au lieu de la considérer comme une fuite du monde, bien que la "suite du Christ" implique comme un élément structurel de son incarnation dans le monde le renoncement à des valeurs du monde bonnes et positives.

La vie religieuse active appelée à un engagement en plein monde le vivra dans un certain retrait du monde, comme il vient d'être dit. Dans cette ligne, les "petites fraternités" apparaissent comme un moyen concret d'incarnation en plein monde. Le service du monde sous toutes ses formes, surtout auprès des pauvres auquel se livre la vie religieuse, constitue un élément de celle-ci et il s'inscrit dans le mouvement même de l'Eglise par lequel celle-ci va vers le monde et est attentive à ses appels.

²³⁸ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, op. cit., p. 100.

Dans la pensée de J.-M.R. Tillard, si la vie religieuse doit s'engager en plein monde, tout en essayant de trouver un équilibre entre le "pour-le-monde" et le "devant-Dieu", elle doit être signe du Royaume, et existentiellement elle doit confesser Jésus-Christ comme unique nécessaire. Elle se situe au coeur même du mystère de l'Eglise considérée sous les aspects communion de vie et moyen de salut. Actuellement, elle doit repenser profondément son être car elle traverse une crise qui peut s'identifier comme une crise de la foi jointe à une crise d'identité. Cette crise s'inscrit à l'intérieur du malaise que connaît l'Eglise tout entière, plus particulièrement dans son rapport avec le monde.

Il sera intéressant ici d'étudier l'enseignement conciliaire se rapportant à la vie religieuse apostolique et de le rapprocher de la pensée de J.-M.R. Tillard.

CHAPITRE III

COMPARAISON

Les pages précédentes ont tenté d'analyser et de circonscrire ce qui me paraît les aspects majeurs de la pensée de J.-M.R. Tillard sur la vie religieuse dans le monde. Je voudrais maintenant comparer cette pensée avec l'orientation que Vatican II a donnée à la vie religieuse¹ et considérer ainsi comment J.-M.R. Tillard se situe par rapport à la tradition officielle de l'Eglise sur ce point.

1. Vie religieuse vue par Vatican II.

Le but des pages suivantes est de montrer la vie religieuse apostolique telle que présentée par le Concile Vatican II.

Vie religieuse: vie ecclésiale

Le Concile présente la vie religieuse comme une consécration particulière à Dieu enracinée dans la consécration baptismale.

¹ Concile Vatican II, "Lumen Gentium", tel que traduit, chapitre VI, et "Perfectae caritatis", tel que traduit, dans Vatican II, Les seize documents conciliaires, Texte intégral, Montréal, Fides, 1967, pp. 72-76, 373-389.

Les membres de tout Institut se rappelleront principalement que par la profession des conseils évangéliques ils ont répondu à une volonté divine de sorte que, (...) renonçant au monde, ils ne vivent que pour Dieu seul. Ils ont en effet dédié entièrement leur vie à son service; et ceci constitue précisément une consécration particulière qui s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude².

Les membres de l'Eglise qui effectuent une telle consécration particulière par la profession religieuse entrent également dans un service particulier de l'Eglise: "Comme cette donation d'eux-mêmes a été acceptée par l'Eglise qu'ils se sachent également liés à son service"³. C'est donc à l'intérieur même du mystère de l'Eglise qu'est située ici ce style de vie chrétienne⁴.

Les religieux sont présentés comme des fidèles qui, à l'intérieur de l'Eglise, participent à sa mission. Ils "sont appelés par Dieu à jouir d'un don spécial dans la vie de l'Eglise, et chacun à sa manière, à aider celle-ci dans sa mission salvatrice"⁵. Plus loin, il est spécifié que "les

2 Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 5, p. 378.

3 Idem, ibid., p. 378.

4 Note: Le Concile a posé un geste significatif: en effet, il a placé à l'intérieur de la Constitution sur l'Eglise un chapitre qui s'adresse spécialement aux religieux. Concile Vatican II, "Lumen Gentium", chapitre VI, op. cit., pp. 72-76.

5 Concile Vatican II, "Lumen Gentium", op. cit., n° 43, pp. 72-73.

conseils évangéliques unissent d'une manière spéciale leurs adeptes à l'Eglise et à son mystère"⁶.

Il en découle que les religieux doivent se consacrer à la mission de l'Eglise, par leur prière et par leur travail. Il convient que leur vie spirituelle soit consacrée au bien de l'Eglise entière⁷.

De là vient pour eux (les religieux) le devoir de travailler, dans la mesure de leurs forces et selon la vocation qui est la leur, soit par la prière, soit par d'autres activités, à enraciner et à consolider dans les âmes le Règne du Christ et à l'étendre à toutes les parties du monde⁸.

Bien plus, par leur être même ils peuvent signifier la réalité de l'Eglise.

La profession des conseils évangéliques apparaît-elle comme un signe qui peut et doit inciter efficacement tous les membres de l'Eglise à l'accomplissement joyeux des devoirs inhérents à leur vocation chrétienne⁹.

Ainsi, par son activité et par son être même, la vie religieuse est appelée à signifier à l'intérieur même de l'Eglise puis devant le monde, dans et pour le monde.

6 Concile Vatican II, "Lumen Gentium", op. cit., n° 44, P. 73.

7 Idem, ibid., p. 73.

8 Idem, ibid., p. 73.

9 Idem, ibid., p. 73.

Action apostolique: élément de vie religieuse

Le Concile envisage l'action apostolique comme un élément essentiel de la vie religieuse. S'adressant aux Instituts voués à la vie apostolique, il écrit:

Dans ces Instituts, à la nature même de la vie religieuse appartient l'action apostolique et bienfaisante, comme un saint ministère et une oeuvre spécifique de charité à eux confiés par l'Eglise pour être exercés en son nom¹⁰.

L'action apostolique, avec ses oeuvres caritatives, est vue comme une façon d'exercer la charité, et ailleurs, le Concile exhorte les religieux aux oeuvres extérieures d'apostolat. "Compte tenu du caractère propre de chaque Institut, que les religieux s'adonnent aussi largement aux oeuvres extérieures d'apostolat"¹¹.

Si la vie religieuse fait partie de l'Eglise Peuple de Dieu et si d'autre part l'apostolat est un de ses éléments constitutifs, elle se doit de travailler à la mission de l'Eglise et de s'intéresser à ce que le Concile a demandé à l'Eglise entière. Car le Concile invite les religieux à vivre et à penser de plus en plus avec l'Eglise et à se

¹⁰ Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 8, p. 380.

¹¹ Idem, "Christus Dominus", tel que traduit, n° 33, dans Vatican II, Les seize documents conciliaires, Texte intégral, Montréal, Fides, 1967, p. 298.

consacrer entièrement à sa mission¹². Ainsi les lignes suivantes, qui font appel à la solidarité des fidèles envers tous les hommes, peuvent s'appliquer aussi aux religieux.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur¹³.

Si les disciples du Christ doivent partager les souffrances de tous les hommes, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent, la vie religieuse se doit de faire siennes également ces autres lignes qui s'adressent à l'Eglise:

L'Eglise entoure tous ceux qu'afflige l'infirmité humaine; bien plus, elle reconnaît dans les pauvres et en ceux qui souffrent l'image de son Fondateur pauvre et souffrant, elle s'emploie à soulager leur détresse et veut servir le Christ en eux¹⁴.

Si l'Eglise doit entourer d'une vigilance spéciale les souffrants et les pauvres, les religieux également ont le devoir de se dévouer auprès d'eux. D'ailleurs, le Concile encourage les religieux à rendre aux hommes les services les plus divers.

12 Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 6, p. 379.

13 Idem, "Gaudium et Spes", tel que traduit, n° 1, dans Vatican II, Les seize documents conciliaires, Texte intégral, Montréal, Fides, 1967, p. 173.

14 Idem, "Lumen Gentium", op. cit., n° 8, p. 27.

Le saint Concile encourage et loue les hommes et les femmes, Frères et Soeurs qui, dans les monastères, les écoles, les hôpitaux ou les missions, embellissent l'Épouse du Christ par leur persévérante et humble fidélité à la consécration dont on vient de parler, et qui rendent généreusement à tous les hommes les services les plus divers¹⁵.

Afin de rendre aux hommes d'aujourd'hui un service approprié, la connaissance du monde contemporain et le zèle apostolique sont nécessaires aux membres des congrégations religieuses. Le Concile indique le moyen de connaître les besoins actuels des hommes afin que les religieux essaient de répondre à ces besoins par un service plus authentique.

Les Instituts doivent promouvoir chez leurs membres une suffisante information de la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Église, de sorte que, discernant avec sagesse, à la lumière de la foi, les traits particuliers du monde d'aujourd'hui et brûlants de zèle apostolique, ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace¹⁶.

Il est frappant de constater combien l'Église tient à l'action apostolique des religieux puisqu'elle insiste sur l'adaptation sous toutes ses formes en vue de l'apostolat.

¹⁵ Concile Vatican II, "Lumen Gentium", op. cit., n° 46, p. 76.

¹⁶ Idem, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 2, p. 377.

Exigence de l'apostolat: Adaptation et Rénovation

Aux Instituts voués à la vie apostolique, le Concile demande: "Ces Instituts doivent donc adapter judicieusement leurs observances et usages aux nécessités de l'apostolat qui leur incombe"¹⁷. Afin de mieux répondre aux nécessités de l'apostolat, le Concile n'hésite pas à exiger l'adaptation aux conditions actuelles jointe à une rénovation profonde des Congrégations religieuses. Dans le décret sur la vie religieuse, on peut lire:

L'organisation de la vie, de la prière et de l'activité doit être convenablement adaptée aux conditions physiques et psychiques actuelles des religieux et aussi, dans la mesure où le requiert le caractère de chaque Institut, aux besoins de l'apostolat, aux exigences de la culture, aux circonstances sociales et économiques; cela en tout lieu, mais particulièrement dans les pays de mission¹⁸.

Plus loin, dans le décret, le Concile invite les Instituts religieux à une adaptation de leurs oeuvres propres.

¹⁷ Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 8, p. 380.

¹⁸ Idem, ibid., n° 3, p. 377.

Les Instituts doivent conserver fidèlement et poursuivre leurs oeuvres spécifiques, et attentifs à l'utilité de l'Eglise universelle et des diocèses, ils les adapteront aux nécessités des temps et des lieux par l'emploi de moyens opportuns ou même nouveaux et en abandonnant les oeuvres qui ne correspondent plus aujourd'hui à leur esprit et à leur nature véritable¹⁹.

En vue de l'apostolat, le décret souhaite aussi que l'habit religieux, signe de la consécration, soit adapté aux circonstances de temps et de lieux et aux besoins de l'apostolat²⁰.

Les membres des Instituts religieux devront recevoir une formation spirituelle profonde, une instruction convenable selon la capacité intellectuelle de chacun, une connaissance des moeurs de la société contemporaine et de ses manières de voir et de penser²¹. "Par une fusion harmonieuse de ces éléments, la formation doit se faire de telle sorte qu'elle aboutisse chez le religieux à l'unité de la vie"²². Concernant l'activité missionnaire, le Concile s'adresse aux Instituts de vie active qui poursuivent ou non une fin strictement missionnaire afin qu'ils se posent la question de savoir s'ils peuvent étendre leur activité en vue de l'expansion du Règne de Dieu

19 Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 20, p. 387.

20 Idem, ibid., n° 17, p. 386.

21 Idem, ibid., n° 18, p. 386.

22 Idem, ibid., n° 18, p. 386.

dans le monde, en adaptant, si c'est nécessaire, leurs Constitutions, mais selon l'esprit de leur fondateur²³.

Le Concile n'indique pas explicitement que la vie religieuse active doit s'insérer dans le monde d'aujourd'hui. Cependant, inviter les Congrégations religieuses à l'activité missionnaire, souhaiter que l'habit religieux soit adapté aux besoins de l'apostolat, exiger une formation adéquate de leurs membres en vue d'un meilleur apostolat, les exhorter à l'adaptation pour mieux répondre aux nécessités de l'apostolat, demander que leurs membres aient une connaissance convenable de la condition humaine, des événements contemporains et des besoins de l'Eglise et les encourager à rendre aux hommes les services les plus divers, ce sont là des modalités différentes qui peuvent stimuler les congrégations religieuses dites apostoliques à un engagement concret et authentique dans le monde d'aujourd'hui.

Avec l'adaptation des conditions actuelles des temps, le Concile exige une rénovation spirituelle, afin que la vie religieuse puisse retrouver une nouvelle vigueur et donner au monde un témoignage lisible aujourd'hui.

²³ Concile Vatican II, "Ad Gentes", tel que traduit, n° 40, dans Vatican II, Les seize documents conciliaires, Texte intégral, Montréal, 1967, p. 478.

La rénovation adaptée de la vie religieuse comprend à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence²⁴.

D'ailleurs, le titre du décret sur la vie religieuse indique les deux points que les congrégations religieuses doivent avoir sans cesse en vue: Adaptation et Rénovation. Celle-ci est essentielle à une véritable adaptation.

Il faut bien voir que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animées par une rénovation spirituelle. A celle-ci on doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures²⁵.

Le décret sur la vie religieuse insiste pour que l'action apostolique et l'union intime avec le Christ se compénètrent.

Toute la vie religieuse de leurs membres doit être pénétrée d'esprit apostolique et toute l'action apostolique doit être animée par l'esprit religieux. Si donc les sujets veulent répondre avant tout à leur vocation de suivre le Christ et servir le Christ Lui-même dans ses membres, il faut que leur activité apostolique dérive de leur union intime avec Lui. De là résulte un accroissement de la charité elle-même envers Dieu et le prochain²⁶.

24 Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 2, p. 376.

25 Idem, ibid., n° 2, p. 377.

26 Idem, ibid., n° 8, p. 380.

Une union très étroite devrait exister entre les adaptations aux besoins actuels et la rénovation spirituelle, le Concile revient sur ces deux éléments:

Il faut que les membres de tout Institut, ne cherchant avant tout que Dieu seul, unissant la contemplation par laquelle ils adhèrent à Lui de coeur et d'esprit, et l'amour apostolique qui s'efforce de s'associer à l'oeuvre de la Rédemption et d'étendre le royaume de Dieu²⁷.

Pour aider les congrégations religieuses à une véritable rénovation et à une adaptation réelle de la vie religieuse, le Concile leur propose des principes qui guideront cette remise en question. Le premier est le suivant: "La norme ultime de la vie religieuse étant de suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile, cela doit être tenu par tous les Instituts comme leur règle suprême"²⁸. D'après le Concile, la vie à la suite du Christ selon l'Évangile doit être considérée comme la règle suprême.

Un autre principe demande aux Instituts d'avoir leur caractère et leur fonction propres, aussi il les incite à mettre en lumière et à maintenir l'esprit et les intentions

²⁷ Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 5, pp. 378-379.

²⁸ Idem, ibid., n° 2, p. 376.

des fondateurs et tout ce qui constitue le patrimoine de chaque Institut²⁹. Le troisième principe indique que les Instituts doivent participer activement à la vie de l'Eglise dans tous les domaines.

Tout Institut doit communier à la vie de l'Eglise et, tenant compte de son caractère propre, faire siennes et favoriser de tout son pouvoir ses initiatives et ses intentions; ainsi dans le domaine biblique, liturgique, dogmatique, pastoral, oecuménique, missionnaire et social³⁰.

Le principe suivant se rapporte à l'aspect apostolique de la vie religieuse, aspect qui a été signalé plus haut: Le Concile souhaite que, par une connaissance convenable du monde d'aujourd'hui, les membres des congrégations religieuses discernant avec sagesse et à la lumière de la foi les traits particuliers du monde et animés de zèle apostolique puissent porter aux hommes un secours plus efficace³¹.

Enfin le dernier principe insiste sur la rénovation spirituelle qui doit animer les adaptations. Le Concile voit dans cette rénovation la condition permettant aux adaptations de produire leur effet: "Les meilleures adaptations aux

29 Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 2, pp. 376-377.

30 Idem, ibid., n° 2, p. 377.

31 Idem, ibid., n° 2, p. 377.

exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animées par une rénovation spirituelle"³².

Vie évangélique avec accent spécifique mis par chaque congrégation, vie ecclésiale, service adéquat répondant aux besoins actuels, rénovation spirituelle qui anime les essais d'adaptation, voilà les lignes directrices que le Concile a adressées aux congrégations religieuses. Ainsi, Vatican II va laisser une trace dans l'histoire. Il a été l'instigateur du renouveau qui s'opère actuellement dans la vie religieuse en invitant les congrégations religieuses à un effort d'adaptation et de rénovation et en donnant des principes qui doivent guider les recherches.

Toutefois le Concile s'est contenté de susciter, d'orienter l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse au monde contemporain. Le renouveau doit se faire recherche inventive à laquelle chaque membre des congrégations religieuses est invité à participer. "Une rénovation efficace et une juste adaptation ne peuvent s'obtenir qu'avec le concours de tous les membres de l'institut"³³. Recherche pour se

³² Concile Vatican II, "Perfectae caritatis", op. cit., n° 2, p. 377.

³³ Idem, ibid., n° 4, p. 377.

renouveler et s'adapter, voilà à quoi doit se livrer la vie religieuse aujourd'hui afin de répondre au Concile et de vivre une vie évangélique adaptée à notre temps et vécue ecclésialement.

Les lignes maîtresses qui se dégagent de l'enseignement conciliaire sur la vie religieuse apostolique peuvent donc se résumer ainsi: consécration particulière dans l'Eglise, apostolat capable de répondre aux besoins de toutes sortes, nécessité d'une adaptation réelle animée d'une rénovation spirituelle.

2. J.-M.R. Tillard et Vatican II.

Après avoir mis en relief les lignes majeures du Concile Vatican II concernant la vie religieuse dans le monde, il est intéressant de mettre en parallèle la pensée de J.-M.R. Tillard et l'orientation conciliaire sur ce point.

J.-M.R. Tillard a écrit avant le Concile Vatican II: dès ses premiers écrits, il situe la vie religieuse à l'intérieur du mystère de l'Eglise, en ce sens il précède le Concile.

Elle (la vie religieuse) est d'une part toute entière dépendante de l'Eglise, "moyen de Salut" puisqu'elle trouve son point d'appui et sa raison d'être dans sa grâce sacramentelle; elle représente d'autre part le moment privilégié de l'Eglise "communion de Vie"³⁴.

Cette vie religieuse, insérée à l'intérieur du mystère de l'Eglise, est service de Dieu et service du monde. Elle doit participer à l'engagement apostolique de l'Eglise.

Se faire religieux c'est, en se livrant totalement au Seigneur, (...) s'engager avec intensité dans le dynamisme même de l'Eglise en attente de la parousie. C'est rentrer dans le mouvement de conquête du monde qui, depuis la Pentecôte, traverse l'histoire³⁵.

Même avant le Concile, J.-M.R. Tillard situe donc la vie religieuse à l'intérieur du mystère de l'Eglise et considère l'apostolat comme un élément de la vie religieuse.

Pendant le Concile, J.-M.R. Tillard réaffirme avec plus de conviction que la vie religieuse se situe dans l'Eglise³⁶. Quant à sa vision de l'Eglise, elle s'affermirait

³⁴ J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, Conférence donnée au Collège dominicain, Ottawa, 1961, p. 25.

³⁵ Idem, Dans le sillage de la vie sacramentaire, dans Dimensions ecclésiales des états de perfection, Collection Donum Dei, n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1962, p. 83.

³⁶ Idem, La vie religieuse sacrement de la présence de Dieu, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 3, livraison de mars 1964, p. 73.

et se précise, c'est alors que l'Eglise est présentée comme "communion de vie", "moyen de salut", en marche vers la parousie, c'est-à-dire pérégrinante³⁷.

Durant cette période, il semble se sensibiliser davantage aux problèmes concrets: il perçoit les interrogations que se posent les religieux, questions se rapportant à "leur place et leur rôle dans l'Eglise contemporaine, face aux problèmes du monde"³⁸. Alors il montre que le rôle de la vie religieuse se situe au plan de la sacramentalité.

Le "service" que la vie religieuse rend au monde des hommes peut de fait se résumer en cette formule: à la fine pointe de l'Eglise le religieux est le sacrement (signe et témoin) de la présence active de Dieu³⁹.

Il reprend dans le même sens et écrit que la vie religieuse "représente, au sein de l'Eglise pérégrinante, et par là au sein du monde des hommes, un signe, un sacrement, de la puissance du Dieu et Père de Jésus-Christ"⁴⁰.

37 J.-M.R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, Collection Vie et Prière, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1963, pp. 99-114. L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Collection Unam Sanctam, n° 44, Paris, Cerf, 1964, pp. 34-58, 228-229. Le Sacrement, événement de salut, 2^e édition, Collection Etudes Religieuses, n° 765, Paris, Office Général du Livre, 1964, pp. 51-61.

38 Idem, La vie religieuse, sacrement de la présence de Dieu, op. cit., p. 70.

39 Idem, ibid., p. 79.

40 Idem, La vie religieuse, sacrement de la puissance de Dieu, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 6, livraison de juin 1964, p. 162.

Ses réflexions, tout en étant théologiques, s'inspirent d'événement concret: l'interrogation de beaucoup de religieux sur leur rôle dans l'Eglise et face au monde. Un article sur l'obéissance religieuse⁴¹ vient répondre à des interrogations que plusieurs religieux se posent sur ce point. J.-M.R. Tillard voit l'urgence d'une réflexion en ce sens. Pendant le Concile, il approfondit donc sa vision de l'Eglise, il situe de nouveau la vie religieuse dans cette Eglise et pour ses réflexions sur la vie religieuse, il s'inspire des interrogations concrètes des religieux. Un pas est alors franchi: ses réflexions partent du vécu.

Dès la fin du Concile, J.-M.R. Tillard s'inspire pour ses écrits des documents conciliaires⁴². Il montre les aspects positifs du décret "Perfectae caritatis"⁴³. Concernant la vie religieuse, il dit que le renouveau à effectuer doit

41 J.-M.R. Tillard, L'obéissance religieuse, mystère de communion, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 8, livraison d'octobre 1964, p. 226.

42 Idem, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, dans Communauté Chrétienne, vol. 5, n° 25, livraison de janvier-février 1966, pp. 11-24. Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, dans L'Eglise dans le monde de ce temps, vol. 1, Etudes et Commentaires autour de la Constitution Pastorale Gaudium et Spes de Vatican II, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1967, pp. 273-315.

43 Idem, Un point de départ, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 1, livraison de janvier 1966, pp. 2-18.

se situer ecclésialement c'est-à-dire qu'il est inséparable du mystère de renouvellement de l'Eglise.

Car si les religieux sont dans l'Eglise il est évident que tout ce que le Concile a décidé et toutes les voies qu'il a ouvertes intéressent de façon profonde la vie religieuse⁴⁴.

Il offre un commentaire détaillé des points les plus théologiques du décret "Perfectae caritatis", c'est alors qu'il confirme la place de la vie religieuse à l'intérieur de l'Eglise⁴⁵.

Par ses écrits, J.-M.R. Tillard se situe dans la ligne du Concile. Toutefois, sur certains points, il va au-delà de l'enseignement conciliaire. Nommons: les raisons de la rénovation de la vie religieuse, le respect de la personne humaine, l'adaptation, l'apport féminin.

Le Concile demande clairement un renouvellement de la vie religieuse, mais il ne donne pas de raisons motivant une telle réforme. J.-M.R. Tillard donne une première raison qui se situe au plan du témoignage:

44 J.-M.R. Tillard, Le vrai visage du renouveau, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 10, livraison de décembre 1966, p. 290.

45 Idem, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 111-113.

Pour témoigner aujourd'hui du Christ, amour et Salut du monde, il faut être en communion avec celui-ci, manifester en soi-même de façon vécue que l'Évangile a la puissance de tout assumer ce qu'il y a de bon et de vrai dans le progrès⁴⁶.

Un autre impératif est que la communauté religieuse est "signe de la situation de l'Église dans l'aujourd'hui du Salut"⁴⁷. J.-M.R. Tillard insiste ailleurs sur la nécessité d'une rénovation et d'une adaptation afin que la communauté religieuse soit signe du mystère de l'Église et en montre le vrai visage; et s'il y a négligence, en regard du renouveau à opérer, il y a infidélité au témoignage spécifique à donner et ainsi les congrégations religieuses peuvent défigurer le visage de l'Église⁴⁸. J.-M.R. Tillard justifie donc la rénovation et l'adaptation que la vie religieuse doit effectuer par des raisons qui se situent au plan du témoignage à donner et du signe à montrer.

Une autre notion qui intéresse ici, c'est le respect des personnes. Elle est sous-jacente au décret "Perfectae caritatis" même si celui-ci n'en parle pas d'une façon

46 J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 86.

47 Idem, ibid., p. 86.

48 Idem, Les religieux au coeur de l'Église, Cahiers de Communauté Chrétienne, n° 5, Montréal, 1967, p. 211.

explicite. J.-M.R. Tillard, considérant le respect des personnes comme un des points les plus audacieux et les plus neufs, se demande pourquoi le décret sur la vie religieuse ne l'a pas inclus parmi les éléments du renouveau⁴⁹. Il parle souvent de cette notion dans ses écrits sur la vie religieuse. D'après lui, le respect de la personne rappelé par le décret sur les religieux n'est pas une façon plus souple d'exercer l'autorité⁵⁰. Mais "il faut y voir le signe de la démarche de l'Eglise pour assumer la grande redécouverte contemporaine de la valeur de la personne"⁵¹. Il ajoute que s'y refuser équivaut à pécher contre la catholicité de l'Eglise et à enfreindre la loi du dialogue avec le monde promulguée par le schéma treize⁵².

Si le respect des personnes apparaît comme un élément de la catholicité de l'Eglise, l'adaptation en est un autre. J.-M.R. Tillard voit l'adaptation non seulement dans des perspectives pratiques, mais "il s'agit d'un devoir de la

49 J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la vie religieuse, op. cit., p. 107.

50 Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 207.

51 Idem, ibid., p. 208.

52 Idem, ibid., p. 207.

catholicité"⁵³. Le Concile par contre semble envisager l'adaptation au simple point de vue pratique.

J.-M.R. Tillard va donc au-delà de l'orientation conciliaire en ce qui a trait à l'adaptation, le respect des personnes et les motifs de rénovation. Quant à l'apport de la pensée féminine, le décret sur la vie religieuse ne mentionne pas cette notion. J.-M.R. Tillard s'en montre surpris⁵⁴ et il ajoute:

Il (le décret) ne mentionne pas la nécessité de tenir compte, dans l'élaboration des législations nouvelles et l'amendement des anciennes, de la différence fondamentale entre vie religieuse masculine et féminine⁵⁵.

Si la pensée féminine a sa place dans le renouveau à effectuer au sein des congrégations religieuses, elle pourrait également apporter une note particulière dans l'orientation pastorale. J.-M.R. Tillard a insisté à différentes reprises sur ce point en voyant que l'action caritative des religieuses pourrait être unie à l'apport irremplaçable de la pensée féminine dans l'élaboration d'un diocèse⁵⁶. Cette

⁵³ J.-M.R. Tillard, Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, op. cit., p. 115.

⁵⁴ Idem, ibid., p. 118.

⁵⁵ Idem, ibid., p. 118. La même idée est exprimée dans L'Eglise, annonce prophétique du salut, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, Tours, Mame, 1967, p. 81, Note.

⁵⁶ Idem, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., pp. 152-153.

notion de la pensée féminine apparaît donc comme un corollaire au respect des personnes.

J.-M.R. Tillard et Vatican II semblent envisager le décret sur la vie religieuse dans une optique différente: J.-M.R. Tillard considère la vie religieuse plutôt en regard de l'initiative divine, l'amour gratuit de Dieu, tandis que Vatican II la présente par rapport à l'effort que l'homme doit fournir pour vivre selon les conseils évangéliques. Il n'exclut pas cependant l'effort de l'homme pour répondre à l'appel de Dieu, mais l'accent est mis surtout sur Dieu qui, par la vie religieuse, manifeste sa puissance et son amour.

Cet effort humain ne trouve son vrai sens que plongé dans l'éblouissante lumière de l'initiative absolue de Dieu. Avant d'être générosité humaine, (...) la vie religieuse est générosité divine, don de la toute-puissance de la miséricorde et de la fidélité de Dieu (au sens biblique). Elle représente, au sein de l'Eglise pérégrinante, et par là au sein du monde des hommes, un signe, un sacrement, de la puissance du Dieu et Père de Jésus Christ⁵⁷.

Une remarque peut être faite ici: le décret "Perfectae caritatis" a une conception pragmatique, il vise la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse et énumère des principes

⁵⁷ J.-M.R. Tillard, Les religieux au coeur de l'Eglise, op. cit., p. 42.

pour guider les congrégations religieuses. J.-M.R. Tillard pour sa part est plus spirituel: il appuie surtout sur le sens profond de la vie religieuse, les motifs de la rénovation, par exemple. L'ensemble de ses écrits témoigne de ce fait.

Une fois passée la période des commentaires du Concile comme tel, J.-M.R. Tillard évolue dans sa pensée sur la vie religieuse dans le monde. Il semble plus attentif aux phénomènes extérieurs qui ont une répercussion sur la vie religieuse, comme celui de la sécularisation qu'il envisage lors du congrès de Toronto ou la crise que traverse la vie religieuse. Il se montre réaliste, il est confiant en l'avenir à condition que les congrégations religieuses se livrent à une vraie réforme. Dans son volume Religieux, aujourd'hui, par exemple, "il essaye de déceler dans la crise actuelle les chances de renouveau de la vie religieuse"⁵⁸, c'est avec courage et confiance qu'il montre qu'on peut aborder les problèmes de la vie religieuse aujourd'hui⁵⁹. Il donne dans ses derniers cours sur la vie religieuse⁶⁰, des orientations qui peuvent

58 P. Jacquemont, Bulletin de Théologie, Recherches actuelles sur la théologie de la vie religieuse, dans Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, tome 55, 1971, p. 312.

59 Idem, ibid., p. 312.

60 J.-M.R. Tillard, La vie religieuse dans un monde séculier, Notes de cours, "pro manuscripto", Faculté Dominicaine de Théologie, Ottawa, 1971, 134 p. et Le projet de la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", Faculté Dominicaine de Théologie, Ottawa, 1972, 152 p.

aider à traverser le temps de crise que connaît la vie religieuse.

J.-M.R. Tillard étudie tour à tour tous les éléments de la vie religieuse et ses réflexions théologiques sont profondes et sérieuses. Toutefois, il n'a nullement l'intention de tout dire:

Au terme de ces réflexions où nous avons très simplement présenté notre point de vue, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans ces domaines, aujourd'hui en pleine exploration, nul ne saurait prétendre qu'il a la vérité. Chacun se borne à dire honnêtement et franchement ce qu'il pense. Et il admet à l'avance que ses points de vue sont sous plusieurs angles sujets à revision⁶¹.

Dire que l'oeuvre de J.-M.R. Tillard est complète et peut apporter à la vie religieuse et à l'Eglise des solutions toutes faites, c'est amplifier la portée de ses écrits. En lisant ceux-ci on s'attend peut-être à trouver des solutions aux problèmes concrets qui sont actuellement posés à la vie religieuse, mais ses écrits s'adressant aux différentes congrégations religieuses ne permettent pas l'étude des détails. Cependant ses études invitent à la recherche et à la réflexion et posent des jalons qui permettront de trouver des solutions.

⁶¹ J.-M.R. Tillard, Religieux, aujourd'hui, Collection "Tradition et Renouveau", n° 5, Bruxelles, Lumen Vitae, 1969, p. 208.

Même si la pensée de J.-M.R. Tillard évolue, il y a des constantes qui se retrouvent tout au long de son oeuvre. Pour lui, la vie religieuse est toujours située à l'intérieur du mystère de l'Eglise et doit communier intensément à sa vie et à son apostolat. J.-M.R. Tillard ne cesse de définir la vie religieuse par le désir de vivre l'Evangile d'une façon radicale. Cette idée est primordiale dans sa pensée. "La vie religieuse (...) a toujours trouvé son enracinement dans une saisie de la totalité du donné évangélique"⁶². Plus tard, il écrit: La vie religieuse est "perçue comme une façon typique d'entrer dans le vif de l'Evangile"⁶³. Très récemment, il dit:

D'où vient la force unitive de la Koinônia? (communion). Une communauté authentiquement religieuse répond alors: de la volonté de vivre avec intransigeance l'axe de l'Evangile dans un axe commun de foi émergeant d'un style particulier d'existence que rendent possible les décisions de pauvreté, de célibat, de recherche en commun du vouloir de Dieu, de partage⁶⁴.

Si des constantes se retrouvent à travers l'oeuvre de J.-M.R. Tillard, sa pensée cependant évolue au rythme des

62 J.-M.R. Tillard, Le fondement évangélique de la vie religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 91, n° 9, livraison de novembre 1969, p. 953.

63 Idem, Le projet de la vie religieuse, op. cit., p. 5.

64 Idem, La communauté religieuse (suite), dans Nouvelle Revue Théologique, tome 95, n° 2, livraison de février 1973, p. 159.

phénomènes nouveaux qui apparaissent. Comparé à Vatican II, J.-M.R. Tillard va au-delà de l'orientation conciliaire, tout en étant fidèle à celle-ci; l'apport de la pensée féminine, l'adaptation, le respect des personnes, les raisons de la rénovation sont en ce sens. J.-M.R. Tillard a commenté "Gaudium et Spes" et "Perfectae caritatis". Quant à l'enseignement concilaire sur la vie religieuse dans le monde, on peut retenir: la nécessité d'une adaptation sérieuse et d'une rénovation spirituelle, l'apostolat, considéré comme élément de vie religieuse et la participation de celle-ci à la vie ecclésiale.

CONCLUSION

Le présent travail sur la vie religieuse dans le monde a dégagé et décrit les lignes maîtresses de la pensée de J.-M.R. Tillard sur la vie religieuse active dite "apostolique" en situant cette pensée dans sa vision de l'Eglise. Il a mis en relief également l'enseignement conciliaire sur la vie religieuse apostolique, ce qui a permis de rapprocher la pensée de J.-M.R. Tillard et Vatican II sur ce sujet.

Pour J.-M.R. Tillard, la vie religieuse naît du désir de vivre l'Evangile d'une façon radicale. La vie religieuse active dite "apostolique" est appelée à une vie évangélique authentique vécue dans le monde et même en plein monde, par une insertion réelle dans le monde soit par la vie en "petites fraternités" qui est un mode d'incarnation au milieu ou par un travail à l'extérieur de la congrégation. Elle communique ainsi aux deux mouvements de l'Eglise: poussée vers le monde et écoute des appels d'aujourd'hui.

Le service du monde, élément du projet religieux, trouve son complément dans une vie spirituelle profonde capable d'animer l'apostolat. Envoyée au monde, la vie religieuse doit témoigner dans l'Eglise qu'elle est signe du Royaume et confession de Jésus-Christ comme unique nécessaire.

Service du monde et service de Dieu que J.-M.R. Tillard nomme "pour-le-monde" et "devant-Dieu" doivent être remis en question car la vie religieuse connaît une crise de foi unie à une crise d'identité. Par une confrontation à l'Evangile, la vie religieuse pourra découvrir son être profond et son rôle spécifique dans l'Eglise et dans le monde.

Par son apostolat et par son être même, la vie religieuse communique intensément à la vie de l'Eglise qui est apparue comme Eglise pérégrinante, communion de vie, moyen de salut, rassemblée en Jésus-Christ et ayant son origine en l'amour prévenant de Dieu qui veut établir avec tous les hommes une amitié profonde, une Alliance.

L'Eglise connaît actuellement une période de renouveau suscité par le Concile Vatican II. Celui-ci a trouvé, dans les congrégations religieuses, un accueil empressé à la rénovation spirituelle et l'adaptation aux besoins actuels, les deux points demandés par Vatican II et sur lesquels doit porter l'effort de renouveau de la vie religieuse. Ce renouveau conciliaire m'a amenée à établir un parallèle entre la pensée de J.-M.R. Tillard et l'orientation donnée par Vatican II concernant la vie religieuse dans le monde.

Le présent travail a donc essayé de dégager la pensée de J.-M.R. Tillard sur la vie religieuse apostolique

et sur l'Eglise et il a certes ses limites, toutefois il peut ouvrir des horizons et susciter une réflexion profonde unie à un effort sérieux pour chercher à incarner la vie religieuse dans le monde. D'ailleurs, le dynamisme et les réflexions de J.-M.R. Tillard aideront certainement à retrouver une vie religieuse pour aujourd'hui.

Il est à souhaiter que les membres des congrégations religieuses se penchent sérieusement sur la question de l'ouverture au monde ou de l'insertion dans le monde pour essayer d'être de vrais témoins de l'Evangile. Toutefois, cette vie religieuse dans le monde doit être animée d'esprit évangélique, vécue dans le sillage du Concile, sous la mouvance de l'Esprit Créateur.

BIBLIOGRAPHIE

1. Liste complète des ouvrages de J.-M.R. Tillard¹

A propos de nouveautés, dans Revue Dominicaine, vol. 63, tome II, livraison de décembre 1957, pp. 259-266.

La promotion chrétienne du sensible, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome I, livraison de mars 1958, pp. 73-81.

Le signe de l'eau, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome I, livraison de mai 1958, pp. 194-208.

La vocation prophétique de saint Dominique, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome II, livraison de juillet-août 1958, pp. 5-14.

Les deux faces du péché, dans La Vie Spirituelle, vol. 100, n° 448, livraison de mars 1959, pp. 266-273.

Le "mystère" de saint Thomas, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome I, livraison de mai 1959, pp. 200-207.

L'Eucharistie, coeur de la vie liturgique, dans Revue Dominicaine, vol. 64, tome II, livraison de décembre 1959, pp. 259-270.

L'Eglise et les moyens de salut, Cahiers de Pastorale, n° 6, Texte ronéotypé, Montréal, Institut Dominicain de Pastorale, 1960, 25 p.

La Communion eucharistique, dans Revue Dominicaine, vol. 65, tome I, livraison de juin 1960, pp. 261-269.

Le Mystère de l'Eglise, présence actuelle de la Parole salvifique et révélatrice, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, 1960, 71 p.

Solidarité humaine et charité chrétienne, dans Apostolicum, vol. 5, n° 2, livraison de décembre 1960, pp. 27-40.

¹ Note: Les ouvrages sont placés par ordre chronologique.

Personnalité et sainteté, dans Revue Dominicaine,
vol. 67, tome I, livraison de janvier-février 1961, pp. 4-18.

La triple dimension du signe sacramental, dans
Nouvelle Revue Théologique, tome 83, n° 3, livraison de mars
1961, pp. 225-254.

L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale,
dans Nouvelle Revue Théologique, tome 83, n° 6, livraison
de juin 1961, pp. 561-592.

L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale
(suite), dans Nouvelle Revue Théologique, tome 83, n° 7,
livraison de juillet-août 1961, pp. 673-695.

La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise, Texte
d'une conférence donnée au Collège Dominicain, Ottawa, sep-
tembre 1961, 36 p.; aussi dans Sciences Ecclésiastiques,
vol. 14, livraison de janvier-avril 1962, pp. 89-107.

La vie religieuse tire son sens dans sa référence au
mystère de l'Eglise et s'insère au coeur même de ce mystère.

Max Thurian et le sacrifice eucharistique, dans
Sciences Ecclésiastiques, vol. 13, 1961, pp. 225-235.

Concélébration et messe de communauté, dans Les
Questions liturgiques et paroissiales, vol. 43, livraison
de janvier-mars 1962, pp. 22-35.

Le baptême, entrée dans la Mort-Résurrection de Jésus,
dans Liturgie et Vie Chrétienne, vol. 5, n° 30, livraison
d'avril 1962, pp. 113-120.

L'Eucharistie, purification de l'Eglise pérégrinante,
dans Nouvelle Revue Théologique, tome 84, n° 5, livraison de
mai 1962, pp. 449-474.

L'Eucharistie, purification de l'Eglise pérégrinante
(suite), dans Nouvelle Revue Théologique, tome 84, n° 6,
livraison de juin 1962, pp. 579-597.

Dans le sillage de la vie sacramentaire, dans Dimensions
ecclésiales des états de perfection, Collection Donum Dei,
n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1962, pp. 63-83.

La vie religieuse s'enracine dans la vie sacramentelle
de l'Eglise, son engagement apostolique participe au dynamisme
de l'Eglise et elle a valeur prophétique au sein de l'Eglise
pérégrinante.

Principes pour une catéchèse sacramentaire vraie, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 84, n° 10, livraison de décembre 1962, pp. 1044-1062.

C'est Lui qui nous a aimés, Collection Vie et Prière, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1963, 115 p.

Avec simplicité, l'Auteur montre le grand amour de Dieu pour les hommes tel qu'il se découvre dans la Création et dans l'Histoire de leur salut.

Au lendemain du triduum pascal, dans Communauté Chrétienne, vol. 2, n° 9, livraison de mai-juin 1963, pp. 239-247.

Le Mystère du Dieu des chrétiens ou l'Histoire du Salut Epiphanie de Dieu, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, 1963, 76 p.

Le Concile, mystère de foi, dans Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 33, livraison de septembre 1963, pp. 277-288.

La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, dans Communauté Chrétienne, vol. 2, n° 11, livraison de septembre-octobre 1963, pp. 362-374.

La pastorale, un champ clos fermé aux laïcs?, dans Communauté Chrétienne, vol. 2, n° 12, livraison de novembre-décembre 1963, pp. 437-445.

Eglise des pauvres, dans Maintenant, vol. 2, n° 23, livraison de novembre 1963, pp. 349-350.

La réforme liturgique de Vatican II, dans Liturgie et Vie Chrétienne, vol. 6, n° 40, livraison de décembre 1963, pp. 283-288.

La foi mariale en danger?, dans Maintenant, vol. 2, n° 24, livraison de décembre 1963, pp. 372-373.

L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Collection Unam Sanctam, n° 44, Paris, Cerf, 1964, 267 p.

Etude théologique de l'Eucharistie. L'Auteur veut montrer que "l'Eucharistie fait l'Eglise".

Le sacrement, événement de salut, 2^e édition, Collection Etudes Religieuses, n° 765, Paris, Office Général du Livre, 1964, 128 p.

Le sacrement est situé à l'intérieur de l'événement mort et résurrection de Jésus et il révèle deux réalités: l'initiative de Dieu et la réponse de la foi.

Notre pastorale mise en question, Cahiers de Communauté Chrétienne, n° 2, Montréal, 1964, 160 p.

Le Concile espérance de l'Eglise, dans L'Espérance, vertu de la route, Collection Spiritualité du laïc, Montréal, L'Action Catholique canadienne, 1964, pp. 53-71.

Eglise sacerdotale ou cléricale?, dans Maintenant, vol. 3, n° 25, livraison de janvier 1964, pp. 10-11.

La vie religieuse, sacrement de la présence de Dieu, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 3, livraison de mars 1964, pp. 70-80; aussi dans Dialogue des Religieux avec le Monde, Collection Donum Dei, n° 10, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1965, pp. 49-60.

La vie religieuse est présentée comme le sacrement de la présence active de Dieu. Bien des malaises au sein des instituts viennent d'un manque de conscience de cette référence essentielle à Dieu.

La portée théologique et pastorale de la concélébration, dans Liturgie et Vie Chrétienne, vol. 7, n° 42, livraison d'avril 1964, pp. 83-92.

L'esprit du Concile dans la pastorale, dans Evangeliser, vol. 18, livraison de mai-juin 1964, pp. 502-518.

Le Dimanche, jour d'Alliance, dans Sciences Ecclésiastiques, vol. 16, n° 16, livraison de mai-septembre 1964, pp. 225-250.

La vie religieuse, sacrement de la puissance de Dieu, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 6, livraison de juin 1964, pp. 161-175; aussi dans Dialogue des Religieux avec le Monde, Collection Donum Dei, n° 10, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1965, pp. 61-77.

Avant d'être générosité humaine, la vie religieuse est don de la toute-puissance de Dieu. Face au monde et au sein de l'Eglise, elle est signe de la puissance du Dieu et Père de Jésus-Christ.

Le Mystère de la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, 1964, 72 p.

Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, dans Communauté Chrétienne, vol. 3, n° 16, livraison de juillet-août 1964, pp. 273-290.

Le sacrement, événement pascal, dans Liturgie et Vie Chrétienne, vol. 7, n° 44, livraison d'août 1964, pp. 183-191.

L'obéissance religieuse, mystère de communion, dans La vie des communautés religieuses, vol. 22, n° 8, livraison d'octobre 1964, pp. 225-246; aussi dans Nouvelle Revue Théologique, tome 87, n° 4, livraison d'avril 1965, pp. 377-394.

L'obéissance religieuse, replacée dans le cadre de la morale chrétienne, se définit par sa tension vers la communion la plus parfaite possible avec la volonté divine mais telle qu'exprimée et par un supérieur et par une communauté, eux-mêmes totalement à l'écoute des desseins de Dieu.

Le mariage est une communion, dans L'Anneau D'Or, vol. 20, n° 120, livraison de novembre-décembre 1964, pp. 395-408.

Le salut, mystère de pauvreté, dans La Vie Spirituelle, vol. 111, n° 511, livraison de décembre 1964, pp. 707-729.

Troisième session, dans Maintenant, vol. 3, n° 36, livraison de décembre 1964, pp. 385-386.

En Alliance avec Dieu, Collection Vie et Prière, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 208 p.

L'Alliance existe entre Dieu et l'homme, au moment où le baptisé essaie de correspondre par un engagement généreux à l'amour prévenant de Dieu.

Le mariage, mystère de salut, dans L'Anneau D'Or, vol. 21, n° 122, livraison de mars-avril 1965, pp. 88-98.

La communion des saints, dans La Vie Spirituelle, vol. 113, n° 519, livraison d'août-septembre 1965, pp. 249-275.

Faut-il encore des frères enseignants?, dans La vie des communautés religieuses, vol. 23, n° 8, livraison

d'octobre 1965, pp. 226-239.

Pour que les religieux enseignants puissent continuer l'oeuvre merveilleuse accomplie, certaines réformes doivent être entreprises.

L'Eglise dans le dessein de Dieu, dans Laval Théologique et Philosophique, vol. 21, n° 2, 1965, pp. 244-255.

L'Eglise sert Dieu en servant l'homme, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, 11 p.

Dieu s'exprime par les signes des temps, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, 14 p.

Ce que le Christ apporte au monde, Conférence donnée à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, texte ronéotypé, Québec, 1965, 13 p.

Entre deux sessions conciliaires I, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 211, livraison du 10 septembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Lorsque le Concile se remet en branle II, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 212, livraison du 11 septembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

La création du synode d'évêques rend sa véritable place à l'épiscopat et place l'Eglise au coeur des problèmes, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 220, livraison du 21 septembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Les derniers débats avant l'adoption du schéma sur la liberté de religion, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 221, livraison du 22 septembre 1965, p. 4, col. 1, 2, 3, 4, 5, 6.

La liberté religieuse: les enjeux du débat, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 225, livraison du 27 septembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Premières discussions sur le schéma 13: personne ne semble vraiment satisfait, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 226, livraison du 29 septembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7 et p. 5, col. 5.

Quand la discussion conciliaire rappelle la tour de Babel, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 232, livraison du 5 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7 et p. 5, col. 5.

Le Concile reprend l'étude des problèmes du mariage, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 233, livraison du 6 octobre 1965, p. 5, col. 3, 4, 5, 6, 7.

L'Eglise a-t-elle le droit de se poser à elle-même des questions, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 236, livraison du 9 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le mariage n'est pas uniquement moyen de procréation, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 238, livraison du 12 octobre 1965, p. 4, col. 6, 7.

L'agonie du schéma treize: un dernier sursaut de vie, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 240, livraison du 14 octobre 1965, p. 4, col. 1, 2, 3, 4, 5.

Le débat sur le sens de l'action missionnaire complète la discussion sur la liberté de religion, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 241, livraison du 15 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Les laïcs chrétiens et l'action missionnaire de l'Eglise, aujourd'hui, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 244, livraison du 19 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le prêtre d'aujourd'hui est amené à s'interroger sur sa place dans l'Eglise et dans le monde, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 246, livraison du 21 octobre 1965, p. 4, col. 1, 2, 3, 4, 5.

Bilan provisoire de la 4e session I. Une certaine lassitude et des défauts de procédure expliquent la baisse d'intérêt des Pères, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 249, livraison du 25 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Bilan provisoire de la 4e session II. Approfondissement doctrinal et cristallisation autour de thèmes majeurs: un apport indiscutable, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 250, livraison du 26 octobre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7, et p. 5, col. 6, 7, 8.

Les minorités réussiront-elles à atténuer la portée de l'important texte sur la liberté de religion?, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 253, livraison du 29 octobre 1965, p. 4, col. 4, 5, 6.

Nombreuses interventions de Pères canadiens. La véritable mission du prêtre et la nécessité du dialogue permanent entre lui et l'évêque, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 254, livraison du 30 octobre 1965, p. 4, col. 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Le décret sur la mission des évêques consacre le renouveau de l'Eglise voulu par le Concile, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 260, livraison du 6 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le Décret sur la formation sacerdotale. Est-ce le départ dans la formation d'un tout nouveau type de prêtres?, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 264, livraison du 11 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Bilan provisoire de la IVe session. Médiocre, timorée, la déclaration sur l'éducation chrétienne n'est pas vraiment accordée au Concile, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 266, livraison du 13 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Bilan provisoire. La déclaration sur les relations de l'Eglise avec les non-chrétiens est pleinement accordée aux temps nouveaux, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 268, livraison du 16 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Bilan provisoire. Le décret sur l'adaptation de la vie religieuse: une occasion ratée, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 271, livraison du 19 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le décret de la révélation éclaire mieux que tout autre le sens profond du Concile, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 272, livraison du 20 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5.

Les fruits du Concile. Le décret sur l'apostolat des laïcs marque une très importante étape pour l'avenir de l'Eglise, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 274, livraison du 23 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

L'allocution de Paul VI déclare les lendemains du Concile et définit l'espérance de l'Eglise, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 275, livraison du 24 novembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise équivaut, en fin de concile, à une charte de la véritable catholicité, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 281, livraison du 1er décembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5, 6, 7.

Le décret sur le ministère et la vie des prêtres confirme la vocation unique et la dimension du sacerdoce, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 282, livraison du 2 décembre 1965, p. 4, col. 3, 4, 5.

Le schéma treize: une entreprise difficile, mais la preuve de l'ouverture de l'Eglise aux problèmes du monde, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 286, livraison du 7 décembre 1965, p. 4, col. 1, 2, 3, 4, 5.

Trois années de réflexion et de grâces. Le Concile aura vraiment été pour l'Eglise un grand élan par le passage de l'Esprit de Dieu, article dans Le Devoir de Montréal, vol. 56, n° 287, livraison du 8 décembre 1965, p. 4, col. 4, 5, 6.

Les religieuses et la pastorale, dans La vie des communautés religieuses, vol. 23, n° 9, livraison de novembre 1965, pp. 258-276.

L'activité des religieuses apporte à l'agir ecclésial une note spécifique de charité réaliste.

Les laïcs au coeur de l'Eglise, dans La Vie Spirituelle, vol. 113, n° 521, livraison de novembre 1965, pp. 521-535.

La prière des chrétiens, dans Lumière et Vie, tome 14, n° 75, livraison de novembre-décembre 1965, pp. 39-84.

Le Concile à vivre, dans Maintenant, vol. 5, n° 49, livraison de janvier 1966, pp. 6-9.

Un point de départ, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 1, livraison de janvier 1966, pp. 2-18.
Présentation des aspects positifs du décret conciliaire "Perfectae caritatis".

Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde?, dans Communauté Chrétienne, vol. 5, n° 25, livraison de janvier-février 1966, pp. 11-24.

L'Auteur montre que le Concile a tracé le cadre général où doit se situer la rencontre de l'Eglise et du monde et qu'une nouvelle mentalité a été infusée au Peuple de Dieu.

Le mystère de la communauté, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 4, livraison d'avril 1966, pp. 98-112.

Une authentique théologie du mystère de la communauté pourra apporter une solution aux tensions actuelles de la vie communautaire des religieux.

Le Mystère de la Communion de Vie avec le Père dans le Christ, ou Mystère de la grâce divine, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, 1966, 76 p.

Les moines et l'aujourd'hui du dessein divin, dans Points de vue actuels sur la vie monastique, Montserrat, 1966, pp. 254-268.

A propos du délibat des prêtres, dans Relations, vol. 26, n° 308, livraison d'août-septembre 1966, pp. 235-238.

L'exercice évangélique de l'autorité, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 7, livraison de septembre 1966, pp. 201-212; aussi dans Orientations nouvelles dans le gouvernement des religieux, Collection Donum Dei, no 12, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1967, pp. 63-75.

A la lumière de l'enseignement conciliaire, la façon d'exercer l'autorité doit se renouveler, dans la ligne des appels contemporains. Rien ne s'y oppose. Il suffit d'avoir du courage et l'audace de l'Esprit.

Autorité et vie religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 88, n° 8, livraison de septembre-octobre 1966, pp. 786-806.

L'Auteur dégage quelques traits majeurs du service évangélique de l'autorité dans la vie religieuse.

La notion de grâce sacramentelle, dans Verbum Caro, vol. 20, n° 80, livraison d'octobre-décembre 1966, pp. 28-41.

Le vrai visage du renouveau, dans La vie des communautés religieuses, vol. 24, n° 10, livraison de décembre 1966, pp. 290-301.

L'effort du renouveau de la vie religieuse doit se situer ecclésialement.

Théologie sous-jacente à la Constitution: l'Eglise et les valeurs terrestres, dans L'Eglise dans le monde de ce temps, vol. 1, Etudes et commentaires autour de la Constitution Pastorale Gaudium et Spes de Vatican II, [Bruges], Desclée de Brouwer, 1967, pp. 273-315.

A la lumière du Concile, l'Auteur met en relief le dynamisme qui, jusqu'à la Parousie du Fils de l'homme, doit pousser l'Eglise à entrer en communion avec le monde.

L'Eglise, annonce prophétique du salut, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, Paris, Mame, 1967, pp. 65-70.

L'Eglise est prophétie parce qu'en elle Dieu révèle au monde son dessein.

L'Eglise, service du Père et des hommes, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, Paris, Mame, 1967, pp. 70-76.

L'Eglise de Dieu a vocation de Servante. De la Pentecôte à la Parousie, Dieu le Père envoie l'Eglise pour que par elle et en elle l'Esprit conduise à sa consommation le "une fois pour toutes" de la Pâque.

L'Eglise en l'homme re-créé, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan du Concile Vatican II, Paris, Mame, 1967, pp. 76-83.

Par l'Eglise, l'homme pécheur est re-créé, refait dans le Seigneur ressuscité, qui insuffle en lui l'Esprit Saint.

Décret l'"Adaptation et le renouveau de la vie religieuse", Traduction française de "Perfectae caritatis", dans L'Adaptation et la Rénovation de la vie religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 19-47.

Les Grandes Lois de la Rénovation de la Vie Religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 77-158.

Commentaire de la première partie du décret "Perfectae Caritatis". Chaque article est étudié dans son contexte historique. Implications théoriques et pratiques.

Les Instituts voués aux oeuvres d'apostolat et de bienfaisance, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 229-240.

Commentaires des numéros 8 et 20 de "Perfectae caritatis". Etude de l'historique de ces numéros à partir du projet initial.

La Chasteté religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 387-396.

Etude historique du numéro 12 de "Perfectae caritatis".

L'obéissance religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 449-484.

Commentaire du numéro 14 de "Perfectae caritatis". L'Auteur donne les étapes de la rédaction du texte et décrit ce que doit être l'obéissance religieuse à la lumière de l'enseignement conciliaire.

La formation des religieux et le recrutement des communautés, dans L'Adaptation et la Rénovation de la Vie Religieuse, Paris, Cerf, 1967, pp. 505-513.

L'Auteur donne l'historique des numéros 18 et 24 de "Perfectae caritatis".

Les religieux au coeur de l'Eglise, Cahiers de Communauté Chrétienne, n° 5, Montréal, 1967, 212 p.

Les articles, rassemblés dans ce volume et qui en forment les chapitres, ont été publiés dans diverses revues comme La vie des communautés religieuses ou Nouvelle Revue Théologique. L'Auteur présente une synthèse théologique de la vie religieuse.

Les religieux au coeur de l'Eglise, Collection Problèmes de vie religieuse, n° 30, Paris, Cerf, 1969, 178 p.

Reprise presque entière de l'autre édition, on a ajouté un nouveau chapitre: Le projet de la vie religieuse.

Pénitence et Eucharistie, dans La Maison-Dieu, n° 90, 1967, pp. 103-131.

Commentaire de l'instruction sur le culte eucharistique, dans La Maison-Dieu, n° 91, 1967, pp. 45-64; aussi dans Le Bulletin national de liturgie, vol. 2, n° 14, livraison de septembre 1967, pp. 166-173.

Qu'est-ce que porter la croix?, dans La Vie Spirituelle, vol. 116, n° 535, livraison de février 1967, pp. 173-188.

Ce que l'Evangile annonce à l'homme d'aujourd'hui, Conférence donnée au Centre Sedes Sapientiae, Ottawa, 1967, texte ronéotypé, 11 p.; aussi dans La vie des communautés religieuses, sous le titre L'Evangile et l'homme d'aujourd'hui, vol. 25, n° 7, livraison de septembre 1967, pp. 194-207.

Les impératifs actuels de la réflexion sur la foi, dans La vie des communautés religieuses, vol. 25, n° 6, livraison de juin 1967, pp. 162-175.

Relations entre hiérarchie et supérieurs majeurs d'après les directives du Concile de Vatican II, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 89, n° 6, livraison de juin 1967, pp. 561-581; aussi dans À l'aube d'une ère nouvelle, Collection Domum Dei, n° 13, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1968, pp. 181-210.

Eucharistie et Eglise selon Vatican II, dans Parole et Pain, vol. 4, n° 21, livraison de juillet-août 1967, pp. 285-309.

Le Mystère des Sacrements de l'Eglise, aspect essentiel de l'Eglise Moyen de Salut, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, 1967, 70 p.

Présentation des sacrements à l'intérieur d'une théologie biblique.

Le Salut, mystère de pauvreté, Collection Lumière de la Foi, n° 36, Paris, Cerf, 1968, 126 p.

C'est une théologie biblique de la pauvreté et de la souffrance. Si celles-ci apparaissent d'abord comme un mal, elles sont en Jésus moyens de salut.

L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation, dans La Théologie du Renouveau, v. 1, Congrès international de Toronto, Montréal, Fides, 1968, pp. 321-331.

Dans un monde où l'homme prend de plus en plus conscience de sa puissance, la vie religieuse a sa place, à condition qu'elle sache se rénover profondément.

L'Eucharistie et le Saint-Esprit, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 10, n° 4, livraison d'avril 1968, pp. 363-387.

A propos de l'intention du ministre et du sujet des sacrements, dans Concilium, n° 31, 1968, pp. 101-112.

Le témoignage des religieuses dans l'Eglise, dans La religieuse dans la cité, Collection Foi et Liberté, Montréal, Fides, 1968, pp. 117-132; aussi dans La vie des communautés religieuses, vol. 26, n° 4, livraison d'avril 1968, pp. 115-127.

Texte d'une conférence donnée lors du Congrès des religieuses de Montréal. Par sa vie, la religieuse doit donner dans le monde le témoignage de l'Absolu de la grâce de Dieu.

La vie religieuse et Vatican II, dans Echanges, n° 86, livraison de juin 1968, pp. 26-28.

Le Concile ne veut rien créer, mais amener les religieux à se réformer pour être "ce que Dieu veut qu'ils soient aujourd'hui".

La théologie de la vie religieuse et son enseignement dans les séminaires, dans Bulletin du Comité des Etudes, tome 10, n° 54, livraison de juillet-septembre 1968, pp. 433-445.

Le Document d'Uppsala sur le culte, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 90, n° 8, livraison d'octobre 1968, pp. 812-833.

Leçons Théologiques sur la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1968, 76 p.

Nécessité du prêtre et du religieux dans l'Eglise, dans La Vocation, inquiétudes et recherches, Collection Foi et Liberté, Ottawa, Fides, 1968, pp. 72-93; aussi dans La vocation religieuse et sacerdotale, Collection Problèmes de vie religieuse, n° 28, Paris, Cerf, 1969, pp. 69-91.

Texte d'une conférence donnée lors du premier congrès canadien de pastorale des vocations (secteur français), Rigaud, Québec, 1967. Le prêtre est nécessaire pour le ministère, le religieux, pour être témoin de la grâce distribuée par le ministère.

La règle spiritaine des origines, dans Spiritus-Supplément, tome 9, 1968, pp. 323-331.

Leçons sur le mystère de Jésus le Sauveur du monde et de son oeuvre rédemptrice, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, 3 v. en 1, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1968, 261 p. et 209 p.

Religieux, aujourd'hui, Collection Tradition et Renouveau, n° 5, Bruxelles, Lumen Vitae, 1969, 208 p.

Les huit conférences rassemblées dans ce livre mettent à l'écoute des appels que le Seigneur adresse aux religieux à travers les "signes des temps". L'Auteur montre qu'on peut aborder les problèmes de la vie religieuse aujourd'hui.

La mission de l'Eglise dans les discussions d'Uppsala, ou "le décret ad gentes" du conseil oecuménique des Eglises, dans Spiritus, vol. 10, n° 37, livraison de février 1969, pp. 63-75.

L'Eucharistie et la fraternité, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 91, n° 2, livraison de février 1969, pp. 113-135.

Proclamation de la Parole et événement sacramentel, dans Assemblées du Seigneur, deuxième série, n° 3, Paris, Cerf, 1969, pp. 83-115.

Le fondement évangélique de la vie religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 91, n° 9, livraison de novembre 1969, pp. 916-955.

Bien qu'on ne trouve pas dans la lettre de l'Évangile une affirmation explicite sur la vie religieuse, celle-ci a toujours trouvé son enracinement dans une certaine saisie de la totalité du donné évangélique.

La vie religieuse aujourd'hui contestée, dans La vie des communautés religieuses, vol. 27, n° 9, livraison de novembre 1969, pp. 238-253.

La vie religieuse traverse une crise, ce qui cause de la souffrance chez les religieux, mais dans les efforts de renouveau apparaissent des signes d'espérance.

Vivre l'insécurité, (1er chapitre de Religieux, aujourd'hui), dans Lumen Vitae, vol. 24, n° 2, 1969, pp. 229-241.

L'insécurité actuelle est montrée comme un appel du Seigneur, elle invite à une vie plus évangélique et à centrer sa vie sur le Seigneur ou elle invite à une vie d'espérance.

Eucharistie et Eglise, dans L'Eucharistie, Collection Eglises en dialogue, n° 12, (pas d'endroit), Mame, 1970, pp. 75-135.

Repenser le gouvernement des Instituts, dans Vie consacrée, vol. 42, n° 4, livraison de juillet-août 1970, pp. 193-210; aussi dans La Vie religieuse dans le monde actuel, sous le titre Restructuration du gouvernement, par René Voillaume, Collection Vita Evangelica, n° 4, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1970, pp. 289-305.

La pauvreté religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 92, n° 8, livraison d'octobre 1970, pp. 806-848.

A partir d'une enquête historique, l'Auteur montre que la pauvreté a toujours été un des éléments de la vie religieuse.

La pauvreté religieuse (suite), dans Nouvelle Revue Théologique, tome 92, n° 9, livraison de novembre 1970, pp. 906-941.

La pauvreté religieuse ne peut être ramenée à une simple politique de permission ni limitée à une pure mise en commun, elle doit dépasser la pauvreté matérielle et imiter la pauvreté du Christ.

Le pain et la coupe de réconciliation, dans Concilium, n° 61, livraison de janvier 1971, pp. 35-48.

Aspect théologique: L'option de foi dans la vie religieuse, dans Foi et Vie religieuse, Collection Donum Dei, n° 17, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1971, pp. 11-34.

Les réformes de la vie religieuse sont sans valeur si l'existence de la vie religieuse n'est pas "recentrée sur l'option de la foi".

Là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise, dans Parole et Pain, tome 8, n° 21, livraison de mai-juin 1971, pp. 156-172.

Catholiques romains et Anglicans: L'Eucharistie, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 93, n° 6, livraison de juin-juillet 1971, pp. 602-656.

Le mémorial dans la vie de l'Eglise, dans La Maison-Dieu, n° 106, 1971, pp. 24-45.

Leçons sur le Mystère de l'Eucharistie, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1971, 159 p.

La vie religieuse dans un monde séculier, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1971, 134 p.

Réflexions sur la nature et la signification de la vie religieuse en fonction du mystère de l'Eglise, par un regard critique porté sur la situation d'aujourd'hui, spécialement la crise de la vie religieuse, pour essayer de saisir sur le vif les dynamismes qui s'affrontent: tendances et réalisations actuelles.

L'enjeu du dialogue Catholique-Anglican, dans Lumen Vitae, vol. 27, n° 1, livraison de mars 1972, pp. 57-80.

La communauté religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 94, n° 5, livraison de mai 1972, pp. 488-519.

L'Auteur donne les traits essentiels de la fraternité évangélique.

Faisant mémoire de ton Fils, dans Parole et Pain, tome 9, n° 50, livraison de mai-juin 1972, pp. 144-157.

Le projet de la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1972, 152 p.

Réflexions théologiques, sur les divers éléments qui intègrent le projet religieux, précédées d'une étude approfondie sur le lien entre la vocation religieuse et l'axe de la foi, c'est dans ce lien que réside le noeud des problèmes qui assaillent la vie religieuse aujourd'hui.

Pourquoi se faire religieux?, dans La vie des communautés religieuses, vol. 31, n° 2, livraison de février 1973, pp. 48-54; aussi dans Le projet de la vie religieuse, Notes de cours, "pro manuscripto", à l'usage des auditeurs du cours, Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1972, pp. 8-15.

La communauté religieuse (suite), dans Nouvelle Revue Théologique, tome 95, n° 2, livraison de février 1973, pp. 150-187.

Explicitation de la dimension fraternelle et étude théologique des lois de la communauté religieuse.

La communion de Jésus au destin des hommes, Notes de cours, "pro manuscripto", Ottawa, Faculté Dominicaine de Théologie, 1973, 101 p.

2. Ouvrages généraux.

Concile Vatican II, "Ad Gentes", tel que traduit, dans Vatican II, les seize documents conciliaires, Texte intégral, Collection La Pensée Chrétienne, Montréal, Fides, 1967, pp. 477-478.

-----, "Christus Dominus", tel que traduit, dans Vatican II, les seize documents conciliaires, Texte intégral, Collection La Pensée Chrétienne, Montréal, Fides, 1967, pp. 298-300.

Concile Vatican II, "Gaudium et Spes", tel que traduit, dans Vatican II, les seize documents conciliaires, Texte intégral, Collection La Pensée Chrétienne, Montréal, Fides, 1967, p. 173.

-----, "Lumen Gentium", tel que traduit, dans Vatican II, les seize documents conciliaires, Texte intégral, Collection La Pensée Chrétienne, Montréal, Fides, 1967, p. 27, pp. 72-77.

-----, "Perfectae caritatis", tel que traduit, dans Vatican II, les seize documents conciliaires, Texte intégral, Collection La Pensée Chrétienne, Montréal, Fides, 1967, pp. 373-389.

Gasparri, Card, Petro, Codex Iuris canonici, Rome, Typis Polyglottis Vaticanis, 1919, can. 487-489, pp. 162-163.

Jacquemont, J., Bulletin de Théologie, La vie religieuse à l'heure de Vatican II, dans Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, tome 52, 1968, pp. 552-581.

-----, Bulletin de Théologie, Recherches actuelles sur la théologie de la vie religieuse, dans Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, tome 55, 1971, pp. 283-326.

Paradis, Raymond, Monographies et articles de Jean-Marie R. Tillard, O.P., Bibliographie 1957-1970, Ottawa, Ecole des Bibliothécaires, Université d'Ottawa, 1971, 29 p.

Renard, L., Recension, Les religieux au coeur de l'Eglise, par J.-M.R. Tillard, o.p., Collection Problèmes de vie religieuse, n° 30, Paris, Cerf, 1969, 178 p., dans Nouvelle Revue Théologique, tome 93, n° 1, livraison de janvier 1971, p. 100.

ERRATA

- page 34 dans la 11e ligne du texte, on doit lire: ... Non seulement les hommes qui constituent l'Eglise...
- page 57 dans la 6e ligne du texte: ... découvrir les valeurs positives dans les humains.
- page 58, 2e ligne: ... dessein de Dieu...
- page 93 dans la citation 91: ... charité que dans son Fils le Père ...
- page 150, la citation 9 devrait se lire: Ainsi, la profession des conseils ...
- page 189, dans Ce que l'Evangile annonce à l'homme d'aujourd'hui, texte ronéotypé.
- page 191, dans Leçons sur le mystère de Jésus...: 91 p., 261 p. et 209 p.